

Batna 1916

Ce document est le début de la reprise du texte intégral d'un rapport original dactylographié de 454 pages.

Dans son état actuel il n'est pas photocopiable et encore moins être traité en reconnaissance de texte. Il faut donc que la copie se fasse en traitement de texte par une dactylo que je peux remettre en pages comme ci dessous. Ce qui explique que ce travail est long , pas seulement pour son exécution mais pour son financement. (Je signale en passant que je ne reçois aucune espèce d'aide financière, ni des marocains, ni des français.)

Je n'ai pu avoir aucun renseignement historique sur cet événement, (ou très vague) il serait intéressant que je puisses être aidé par l'apport de témoignages qui ne pourraient maintenant être que de seconde main, des photographies, des cartes postales, etc.

C'est pourquoi je regrette de ne pouvoir rencontrer Monsieur Alain Mahé.

Bien amicalement

Robert Letan

<p style="text-align:center"><b>Rapport de</b></p> <p style="text-align:center"><b>Monsieur l'Inspecteur général des Communes Mixtes</b></p> <p style="text-align:center"><b>Directeur intérimaire</b> <b>des</b> <b>Territoires du Sud</b></p> <p style="text-align:center"><b>Concernant</b></p> <p style="text-align:center"><b>Les troubles insurrectionnels</b> <b>de</b> <b>l'arrondissement de BATNA</b></p> <p style="text-align:center"><b>en 1916</b></p>
---

**Le pays et ses habitants.-  
Tribus ayant pris part en totalité ou en partie  
à l'insurrection**

**Organisation administrative**

L'arrondissement de *BATNA* est la plus grande circonscription administrative du *Département de CONSTANTINE*

Sa superficie est de 1.518.172 hectares. A part *SETIF*, celles des quatre autres arrondissement est à peu près le tiers de ce chiffre

Par contre, sa population européenne est la plus faible. 7102 français et 1093 étrangers, contre 289.898 indigènes divisés eux-mêmes en 141.359 arabes et 99.209 berbères.

L'arrondissement compte quatre communes de plein exercice et cinq communes mixtes.

Communes de plein exercice : *BATNA, BISKRA, LAMBESE, KHENCHELA.*

Communes mixtes : *AURES, KHENCHELA, AIN TOUTA, BARIKA, BELEZMA, AIN-EL-KSAR.*

**Il y a peu de colonisation.**

Dans son enquête sur les résultats de la colonisation officielle de 1871 – 1895, Monsieur DE PEYERIMOFF, parlant les *HAUTS-PLATEAUX*, s'exprime ainsi :

*« Plus fâcheux encore ( que pour le plateau de CONSTANTINE) apparaît à l'état de la colonisation dans la région de la BATNA où l'on a hasardé une douzaine de périmètres. Terres souvent maigres, climat sec, emplacements parfois médiocrement sains, peuplement faible, et, pour les lots de ferme, vente sans obligation de résidence ni limitation de la faculté d'achat, bien des causes ont agi, on le voit, pour préparer un échec qui, dans l'ensemble, est visible. Dans les groupes de fermes, la population française a pratiquement disparu. Au contact de cette population faible, les indigènes ne progressent pas non plus, et leur situation économique reste, elle aussi, médiocre »...*

Quelques nouveaux centres : *BAGHAI (KHENCHELA) CORNEILLE et BERNELLE (BELEZMA)* ont cependant mieux réussi que les anciens. *CORNEILLE* compte 265 européens, *BERNELLE*, 254.

La population indigène habite les massifs montagneux principaux de *l'AURES*, du *BELEZMA*, du *METLILI*, et les plaines environnantes.

*L'AURES* est compris dans la quadrilatère *BATNA, BISKRA, KHANGA SIDI NADJI, KHENCHELA*. Sa longueur de l'Est à l'Ouest, est d'environ 100 Kilomètres ; sa largeur est à peu près la même du Nord au Sud. Il renferme, on le sait, la plus haute cime de l'*ALGERIE*, le *CHELIA* (2328m.)

Comme l'*AURES*, le *BELEZMA* qui s'étend à l'Ouest de la route de *CONSTANTINE* à *BATNA* jusqu'aux *N'GAOUS* et jusqu'aux plaines du Sud de *SAINT-ARNOUD*, est un massif difficile est compliqué, ses plus hauts sommets ne dépassent pas 200 mètres. Dans le sens de la longueur, il a environ 80 kilomètres alors que sa plus grande largeur n'est que de 25 kilomètres.

L'*AURES* sera bientôt traversé par deux routes principales : *MENAA* et *ARRIS*. Bientôt, les touristes pourront visiter, en pleine sécurité, les gorges de *TIGHANIMINE*, de *BANIANE*, de *MCHOUNECHE*, la curieuse *DJEMILA*, et d'autres sites également pittoresques et beaux.

Le *BELEZMA* n'est guère percé que par des chemins muletiers. Seulement, une route en fait le circuit qui comporte plus de 200 kilomètres de développement.

Il renferme le massif célèbre de la *MESTAOUA*, une grande forteresse naturelle, formé par des escarpements à pic qui, depuis des siècles, a été l'oppidum de tous les révoltés et de tous les mécontents du pays en 1771, contre *SALAH Bey* ; en 1974 contre *MOSTEFA Bey BEN OUZNADJI*, en 1811 contre *HAMANE Bey* ; en 1818, contre *MOHAMMED TCHAKER Bey* ; en 1871,<sup>1</sup> et en 1816 contre nous.

Dans son histoire des *Beys* de *CONSTANTINE*, Monsieur *VAYSETTES*<sup>2</sup> parlant de l'expédition du *Bey BEN OUZNADJI*, dit que celui-ci ne put forcer le repaire de la *MESTAOUA* qu'en y faisant mettre le feu et tuer tout ce qui s'y trouvait. « *Son infanterie et ses goums furent décimés... on était obligé d'emporter chaque jour les morts avec des filets, pour ne pas livrer leurs cadavres à la férocité de l'ennemi.* »

Nous dirons plus loin, ce que furent notamment les résistances de 1871 et de 1916, dans la *MESTAOUA*.

## **Le METLILI**

Le *METLILI*, massif isolé, s'élève au-dessus de la plaine de *SEGGANA-SEFIANE* au Nord-Ouest, de la plaine d'*EL OUTAYA* au Sud-Est et de l'oasis d'*EL KANTARA* au Nord-Est. Il est constitué par une série de rides parallèles orientées Nord-Est et dont les plis sont serrés comme les fronces d'une étoffe.

Sa longueur est de 45 kilomètres environ, et sa largeur est, en moyenne, de 15 kilomètres.

Le point culminant est le *DJEBEL-METLILI* à 1495 mètres, où se trouve un poste optique communiquant avec *AUMALE*

Dans la partie Nord du Massif et sur le versant d'*EL KANTARA*, on rencontre de nombreuses excavations naturelles dans les rochers. Les indigènes en ont aménagé quelques-unes pour y habiter l'hiver.

Le *METLILI*, et surtout le poste optique, sont très appréciés des touristes qui se rendent volontiers d'*EL KANTARA* dans cette montagne aride et imposante.

---

<sup>1</sup> RINN - L'insurrection de 1871

<sup>2</sup> Annuaire de la Société archéologique de Constantine de 1869

Sans remonter jusqu'à un lointain passé historique, qui peuple le pays de **lybiens** et de **getules**, de **juifs**, de **mazyques** et de **marmarides** <sup>3</sup> arrivons, tout de suite, au berbère qui est le fond de la race nord africaine, et que les ethnologues modernes divisent en cinq groupement principaux :

Au Nord, le groupe **Kabyle**,  
 A l'Ouest, le groupe **Berbère** de l'Atlas marocain,  
 Au Sud, le groupe des **Touaregs**,  
 A l'Est, le groupe des **Chaouias**, de l'*AURES* et du *BELEZMA*,  
 Au centre, le groupe des **Mozabites**.

Tous ces groupes sont plus ou moins caractérisés, en ce sens qu'ils ont, plus au moins, été pénétrés par les Arabes, sauf pour ce qui est des Touaregs et des Mozabites.

Cette pénétration favorisée par les invasions et les circonstances, n'a cependant guère atteint les **Chaouis** de l'*AURES* et du *BELEZMA*, race invinciblement rétive. Fermée, ou à peu près, par ses défenses naturelles, à toute invasion, race qui a vu passer tous les conquérants sans se laisser pénétrer par aucun.

Constamment en guerre entre elles, comme toutes les tribus de *L'AFRIQUE DU NORD*, ces populations, à part les apports des vaincus auxquels elles accordaient asile, ont gardé, dans chaque canton, dans chaque village même, juxtaposés, mais non confondus, vivant sur un même sang, tous leurs caractères sociologiques spéciaux.

Bien entendu, il faut faire exception pour les plaines où, plus abordables, les **Chaouis** sont plus ou moins arabisés.

Des remaniements de territoires ayant, à diverses reprises, notamment depuis 1904, été opérés dans les communes mixtes d'*AIN TOUTA*, du *BELEZMA* et de *BARIKA*, du fait de la création du *BELEZMA*, de la suppression de l'ancienne commune mixte des *OULED SOLTANE*, et de la remise au territoire civil de l'annexe de *BARIKA*, il en est résulté que des tribus ont été disloquées pour passer, par parties, dans l'une ou dans l'autre des trois circonscriptions subsistantes.

Nous les présenterons donc, au fur et à mesure que le récit nous y conduira, sans tenir compte des divisions administratives actuelles.

Au surplus, le tableau ci-dessous nous indiquera le partage des tribus que nous avons à étudier comme ayant pris part, en totalité ou en partie, au soulèvement :

Nom des tribus	<b>N o m d e s T e r r i t o i r e s</b>	Arrondisse
	<b>Douars ayant pris part à l'insurrection</b>	<b>ments</b>
	<b>Douars ont été incorporés</b>	
<i>L a k h d a r</i>	<i>BRIKET</i>	<i>AIN TOUTA</i>
<i>Halfaouias</i>	<i>TILATOU</i>	<i>AIN TOUTA</i>

<sup>3</sup> Monographie de l'Aurès par le Lieutenant Colonel DE LARTIGUE ? Aujourd'hui Général Commandant la Division d'Alger - 1904- Constantine

	<i>SEGGANA</i>	<i>BARIKA</i>	
<b><i>Ouled Soltane</i></b>	<i>OULED AOUF</i>	<i>AIN TOUTA</i>	
	<i>MARKOUNDA</i>	<i>BELEZMA</i>	
	<i>OULED SLIMANE</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>SEFIANE</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>N'GAOUS</i>	<i>BARIKA</i>	
<b><i>Ouled Bou Aoun</i></b>	<i>OULED FATMA</i>	<i>BELEZMA</i>	
	<i>MEROUANA</i>	<i>BELEZMA</i>	
	<i>OUED EL MA</i>	<i>BELEZMA</i>	
<b><i>Ouled Chelih</i></b>	<i>OULED CHELIH</i>	<i>AIN TOUTA &amp;</i>	
		<i>BELEZMA</i>	
<b><i>Hodna Oriental</i></b>	<i>DJEZZAR</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>BARIKA</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>METKAOUAK</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>NAGRA</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>AIN KELBA</i>	<i>BARIKA</i>	
<b><i>Saharis</i></b>	<i>BITAM</i>	<i>BARIKA</i>	
<b><i>Beni bou Slimane</i></b>	<i>ZELLATOU</i>	<i>AURES</i>	
<b><i>Djebel Chechar</i></b>	<i>O U L D J A</i>	<i>KHENCHELA</i>	
	<i>CHECHAR</i>		
<b><i>Segnias</i></b>	<i>OULED SEBAA</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
	<i>OULED MESSAAD</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
	<i>OULED ACHOUR</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
	<i>OULED GACEM</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
<b><i>Maadid</i></b>	<i>MAADID</i>	<i>MAADID</i>	SETIF

### **Les Lakhdar Halfaouia**

*BRIKET*.....2303 habitants  
.....2281 habitants

*T I L A T O U* ... ..

Les indigènes de cette tribu proviennent, pour son noyau principal, qui a donné son nom à la confédération, des ***Lakhdar***, arabes émigrés du Sud. La seconde qualification ***Halfaouia*** viendrait de la grande quantité d'alfa qu'on rencontre dans cette région .

D'autres habitants sont issus d'émigrés partis de divers points de l' 'AFRIQUE, entre autres du MAROC, et de l' ALGERIE (*BOU THALEB ET SETIF*).

Les **Brikets**, de race arabe, renferment une sous fraction (les **Ouchechna**) d'origine zénatienne.

Ces **Lakhdar Halfaouia** <sup>4</sup> avaient reconnu l'autorité des Turcs ; ils payaient l'impôt entre les mains du *cheikh* de *BELEZMA*. Ils se soumirent à la *FRANCE* en 1844.

Au moment du siège de *ZAATCHA* (1849), ils se jetèrent dans l'insurrection, et s'y firent remarquer par d'audacieuses attaques contre nos convois ; mais la prise de cette oasis les ramena promptement dans le devoir.

Le vaste territoire détenu par les **Lakhdar Halfaouia** s'étend, du Nord Est au Sud Ouest, depuis *BATNA* jusqu'aux plaines du *HODNA*.

Le *douar BRIKET*, le moins étendu de la tribu, a une superficie de 8897 hectares, dans lesquels sont englobées les terres de colonisation du centre de *MAC MAHON*. Les terres y sont *melks*.

Ses habitants sont sédentaires ; ils se livrent à la culture de céréales et à l'élevage du mouton, lequel constitue leur principale ressource. Les céréales rapportent peu, en effet, excepté dans les terres avoisinant l'*Oued El KSOUR*, qui peuvent recevoir des irrigations. D'ailleurs, le *douar BRIKET* est soumis aux mêmes influences climatiques que *MAC MAHON* ; la sécheresse s'y fait durement sentir dans toute la zone située entre *EL BIAR (LAMBIRIDI)* au Nord, et les *TAMARINS* au Sud, et l'on ne peut guère compter sur une récolte moyenne que tous les dix ou douze ans.

C'est dire que la population est loin d'être aisée. Aussi bien, chaque année, la société de prévoyance lui vient-elle en aide par des secours en grains.

Des épidémies (typhus de misère et variole) y ont causé plusieurs fois des ravages et fait d'assez nombreuses victimes, notamment en 1900.

Les gens de *BRIKET* passaient pour être dociles, encore que, depuis longtemps, ils aient eu comme *cheikhs*, des hommes de peu d'autorité et de prestige.

Le dernier LOUCHENE Rahmani, s'est, nous l'avons vu, prudemment enfui de *MAC MAHON* dès les premiers coups de feu de la rébellion.

Le *douar* limite le territoire de colonisation de *MAC MAHON* dans la partie Nord-Ouest. Pour arriver à *MAC MAHON*, les bandes armées de *SEGGANA*, *SEFIANE*, *OULED AOUF* et *TILATOU* ont été obligées de traverser le territoire de *BRIKET*. Il aurait donc été facile aux gens du *douar* de franchir les 4 ou 5 kilomètres qui les séparent du village pour y donner l'alarme. Or, non seulement ils ne l'ont point fait, mais encore ils se sont joints aux rebelles. Ce qui le prouve c'est la découverte dans plusieurs *mechtas*, d'étoffes volées à *MAC MAHON*, et celle du cadavre d'un indigène de ce *douar*, percé de balles Lebel, dans la nuit du 11 au 12 novembre.

La compromission des indigènes de *BRIKET* est donc bien établie. Constamment au village, ils étaient au courant de la disposition des locaux, et même, dans l'incursion faite au *bordj*, on peut y voir la main de deux anciens cavaliers de la commune mixte que nous avons

---

<sup>4</sup> *Sénatus-consulte* - Rapport du 25 Septembre 1869

déjà présentés, les sieurs « LOUCHENE » MOKHTAR et « LOUCHENE » HAFSI, devenus depuis l'abandon forcé de leur emploi, des religieux fanatiques.

D'autre part, l'affaire des *TAMARINS* est presque exclusivement l'œuvre des gens de *BRIKET*.

Nous ne trouvons pas à *BRIKET* d'indigènes appartenant à de vieilles familles marquantes. Le personnage le plus influent est le nommé »SAHRAOUI « MOHAMMED BEN AMAR, *mokaddem* des RAHMANIA et serviteur du marabout de TOLGA. Si SAHRAOUI possède 150 *khouanes*. C'est lui on le sait qui a sauvé Mme MARSEILLE et ses fillettes.

Son geste évidemment très beau, à premier vue, n'est peut être pas à la réflexion, une preuve convaincante de son loyalisme.

Il a fait, à propos de sa présence à *MAC MAHON* dans la nuit du crime, une déposition si invraisemblable que nous sommes amenés à suspecter sa bonne foi.<sup>5</sup>

### **Douar *TILATOU***

Le *douar TILATOU*, quatre fois plus étendu que *BRIKET*, est peuplé également par des sédentaires qui l'hiver, habitent, en partie, les grottes du *METLILI*.

Comme leurs coreligionnaires de *BRIKET*, ils s'adonnent à la culture des céréales et à l'élevage de mouton. Leurs terres sont *melks*. Cependant les superficies cultivées y sont moindres qu'à *BRIKET*, bien que *TILATOU* soit soumis à des pluies plus régulières que son voisin.

La misère physiologique y sévit comme à *BRIKET*. L'autre misère aussi.

Avant la conquête, les *TILATOU* y remédiaient temporairement, en se faisant les gardiens pillards des portes et des passages du Sud. Ils semblent qu'ils aient gardé de ce passé une certaine indépendance que favorise leur territoire accidenté et leur genre de vie même.

La légende ( est-ce bien une légende ?) leur prête une origine juive. La voici à peu près telle qu'on nous l'a rapportée.

*TILATOU* ( autrefois *EL KHAMMES* ) était, dit-on, habité par des israélites qui faisaient du commerce avec le Sud, surtout avec la ville de *BISKRA*. Lorsque SIDI OKBA, retour du *MAROC*, vint s'installer dans la région, il voulut débarrasser le pays de ses habitants non musulmans.

Profitant de ce que les juifs de *TILATOU* s'étaient rendus ,certain jour, à *BISKRA*, il posta ses gens auprès d'un col qui traversait la route à deux kilomètres S.E environ de *MAC MAHON*. Quand les juifs revinrent, ils furent tous massacrés à cet endroit connu depuis sous le nom de « col des Juifs ». Il existe encore des tombes que les gens du pays montrent comme étant celles des victimes de ce guet-apens.

Après l'assassinat, les gens de SIDI OKBA prirent, comme épouses, les femmes des *TILATOU*, et, par la suite, reconstituèrent la nouvelle population de sang mêlé, du *douar*.

---

<sup>5</sup> Voir le chapitre Maraboutisme

Nombre de gens de *TILATOU* ont, en tous cas, le faciès israélite, et, de plus, la bosse du commerce.

En ce qui concerne les troubles de novembre 1916, leur participation est nettement établie.

Le 18 novembre, au cours d'une opération, on a retrouvé, dans la région de l'*Oued BERRICHE*, un des fusils modèle 1874 et 42 cartouches provenant du *Bordj* administratif. D'autre part, des perquisitions faites dans les *mechtas GHASSEROU. BERRICHE* et *METLILI*, amenèrent la découverte d'une partie des étoffes volées au village.

L'opération militaire du 18 novembre, fut marquée par la résistance des habitants des *mechtas* précitées qui, réfugiés sur les hauteurs dominant leurs groupements, faisaient feu sur la troupe. Un tirailleur sénégalais fut tué. Une deuxième démonstration faite, fin janvier, dans le *METLILI*, ne donna lieu à aucun incident. Cependant, l'autorité militaire découvrit un réduit défensif solidement établi en un point si escarpé qu'il fallut l'aide du canon pour le détruire. En outre, des militaires ayant mis le feu à un gourbi isolé et abandonné, une très forte explosion se produisit, décélant un approvisionnement de poudre.

C'est dans le *METLILI*, que le bandit « BENALI » MOHAMMED BEN NOUI, se réfugiait avec ses compagnons, déserteurs pour la plupart. Le réduit défensif est très vraisemblablement l'œuvre de ceux-ci.

A part deux *mokaddems* de *RAHMANIA*, n'ayant qu'une influence locale, il n'y a pas de personnages marquants dans le *douar TILATOU*.

Au miment où les événements se sont produits ; le *cheikh* du *douar* était le kabyle « BEN YOUCEF » SMAIL, ancien *Khodja* de commune mixte, qui n'avait aucune autorité dans son territoire où il ne se rendait qu'avec appréhension.

Les propos tenus par lui suffirent à édifier sur sa valeur morale et professionnelles. « Où étiez-vous, lui demandait-on, quand les rebelles assassinaient le brigadier forestier des TAMARINS à proximité de votre bordj ? » Je me tirais des pieds, répondit-il »<sup>6</sup> \_

### **Douar OULED AOUF**

Les *OULED AOUF* (2859 habitants) appartiennent à la tribu des *OULED SOLTANE*, qui comprenait aussi les *Douars OULED SI SLIMANE, SEFIANE, MARKOUNDA, N'GAOUS*, et qui fut soumise à l'application du *Sénatus-consulte* en 1890.

Les *OULED SOLTANE* dépendaient autrefois de la commune mixte du même nom dont le siège était *N'GAOUZ*. La suppression de cette unité administrative a entraîné le rattachement des *OULED AOUF* à la commune mixte d'*AIN TOUTA*. Les *Douars MARKOUNDA* et *OULED FATMA* entrèrent dans les composition de la commune mixte du *BELEZMA*(1904) et les *OULED SI SLIMANE*, ainsi que *SEFIANE*, furent plus tard, (1907) placés sous l'autorité de l'administrateur de *BARIKA*.

---

<sup>6</sup> Voir chapitre des Chefs indigènes



Les *OULED SOLTANE*, à l'exception d'une partie de *SEFIANE*, sont berbères.

Nous voyons mêlé aux grandes luttes qui marquèrent l'occupation arabe, un nommé AISSA BEN SOLTANE, originaire des *OULED AOUF*. Les habitants de la tribu et, notamment de la faction des *OULED AOUF*, ont toujours passé, pour être belliqueux. On les trouvés dans la guerre contre BEN YAHIA BEN GHANIA et les *ALMOHADES*, et ils prétendent n'avoir pas été soumis aux Romains ni aux Turcs. Il y a, sans doute, beaucoup de vantardise dans cette affirmation des *OULED SOLTANE*. En tous cas ils faisaient aux *BENI-IFRENE* (*N'GAOUZ*) une guerre acharnée qui se terminait régulièrement par le pillage de *N'GAOUZ*. Une nouvelle razzia était faite dès que les *BENI-IFRENE* avaient reconstitué leur fortune.

Ces pillages systématiques cessèrent avec l'occupation française qui eut lieu sans combat. On procéda simplement à quelques razzias dans la tribu, et celle ci fit sa soumission, en 1844, au Général SILLEGUE.

Pendant 27 ans, la paix n'a cessé de régner, mais en 1871, les instincts de brigandage de cette population de montagnards, la jetèrent activement dans l'insurrection.

Dans le courant d'Avril, ils se joignaient aux contingents rebelles des *OULED CHELIH* et de *TLET*, et participaient aux assassinats de trois enfants et de douze européens de la scierie SALLERIN, à *VOUED HAMLA*; au pillage des fermes du *RAVIN BLEU* à l'affaire de la scierie PRUD'HOMME à *OUED EL MA* Le 22 Avril, ces contingents tentaient un coup de main sur *BATNA*, mais, dispersés à coups de canon, ils se portaient sur *FESDIS* et *EL MADHER*. Poursuivis par les colonnes MARIE ET ADLER, ils se réfugiaient dans les montagnes du *BELEZMA* où ils se faisaient remarquer par l'incendie du *Bordj* du *Caïd SAID BEN CHERIF* qui nous était resté fidèle.

Le 8 juillet, les *OULED SOLTANE* attaquaient *N'GAOUZ*. Après plusieurs tentatives infructueuses contre les *BENI IFRENE*, ils entreprenaient le siège du village. Ce siège dura 40 jours au bout desquels les habitants (*BENI IFRENE*) furent délivrés, le 7 septembre, par la colonne SAUSSIER Malheureusement, les rebelles les plus compromis réussirent à s'enfuir dans la *MESTAOUS* où ils continuèrent leurs exploits pendant quelques mois encore

Le séquestre fut appliqué sur les biens de la tribu rebelle et celle ci obtint, par la suite, l'autorisation de se libérer des effets de la mesure répressive en payant une soulte de rachat.

A part les *BENI IFRENE*, qui sont de mœurs plus douces, les *OULED SOLTANE* sont grossiers et d'une grande brutalité, voleurs, pillards et fanatiques. Pour la plupart, ils appartiennent à la confrérie des *RAHMANIA*

En novembre 1916, les *OULED AOUF*, indépendamment de leur participation à l'affaire du village de *MAC MAHON*, se firent remarquer par leur ténacité à maintenir l'état de rébellion dans le *douar*. Seul, de toute la commune mixte, celui ci fit complètement défaut aux opérations de la conscription. Une mechta, celle de *KHENZARIA*, fut particulièrement hostile.

Après avoir éconduit, et même menacé de mort, dans la journée du 11 novembre, l'administrateur adjoint CARLI, qui s'était rendu chez eux pour tenter de les faire revenir sur leur refus de se conformer à la loi militaire, les gens de cette mechta se réfugièrent dans le *Djebel RAFAH* et demeurèrent réfractaires et demeurèrent réfractaires à l'autorité jusqu'au 18 décembre.

A cette date, une opération militaire énergique amenait l'arrestation d'une cinquantaine de rebelles parmi lesquels l'instigateur de la révolte le sieur « RAHMANI » Mohammed ben SAID, *moquaddem* des RAHMANIA <sup>7</sup>Cette dernière arrestation eut pour résultat sur l'intervention du même *moquaddem* la soumission immédiate de toute sa *mechta* y compris les inscrits d'office, insoumis et déserteurs.

Les opérations militaires aux OULED AOUF furent marquées le 28 Décembre au « Chabet ENNEMEUR » par la mort de deux zouaves.

S'étant imprudemment éloignés de la colonne, ces deux militaires furent assassinés par des gens de la *mechta* TAMAZRIT. Une enquête rapide permit d'obtenir les aveux de deux des coupables ? qui restituèrent les deux *Lebel* enlevés aux zouaves.

Parmi les personnages marquants de la tribu dont le souvenir se rattache aux événements présents, citons SI EL HADJ AHMED MAHFOUD, décédé en 1883, descendant direct de SI AHMED BEN AOUF, réputé comme ayant propagé l'islamisme chez les OULED SOLTANE. SI EL HADJ AHMED BEN MAHFOUD fut *cadi* de N'GAOUZ pendant 20 ans. On prétend qu'il a défendu ce village en 1871 contre les rebelles, mais cette attitude se concilie mal avec la mesure d'internement en Corse dont SI EL HADJ AHMED et son fils SEDDIK furent frappés ensuite, pendant huit mois. Quelques descendants de cette famille habitent encore N'GAOUZ. Une des filles de SI EL HADJ AHMED est mariée au fils du marabout « AMIRA » ALI BEN AMOR BEN ATSMANE de la *Zaouia* de TOLGA, dont nous aurons occasion de parler en étudiant le rôle de la *Khouannerie* dans l'insurrection.

Aux OULED AOUF, il n'y a actuellement aucun personnage marquant, en dehors de quelques *mokaddems* dont l'influence ne dépasse guère leurs *mechtas* respectives.

Le sieur BOUHENTALLAH Mohammed,<sup>8</sup> *cheikh* du *douar* s'est rendu complice des rebelles en conservant un mutisme absolu. Révoqué, puis arrêté, pour être traduit devant la commission disciplinaire, il est mort en prison.

Les OULED AOUF cherchent, aujourd'hui qu'il n'est plus là pour se défendre, à faire retomber sur lui toute la responsabilité de l'affaire en prétendant qu'il est allé pousser à la résistance dont il leur a donnée l'exemple en cachant chez lui, pendant plus de six mois, un de ses neveux, un déserteur.

Tout en faisant, dans ces allégations, la part de l'exagération, il faut retenir que le *cheikh* des OULED AOUF ne nous a jamais prêté, avant comme après les événements, le concours qu'il nous devait. Il n'avait d'ailleurs ni capacités, ni énergie. Sans tempérament, il se laissait mener par son fils « BOUHENTALLAH » Ahmed, *khodja* du *douar*, individu sans moralité et dangereux C'est lui qui, en réalité, commandait les OULED AOUF.

Dans les *douar* MARCOUNDA et OULED FATMA ( BELEZMA) de la même tribu des OULED SOLTANE, nous trouverons un *cheikh*, le nommé BOURADI Mohammed, personnage religieux, employant son influence à la résistance contre la conscription, présidant à TAKSELENT une réunion de conjurés.

### **Tribu des Ouled Bou AOUN**

<sup>7</sup> Voir à Pièces Annexes (MAC MAHON déclarations d'indigènes) la déclaration très intéressante de ce marabout.

<sup>8</sup> Voir chapitre des Chefs indigènes

C'est la plus importante des tribus de la commune mixte du *BELEZMA*. Elle comprend neuf *Douars* : *BOUGHEZEL OULED MOHAMMED BEN FERROUDJ*, *ZANA*, *OULED MEHENNA*, *CHEDDI*, *EL SAR* et les trois *Douars* plus hauts cités : *OULED EL MA*, *MIROUNA* et *OULED FATHMA*, population : 10 000 habitants

On raconte qu'à une époque reculée et assez difficile à préciser, un nommé AOUN originaire de *SEGUIA EL HAMRA (MAROC)* arriva à *N'GAOUZ* où, grâce à son intelligence, il acquit rapidement une assez grande influence. Il exerçait la profession de *gassab*, joueur de flûte.

Entreprenant et audacieux, il profita du mécontentement qui se manifestait contre la garnison turque, pour se mettre la tête de ses partisans, massacrer la garnison, s'emparer de *N'GAOUZ* et proclamer l'indépendance des tribus voisines qui avaient fait leur soumission aux turcs. Le Bey de *CONSTANTINE* ayant pris en personne la direction d'une colonne pour venir venger la mort de ses soldats, AOUN ne se sentant pas assez fort, se réfugia chez les *AIDOUSSA (MEROUANA)* dans les montagnes du *BELEZMA*.

Arrivée à *N'GAOUZ*, la colonne turque châtia les rebelles et les frappa d'une forte amende, mais plusieurs fractions réussirent à aller rejoindre AOUN, et le *Bey*, reconnaissant la grande influence de celui-ci jugea plus politique de s'en faire un ami. Il lui donna le titre de *cheikh* du *BELEZMA*. A sa mort, AOUN laissa un fils, EL GUIDOUM, qui fut à son tour remplacé par son fils ALI. Celui-ci s'allia aux *TELEGHMA*, aux *OULED ABDELNOUR* et aux *EULMAS*, puis il s'insurgea contre le *Bey* de *CONSTANTINE*.

Après une rencontre entre les contingents armés du *Bey* et les siens, rencontre dont les résultats ne sont pas connus, ALI BEN EL GUIDOUM fut confirmé et agrandi dans ses pouvoirs par le *Bey*

HASSAN BOU HANEK remplaçant de ce *Bey* (1736-1753) résolut de se débarrasser d'ALI BEN EL GUIDOUM dont l'influence grandissante gênait sa popularité. Après lui avoir demandé sa fille en mariage, il lui tendit un piège, le fit égorger, se saisit de ses deux fils FERHAT et HAMOU, et donna son commandement à un nommé BOU AOUN, des *OULED BOU ZIAN*.

Celui ci fut à son tour trahi par le *Bey* au profit de FERHAT BEN ALI BEN GUIDOUM que BOU HANEK avait fait élever dans sa famille et pris en affection au point que, peu de temps après, le *Bey* lui avait confié l'administration de toute la région comprise entre *AIN AZEL* au Sud de *SETIF*, et le *TARF* au nord de *KHENCHELA*. En 1804, il fut tué à la tête de son *goum* dans les contingents du *Bey* OSMAN près de l'embouchure de *l'OUED EL KEBIR (EL MILIA)* selon les uns, chez les *FLISSAS* sous le règne d'AHMED BEY EL COLI(1756-1771) selon les autres\_

On est ici autant dans le domaine de la légende que dans celui de l'histoire. Les récits continuent, sans grand intérêt, par la succession du *cheikhat* et les disputes, les combats, auxquels cette succession donna lieu jusqu'en 1844, année de la soumission des *OULED BOU AOUN* à notre domination.

Dans tout cela, comme l'observe très bien M. J.D.LUCIANI deux points paraissent indiscutables : les hommes de valeur, entre autres FERHAT BEN ALI BEN GUIDOUM, fournis par les gens du *BELEZMA* ; en second lieu, le tempérament guerrier et pillard de ces indigènes qui ont toujours trouvé dans leurs montagnes, en particulier dans le *Djebel MESTAOUA*, un refuge difficile à atteindre.

## Tribu des Ouled Chelih

Les *OULED CHELIH* (3333 habitants) appartiennent pour partie au *BELEZMA* et pour partie *AIN TOUTA*. Ils firent leur soumission à la France en 1844, en même temps que les *kakhdar halfaouia* et dans les mêmes conditions que cette tribu, c'est-à-dire sans combat et grâce à l'influence de SI AHMED BEN CADJ, *Caïd* de *BATNA*.

L'histoire des *OULED CHELIH* n'offre rien de particulier en dehors du groupe des *OULED MEHENNA* qui, ayant cherché à se rendre indépendant, au temps d'*ALI BEN AOUN*, fut *razzié* et emmené dans le *BELEZMA* qu'il n'a plus quitté depuis.

Les *OULED CHELIH* demeurèrent en paix jusqu'à l'insurrection de 1871 à laquelle ils prirent une part très active. En ce qui concerne particulièrement le *douar OULED CHELIH* nous le voyons mêlé, en Avril 1871 à l'attaque d'ouvriers forestiers dans le *BELEZMA* ; au pillage de la scierie SELLERIN, ( depuis ferme PETITJEAN) où furent assassinés 3 enfants et 12 ouvriers ; à l'assassinat d'un certain nombre de colons du « *RAVIN BLEU* » et au pillage de leurs fermes ; à l'affaire de la scierie PRUD'HOMME, à *OUED EL MA* qui coûta la vie de 13 Européens ; aux coups de main sur *BATNA*, *FESDIS* et *EL MDHER*.

A la suite de ces actes insurrectionnels, les biens des *OULED CHELIH* furent séquestrés.

La compromission des habitants de ce *douar* dans les événements de 1916 est bien moins grave. Il n'y a eu que le pillage de la ferme RAYNAL, et encore convient-il d'ajouter qu'il a été l'œuvre de deux *mecht*s seulement, *AIN DRIN* et *BRAKA*.

On ne trouve aux *OULED CHELIH* aucune personnalité importante par ses origines. Faute de candidats dans le *douar*, le *cheikh* a été recruté en dehors. C'est un nommé « DOUMANDJI Salah, originaire de *BATNA*.

Si ses collègues des *OULED AOUF*, de *TILATOU* et de *BRIKET*, ont fait preuve d'une négligence si grave qu'elle peut être interprétée, tout au moins en ce qui concerne les *OULED AOUF*, et *BRIKET*, pour de la compromission dans les troubles le *cheikh* DOUMANDJI, par contre, nous a témoigné un dévouement qu'il y a lieu de retenir. Etant couché à *MAC MAHON* dans la nuit des événements, et toutes les communications électriques ayant été coupées, il s'est rendu, seul, au galop de son cheval, à *BATNA*, pour prévenir les autorités des graves événements qui se passaient.

A signaler, dans le *douar OUED EL MA*, (*BELEZMA*) un personnage *rahmanien* d'assez grande envergure « BOUZIDI » Mohammed ben TAIEB, connus sous l'appellation de « MOUL GUERGOUR ».

Nous le trouverons au chapitre des causes du soulèvement, en même temps que trois fractions religieuses du *douar MEROUANA* (*BELEZMA*)

Territoire de *BARIKA*

A la date du 15 août 1914, la tribu des *OULED SOLTANE*, en particulier les **Beni Ifrène**, avaient présenté une centaine d'engages volontaires. Les **Ouled Si Sliman** et les **Sefiane** étaient plutôt tièdes.

En 1916, à l'exception des **Beni Ifrène** qui demeurèrent fidèles, les **Ouled Si Slimane** et les **Sefiane** se solidariserent dans la résistance avec les gens du *HODNA*. Nombre de leurs cavaliers suivaient la colonne de *BARIKA*. D'autre part, ils soudaient leurs projets de résistance avec les gens du *BELEZMA* leurs voisins de la même tribu.

#### Le *HODNA ORIENTAL*

Les ruines que l'on rencontre partout et qui, souvent enfouies, ne demanderaient qu'un peu d'argent pour être mises à jour et nous livrer leur secret, prouvent combien les Romains s'étaient établis fortement dans le pays ; notamment à Tobna, ville importante, siège d'un évêché, située à trois kilomètres de *BARIKA*.

La tradition fait remonter au XI<sup>e</sup> siècle l'établissement des rabs dans le *HODNA*. S'il faut en croire IBN KHALDOUN, le pays fut très prospère pendant leur occupation, puisque cet historien dit que le nomade qui remontait l'été vers le Tell marchait à l'ombre des superbes jardins qui couvraient la plaine jusqu'au pied du *BOU TALEB*.

Les turcs vinrent vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'occupation semble s'être opérée sans résistance ; elle donna lieu, par la suite, à des luttes très vives et très sanglantes entre les **Ouled Derradj** et les **Ouled Mahdi** qui occupaient la partie occidentale du *HODNA*.

Les indigènes du *HODNA* oriental forment six groupes qui font remonter leur arrivée dans le pays aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

### 1 - **Ouled Sanoune**

Les **Ouled Sanoune** disent avoir pour grand ancêtre SAHNOUNE BEN CHINOUNE, qui vint au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, des environs de *TOUGGOURT*, se placer comme berger chez SI BARKAT, marabout du *BOU TALEB* ; il y prit deux femmes dont il eut neuf fils. Il s'installe alors au *douar MAGRA*, chez les **Ouled Zemira**.

### 2- *Selalhas*

Les ancêtres de cette tribu s'établirent près du *Djebel DJEZZAR*, dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

### 3 - **Ouled Amor et Ouled Nedaas**

Ce sont les descendants de DERRADJ qui vint se fixer dans le *HODNA ORIENTAL* vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et fonda la puissante et redoutable tribu des **Ouled Derradj**, gens de sac et de corde, pillards et bandits, ayant conservé, depuis plus de trois siècles, la pire des réputations.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Un dicton des gens de la région dit : « *Il n'y a pas de nuit chaudes en hiver Il n'y a pas d'Ouled Derradj honnête* »

DERRADJ venait de MILIANA avec de nombreux compagnons qui donnèrent leur nom aux différentes fractions de la tribu. Les **Ouled Amor** prirent *MAGRA*, les **Ouled Nadjaa**, s'emparèrent des terrains arrosés par l'*Oued* BERHOUM, les **Souamas** s'installèrent dans la partie occidentale du *HODNA*.

Vers la fin du XVIIIe siècle, deux familles de marabouts vinrent se fixer : les **Ouled Abdlekader** à *MAGRA* et les **Ouled Sidi Yahia**, à BERHOUM

#### 4 - Ouled Sidi Ghanem

Le marabout SIDI GHANEM quitta *ORAN* vers le milieu du XVIIIe pour planter sa tente dans les environs d'*AIN KELBA*.

Les **Ouled Derradj** qui étaient déjà dans le pays les laissèrent cultiver en paix les terres dont ils avaient besoin.

Devenus plus nombreux, les descendants de SIDI GHANEM firent le partage des terres : les fils de SIDI YAHIA et de SIDI GUENDOUZ, prirent celles arrosées par l'*oued* *MENAIFA*, tandis que les fils de BELKACEM : SEKKAI et KHADED s'installèrent près d'*AIN NAKKAR*.

Les **Ouled Sidi Ghanem** ne prirent aucune part dans les luttes de leurs voisins. Actuellement ils sont disséminés chez les **Ouled Nedjaa** ou les **Ouled Sanoune**.

#### 5 - Zoui

Les **Ouled Zoui** sont d'origine maraboutique ; leurs descendants n'ont aucune souvenance des événements qui se sont déroulés chez eux depuis l'arrivée de leurs ancêtres ; ils comprennent quatre fractions:

Les **Ouled Sidi Othmane**,  
Les **Ouled ben Dahoua**,  
Les **Ouled Khadra**,  
Les **Ouled Sidi Ahmed ben Kassem**.

Tels sont les cinq principaux groupes qui occupaient le *HODNA ORIENTAL* à l'arrivée des Français en *ALGÉRIE*.

Ces différents groupes ne vivaient pas toujours en bonne intelligence, mais les *Beys* n'intervenaient que pour lever des impôts et les laissaient libres de vider leurs querelles comme ils l'entendaient.

#### Le *HODNA* depuis la prise de *CONSTANTINE* jusqu'en 1849

L'arrêté du 30 septembre 1838, qui institue les cinq *khalifats*, est le premier acte officiel qui consacre l'autorité de la *FRANCE* dans le *HODNA*. Le territoire qui forme actuellement la commune mixte de *BARIKA*, était partagé entre Ahmed BEN MOKRANI, *khalifat* de la *MEDJANA*, et Ferhat BENSALD BEN BOU AKKAZ, *cheikh* **El Arab**.

Au mois de janvier 1840, BOUAZIZ BEN GANA succéda à Ferhat BENSALD comme

*khalifat* du SAHARA, et il avait autorité sur le tribu du *HODNA ORIENTAL* comme sur tout le territoire de la commune mixte actuelle.

Les *khalifats* ne purent maintenir la paix sur leur immense territoire. L'arrivée de nos troupes augmenta les dissensions et provoqua la formation des « *soffs* ».

Dans la région de *BARIKA*, les tribus n'avaient aucun lien commun.

Elles formaient une sorte de confédération, plutôt de nom que de fait, comprennent différents groupes, toujours en lutte entre eux.

En 1844, il parut opportun de diminuer l'autorité des **Ben Ghana** et on créa le *Caïda* du *HODNA* à la tête duquel on place un marabout vénéré des **M'Doukal**, SI MOKHAN BEN SI MOHAMMED EL HADJ, avec résidence à *BARIKA*.

Ce *Caïda* formé dans un but politique ne constituait ni une unité politique ni une unité géographique, puisque le bassin du *HODNA* était divisé ainsi en deux : la partie occidentale sous le commandement de *khalifat* MOKRANI, tandis que les vallées supérieures des **Ouleds Barika et BITAM** formaient, en dehors du *Caïda*, les **Ouled Soltane**, et les **Lakhdar Halfaouia**, de *SEGGANA*, qui dépendaient du *Caïda* de *BATNA*.

SI MOKRAN ne put maintenir l'ordre et la paix dans un pays où l'état d'anarchie régnait depuis si longtemps.

Cependant un mouvement d'accalmie se produisit en 1845 à la suite de la tournée de police effectuée par le Général LEVASSEUR dans le *HODNA*. Mais en 1849 toutes les tribus s'insurgèrent pour aller au secours de *ZAATCHA*. Les rassemblements se dispersèrent à la nouvelle de la défaite de *SERIANA*.

Le *Caïd* SI MOKRAN fut renvoyé, et les tribus qu'il administrait prirent place dans le commandement de SI MOKHTAR BEN DAIKHA, *Caïd* des **Ouled Soltane** et des **Ouled Sellem**.

A cette époque, l'administration n'est plus, comme au début de la conquête, confiée entièrement aux grands chefs indigènes. Déjà, nous nous sentons de force à gouverner nous mêmes et les bureaux arabes institués par le Maréchal BUGEAUD, le 1er mars 1844, commencent à administrer directement les indigènes, dont les grands chefs sont sous les ordres des commandants de Cercles, conformément à l'ordonnance du 15 Avril 1845

## **Le *HODNA* depuis 1871**

Lorsque l'insurrection éclata, l'officier commandant le poste de *BARIKA* fut rappelé à *BATNA*, et le *Caïd* SI SMAIL convoqua les *goums* du *HODNA*. Les malfaiteurs, les mécontents et les ambitieux furent ainsi livrés à eux mêmes.

Les **Ouled Sanoune** et les *Selalhas* se soulevèrent à l'appel de AHMED BEY BEN CHEIKH MESSAOUD. Au mois de juin 1871, le frère d'AHMED BEY se rendit chez le *mokaddem* des **Rahmania**, SI EL HADJ MOHAMMED BEN ABDALLAH BEN BOUCETTA, des *Selalhas*, et lui demanda de décider les tribus du *HODNA* à se joindre aux révoltés. Le marabout refusa, car son fils et non neveu combattaient à nos côtés. Mais ZOUAOUI alla trouver les frères du marabout, et, en une nuit, les tribus s'insurgèrent.

A *BARIKA*, le *cheikh* MIHOUB BEN SEGHIR, gardait la maison de Commandement, et le *cheikh* BIBI BEN MOHAMMED, avec 200 tentes fidèles, en surveillait les abords.

Le 25 juillet, Les **Ouled Sanoune** obligèrent le *cheikh* MIHOUB à quitter le *bordj* de *BARIKA* et à cesser toutes relations avec les Français.

Le *cheikh* fut fait prisonnier ; mais les tentes fidèles s'étaient repliées sur *SEGGANA* où elles rallièrent le *goum* des **Lakhdar Halhaouia** qui maintenait le calme dans la région sous le commandement du *cheikh* MESSAOUD BEN NCIB. Le *bordj* fut respecté grâce au marabout BOUCETTA qui voulant se garder une porte de sortie en cas d'échec des insurgés, était venu à *BARIKA*.

Les **Ouled Nadjaa**, conduits par DJENAN BEN DERRI, qui nous avions nommé *cheikh* en 1864, le seul agent qui fut ouvertement contre nous, aidés des bandes de SAID BEN BOUDAOU, *Caïd* du *HODNA* occidental, cousin du *bach-gha* MOKRANI, vinrent razzier les **Ouled Amor** demeurés fidèles.

Dans la nuit de 26 au 27 août, ils attaquèrent le *bordj* de BIBI BEN MOHAMED. Le fils de ce dernier fut tué, et les **Ouled Amor** raziés. Le *bordj* de *MAGRA* devint alors le quartier général des insurgés du *HODNA* oriental. BIBI BEN MOHAMMED fut fait prisonnier ; le cadavre de son fils fut déterré et brûlé.

Les **Ouled Amor**, effrayés, prirent la fuite et vinrent à *SEGGANA* se placer sous la protection du *cheikh* ESSAOUD BEN NCIB.

Au mois de septembre, le Général SOUSSIER se mit en marche pour rejoindre *BARIKA*. Il passa par le Sud des montagnes des **Ouled Soltane**, faisant de petites étapes et pacifiant le pays. A l'annonce de son arrivée, les **Ouled Sanoune**, les **Selalhas** et les **Zoui**, venus à *BARIKA*, envoyaient au *Caïd* SI SMAIL des députations pour lui demander d'intervenir en leur faveur ? seul, DJEMAN BEN DERRI resta avec les **Ouled Mokrane**.

Le 19 septembre, le Général arriva à *BARIKA* où le marabout BOUCETTA lui remit le *bordj* qui avait été préservé du pillage.

Les **Ouled Derradj** furent vite soumis. Aux pertes qu'ils avaient subies, aux razzias, aux pillages s'ajoutèrent les amendes d'abord, la contribution de guerre ensuite. Le *Caïd* SI SMAIL qui était à *SEGGANA* vint à *BARIKA* reprendre son commandement. DJENAN BEN DERRI fut révoqué et son commandement ajouté à celui de BIBI BEN MOHAMMED qui devint ainsi *cheikh* des **Ouled Amor** et des **Ouled Nedjaa**.

En 1873 on créa l'annexe de *BARIKA*. Rien ne vint plus troubler la paix dans le *HODNA ORIENTAL*. Des modifications territoriales furent apportées en 1874, 1875, 1881, 1885 et 1890. Les chefs d'annexe purent entreprendre des travaux de longue haleine et lorsqu'en 1907, l'annexe fut érigée en commune mixte, on pensait que les **Ouled Derradj** étaient pour toujours fidèles et soumis.

Il n'en était rien. SI MOHAMMED BEN EL HADJ BEN GANA, *Caïd* du *HODNA* oriental depuis 1901, avait demandé et obtenu que la jouissance des terrains que les *djemaa* lui avaient consentie dans les quatre *Douars* dont il gardait le commandement (*DJEZZAR*, *METKOUAK*, *BARIKA* et *MAGRA*) lui fut maintenue avec les autorisations d'irrigations utiles.



Quelques temps après de vives réclamations surgirent : on accusait l'*agha* BEN GANA d'abuser des irrigations en prélevant plus que sa part. Un ancien *cheikh* révoqué par l'autorité militaire, KHELLAF BEN SAAD, prit la tête du mouvement d'hostilité contre l'*agha*. L'autorité locale, compromise à l'endroit de BEN GANA, persista à nier ce mouvement qui reprit avec plus de violence et se traduisit, en 1911, par une émigration nombreuse vers la SYRIE. La plupart des caravanes furent cependant arrêtées en TUNISIE. L'autorité locale nia encore cette émigration. Alors se produisit le serment du *Matmor* de SIDI ABDELKADER liant les conjurés pour une lutte à outrance devant aboutir à la déchéance de l'*agha*. L'administrateur eut la malencontreuse faiblesse de proposer aux perturbateurs une trêve de deuil (l'*agha* venait de perdre son frère le *bachagha* des **Zibans**).

Cet acte de puissance à puissance n'arrêta nullement les protestations. Une enquête fut décidée ; 2000 indigènes, hurlant, trépignant, vinrent se masser devant le *bordj* administratif et deux brigades de gendarmerie durent charger pour dégager le *bordj* et ouvrir un passage de l'*agha* BEN GANA.

L'agitation, par la suite, prit des allures encore plus graves : des rassemblements tumultueux eurent lieu à *BARIKA*. On y venait en armes et on y discutait publiquement le départ de l'*agha* ; puis on incendiait sa récolte. Les troubles tournaient à la rébellion ouverte et il fallut en arriver à l'envoi d'une force de gendarmerie et à l'internement de seize meneurs pour ramener dans le pays une tranquillité relative.

Tout cela était, en grande partie, l'œuvre des **Ouled Sanoune**.

En 1916, les mêmes **Ouled Sanoune** et **Ouled Derradj** de *MAGRA*, refusèrent de présenter leurs conscrits, mettant ainsi en échec l'autorité locale

Un autre échec plus grave encore fut celui de la colonne envoyé dans le *HODNA* qui reçut des coups de fusil sans les rendre, chez les **Zoui**, d'*AIN KEBLA*.<sup>10</sup>

Le 12 novembre, après le sac de la ferme GRANGIER, la veille, des bandes hostiles de *SEGGANA*, des **Sahari** et autres gens du *HODNA* entouraient *BARIKA* ainsi que nous l'avons relaté.

Rappelons que le 14, un convoi fut attaqué entre *BARIKA* et *SEGGANA*.

Le seul chef indigène marquant, dans la commune mixte, était le *cheikh moqaddem* de *SEGGANA* qui fera l'objet d'une note spéciale<sup>11</sup>

Un personnage religieux dévoué, est le *moqaddem* des **Rahmania** de *MAGRA*, HASSANI CHERIF TOUHAMI, dont nous dirons l'action bienfaisante au chapitre des marabouts.

## Les Ouled Ziane Et les Saharis

Ces deux tribus qui appartiennent la première à *AIN TOUTA*, la deuxième à *BARIKA*, on presque toujours été divisées par des haines terribles. Lors du soulèvement de 1916 les **Ouled**

<sup>10</sup> Voir Colonne de Barika au chapitre du service militaire

<sup>11</sup> Voir le chapitre des chefs indigènes

**Ziane** sont demeurés dans l'expectative mais le *douar BITAM* des **Saharis** a marqué un assez sérieux mouvement de révolte. Il est opportun d'en dire quelques mots, au moins pour ceux qui ont la garde de la sécurité dans l'arrondissement de *BATNA*.

L'importance tribu des **Ouled Ziane** comprend quatre *Douars* : *GUEDDILA* (4891 habitants), *DJEMORAH* (1509 habitants), *BRANIS*(1794 habitants), *BENI SOUIK* (443 habitants), tous quatre dépendant de la commune mixte d'*AIN TOUTA*.

Originaire du *MAROC*, qu'ils auraient quitté au début du 16<sup>ème</sup> siècle, les **Ouled Ziane** vinrent, tout d'abord, se fixer à *EL ALIA* (30 kilomètres au Nord de *BARIKA*), puis arrivèrent dans la région des Palmeraies de *GUEDDILA*, *DJEMORAH*, *BENI SOUIK* et *BRANIS*, dont ils chassèrent ou massacrèrent les habitants pour prendre leur place, vers le milieu de XVI<sup>ème</sup> siècle. Ne disposant, dans la région des palmeraies, d'aucun terrain de labour ou de parcours, les **Ouled Ziane** essayèrent bientôt de s'étendre au détriment de leurs voisins. Après des luttes longues et sanglantes, ils parvinrent à acquérir à *OUED TAGA* (*AURES*) et plus tard, à *DRAUH* et à *CHETMA*, des droits de propriété que le *Sénatus-consulte* leur a reconnus.

La nécessité dans laquelle ils étaient de trouver, en dehors de leurs territoires arides, et brûlants l'été, des pâturages pour leurs troupeaux rapidement accrus, fit estimer les **Ouled Ziane** d'abord, sur les contreforts du *TELL*, puis dans le *TELL* même ; le *Sénatus-consulte* leur a reconnu des droits de parcours très importants : dans la commune mixte d'*AIN EL KSAR*, aux *Douars Ouled Moussa, Ouled Si Belkheir, Ouled Si Menacer Achemer, Ouled Ammar, Ouled Makhlouf*, dans la commune mixte de *BARIKA*, au *douar BITAM* et dans celle d'*AIN TOUTA*, au *douar EL KANTARA*

## Les **Saharis**

La tribu des **Saharis** comprend actuellement trois *Douars* : *BITAM*(4309 habitants),*EL OUTAYA* (1457 habitants et *EL KANTARA* (3326 habitants), le premier, rattaché à la commune mixte de *BARIKA*, Les deux autres à celle d'*AIN TOUTA*.

Pendant la première phase du soulèvement de 1916, le *douar BITAM* a fait cause commune avec les rebelles.

Le mouvement sur *BARIKA* ayant échoué les *BITAMI* qui avaient envoyé des contingents de cavaliers aux insurgés vinrent offrir leurs services pour la constitution d'un *goum* contre les *OULED SOLTANE*. Politique arabe tissée de mensonge et de duplicité.

D'origine arabe pure, les **Saharis** Seraient venus du *HEDJAZ* vers le milieu du 11<sup>ème</sup> siècle, mais ne se seraient établis que bien plus tard dans la région Sud de *BARIKA* où ils sont actuellement fixés, et dont les **Ouled Sahnoun** leur ont, pendant longue temps, disputé la possession. De sanglants combats, dont le souvenir n'est pas encore effacé, furent livrés entre ces deux tribus qui restèrent ennemies.

Sous les Turcs, leurs habitudes de pillage en avaient fait la terreur de leurs voisins.

Les Beys de *CONSTANTINE*, pour consolider leur autorité dans les *ZIBANE*, avaient constitués les **Saharis** en une sorte de *maghzen*.

Deux grandes familles que nous étudierons eu titre des chefs indigènes, les BOUAKKAZ et les BEN GANA se disputèrent longtemps la suprématie chez les **Saharis** <sup>12</sup>

La recherche du pâturage d'été fut, pour les **Saharis** une nécessité vitale et c'est ainsi qu'il furent en compétition d'intérêt, avec les **Ouled Ziane**, au *DAYA*

### **Causes de l'inimitié entre les Saharis et les Ouled Ziane**

Une origine différente, des besoins identiques, furent les principales causes d'inimitié entre ces deux tribus, toutes deux guerrière et combattives. L'animosité s'accrut sous l'influence des *çofs*. Tandis que les **Saharis** se rangèrent sous le bannière des **Beni Gana**, les **Ouled Ziane** prirent fait et cause pour les **Bouakkaz**. Les chefs de partis eurent toujours soin d'entretenir, sinon d'attiser, cette inimitié, d'abord, pour flatter leur clientèle et en augmenter l'importance, puis, pour servir leurs intérêts personnels.

En 1871, les **Saharis** étaient réunis sous l'autorité d'un seul *Caïd*, SI MOHAMMED BENHENNI, du *çof* **Bouakkaz**, en résidence à *EL OUTAYA*; poussés par les **Ben Gana**, ils assiégèrent, le 30 mars, le *bordj* du *Caïd* qui résista à l'assaut, mais ils pillèrent le caravansérail. Dès le 3 avril suivant, une petite colonne de 1000 hommes fut formée à *BATNA* et dirigée sur *EL OUTAYA*: elle reçut l'appui d'un *goum* important des **Ouled Ziane** qui razziaient les **Saharis**.

### **Le Daya**

Le *Sénatus-consulte* fut appliqué en 1866 aux **Ouled Ziane** et aux **Saharis**; aux premiers, il reconnut des droits de parcours au *DAYA*, dans le *douar BITAM*, la fraction la plus remuante des **Saharis**. Même après que se fut effacé le souvenir des événements de 1871, la communauté des droits des **Saharis** et des **Ouled Ziane**, sur le *DAYA*, resta une cause latente d'inimitié utilisée par les chefs de *çofs* pour les besoins de leur cause.

Compris entre le *Djebel AHMAR* et le *Djebel MEKHRIZANE*, le *DAYA* est une sorte de haute plaine ou de cuvette d'altitude moyenne de 450 à 500 mètres, orientée sensiblement de l'Est à l'Ouest, sur les derniers contreforts de l'*ATLAS*. Sa largeur est d'environ 14 kilomètres, sa longueur de 20. Abrité des vents par les montagnes qui l'entourent, le *DAYA* fournit un excellent pâturage aux troupeaux de Sud. Cette région était primitivement réservée au parcours, mais les usagers mirent, peu à peu, quelques parcelles en culture, et, comme les années à printemps pluvieux, la récolte était abondante sur ce sol encore vierge, la pratique des labours illicites ne fit qu'augmenter d'importance. Les parcours furent réduits d'autant. Ce furent certainement les **Zianis** qui eurent le plus à pâtir de ce nouvel état de choses, parce qu'à cause de l'éloignement de leur village il leur était beaucoup plus difficile de labourer qu'aux *BITAM*, qui étaient pour ainsi dire chez eux. Cependant quelques **Ouled Ziane** pratiquèrent, eux aussi, des labours illicites. Mais lorsque les bergers venaient avec leurs troupeaux ils se faisaient un malin plaisir de faire manger la récolte de la tribu opposée. Il s'ensuivit de nombreuses discussions, coups de feu, vols, procès, qui ne firent qu'augmenter l'inimitié réciproque.

### **Les crimes de 1916**

En 1916, en Mars et Mai, les **Ouled Ziane** et les **Saharis** se tuèrent chacun deux *fellahs* dans les circonstances suivantes: le 22 Mars, les troupeaux des **Ouled Ziane** ayant

---

<sup>12</sup> Voir chapitre des chefs indigènes

commis quelques déprédations dans les récoltes provenant de labours illicites des *BITAM* au *DAYA*, les propriétaires lésés firent courir le bruit que leurs ennemis séculaires venaient de s'emparer de 1200 moutons. A cette nouvelle, un grand nombre d'indigènes des *BITAM* s'assemblèrent pour courir sus aux prétendus voleurs ; leur *Caid* arriva à temps pour calmer les esprits ; il fit une enquête et constata qu'il n'y avait pas eu de vol, mais simplement des dégâts peu importants . A la vue des **Saharis** assemblées, les **Ouled Ziane** campés dans le *DAYA*, eurent peur et s'enfuirent hâtivement vers le Sud. Le bruit courut parmi les fuyards que plusieurs des leurs avaient été tués par les **Saharis** ; il n'en fallut pas davantage pour que, rencontrant une caravane de cinq personnes dont une femme d'*EL OUTAYA* (la sœur du *cheikh* actuel), deux hommes de *M'DOUKAL* et deux de *BITAM*, ces deux derniers furent tués par les **Ouled Ziane** en fuite. L'adjoint indigène de *GUEDDILA* dénonça, quinze jours après, douze indigènes de son *douar* comme ayant pris part à ce crime, mais aucune charge ne put être relevée contre les inculpés, et une ordonnance de non lieu intervint en Décembre 1916.

En juin 1916, huit indigènes de *GUEDDILA* campaient sous deux tentes, aux environs de *FONTAINE DES GAZELLES*, pour y moissonner leurs récoltes. Les **Saharis** désireux de venger leurs morts de Mars, firent prévenir les gendarmes d'*EL KANTARA* que des perquisitions dans les tentes de ces indigènes seraient fructueuses. En effet, plusieurs armes furent saisies ; deux jours après, un groupe de huit **Saharis** tombait sur les *GUEDDILA* désarmés et leur tuait deux hommes qu'ils décapitaient ; les têtes des victimes furent emportées par les assaillants et n'ont pas été retrouvées, à ce jour. L'enquête à laquelle il fut procédé ne donna aucun résultat et l'affaire fut classée.

### Réconciliation

Une vingtaine de jours s'étaient à peine écoulés depuis ce dernier crime, que les *kebars* des **Saharis**, jugeant sans doute l'honneur satisfait, demandèrent, par lettre, aux **Ouled Ziane**, qu'un accord intervint entre eux. Comme à cette époque la plupart des intéressés étaient absents de leurs *Douars*, l'arrangement fut remis au mois d'Octobre suivant. Les événements du 12 novembre reléguèrent cette question au second plan ; elle ne pu être utilement reprise que fin 1916.

Après divers pourparlers entre les tribus intéressées, le Sous-Préfet de *BATNA* assisté des administrateurs de *BARIKA* et d'*AIN TOUTA* réunissait à *EL KANTARA*, le 12 janvier 1917, les notables de *BITAM*, *DJEMORAH*, *GUEDDILA*, *BRANIS* et *BENI SOUIK*. A cette occasion le sous-préfet jeta les bases de la réconciliation en insistant sur ce fait que le *Sénatus-consulte* ayant reconnu d'une façon expresse des droits aux **Ouled Ziane** sur le *DAYA*, force devait rester à la loi.

Cette intervention fut décisive, et le 25 janvier suivant, il y eut à *M'DOUKAL* une réunion des délégués des tribus intéressées. Au cours d'une *diffa* à laquelle assistèrent les Administrateurs- adjoints de *BARIKA* et de *MAC MAHON*, il fut décidé, qu'à l'avenir, **Saharis** et **Ouled Ziane** vivraient en bonne intelligence et pourraient fréquenter, sans aucun risque, les marchés de la région, le compte des dommages subis par chacune des parties fut que les **Ouled Ziane** s'engagèrent à payer, sans délai, aux **Saharis**. Enfin, le *DAYA*, objet principal du litige, était divisé en deux parties sensiblement égales, par une ligne transversale Nord- Est Sud-Ouest, la région est était réservée en totalité aux **Ouled Ziane**, tandis que la partie Ouest revenait, en entier, aux **Saharis**. Que vaut cet arrangement ? l'avenir nous le montrera.

L'agha Bouaziz BEN GANA, avait, en dessous, et assurément dans un but intéressé,

offert de mettre son influence au service de la réconciliation, mais son concours ne put être agréé.

D'autre part, il est certain que l'autorité de l'*Agha* s'étend actuellement sur les **Ouled Ziane** parmi lesquels il s'est rallié des partisans. Et cette autorité, si elle reprenait par ailleurs des racines trop fortes chez les **Saharis**, pourrait bien rendre aux **Ben Ganas** une situation qu'il n'y a aucun intérêt, pour le moment à fortifier.

### Le Djebel Chechar

La tribu du *Djebel CHECHAR*, composée de populations berbères, comprend les *Douars* *TABERDGA*, *ALIENNAS*, *OULDJA-CHECHAR* et *KHANGA SIDI NADJI*.

Les fractions du *douar* qui se sont montrées rebelles sont celles des **Ouled Amrane** et des **Ouled Tifough** du *douar* *ALIENNAS*, et celles des **Beni- Imloul**, des **Bradja** et d'*OULDJA*, du *douar* *OULDJA CHECHAR*.

La tribu du *Djebel CHECHAR* fit sa soumission au Général BEDEAU en 1845. Son chef, SI MOHAMMED TAYEB BEN NACER BEN SIDI NADJI, marabout de *KHANGA SIDI NADJI*, qui disposait à l'époque de l'influence religieuse et de l'autorité politique, dissuada ses coreligionnaires de leurs idées de résistance et se rendit lui même au devant de la colonne.

Au moment du siège de *ZAATCHA*, un marabout de la *Zaouia* de *KHIRANE* (*douar* *ALIENNAS*), SI ABDELHAFID, prêcha la guerre sainte, et fit appel aux *khouans* de l'ordre des **Rhmania** dont il était le *moquaddem*. Il réunit quatre à cinq mille **Chaouis** de la tribu *DJEBEL-CHECHAR* et de celles des *BENI BOU SLIMANE* et de l'*AHMAR KHADDOU* (*AURES* mixte), se mit à leur tête et marcha sur *BISKRA*. Battu à *SERIANA*, au débouché de l'*Oued EL ABIED*, par le commandant DE SAINT GERMAIN, ce marabout s'enfuit en *TUNISIE*.

En 1850, le Général DE SAINT ARNAUD parcourut la tribu du *Djebel CHECHAR* pour ramener la population dans le devoir. Sa colonne se rendit, par *KHENCHELA* et *BABAR*, à *DJELLAL* et *KHIRANE* (*douar* *ALIENNAS*) à *OULDJA* (*douar* *OULDJA CHECHAR*) fraction du même nom) et *KHANGA SIDI NADJI* (*douar* du même nom). Le 1er juin 1850, à *OULDJA*, deux soldats furent assassinés pendant la nuit. Le Général donna vingt-quatre heures aux indigènes de la fraction pour livrer les coupables. Au lieu d'obéir, ceux-ci abandonnèrent leur pays. Les troupes se lancèrent à leur poursuite. Vingt-cinq fugitifs furent saisis et fusillés sur le champ, les récoltes furent incendiées et le village d'*OULDJA* détruit. Cet exemple Calma toutes les vellétés d'insoumission, et l'autorité française fut désormais assez bien assise dans la tribu du *Djebel-CHECHAR* pour en faire assurer la police par les indigènes eux-mêmes.

En 1859, la tribu du *Djebel-CHECHAR* prit fait et cause pour nous, sauf quelques indigènes de la fraction des **Beni Imloul** Ce furent des habitants de cette tribu qui firent prisonniers le Marabout SI SADOK BEN EL HADJ, de *TIMERMACINE*, et ses trois fils, organisateurs d'une révolte dans la tribu de l'*AHMAR KHADDOU* (*AURES* mixte), en fuite devant la colonne victorieuse du Général DESVEAUX.

En 1871 et En 1879, les indigènes de la tribu du *Djebel-CHECHAR* restèrent sourd aux excitations des rebelles, bien que le signal de l'insurrection eût été donné par un *moquaddem* de l'ordre des **Rahmania** dont la *Zaouia* mère est à *KHEIRANE*, (*douar* *ALIENNAS*). Au contraire, lorsque le *Chérif* MOHAMMED AMEZIANE, chef de l'insurrection de 1879, vaincu à *R'BAA* (9juin

1879), s'enfuit devant nos troupes, un grand nombre de ses partisans, croyant trouver aide et protection parmi les habitants de la fraction des **Beni Imloul** ( *douar OULDJA CHECHAR*), se rendit chez ceux-ci, par la vallée de l'*Oued GUECHTANE*. Leur espoir fut déçu. Les **Beni Imloul** razièrent sans pitié leurs coreligionnaires. Ils s'emparèrent de tous leurs troupeaux au passage D'EL MA EL ABIOD, qui des gorges de l'*Oued EL ABIOD* donne accès sur le plateau de MESARA, et les insurgés, continuant leur fuite, allèrent tomber, à ZERIBET EL OUED, sous les coups des spahis et des *goums* du *Djebel CHECHAR*.

Depuis cette époque, et jusqu'en 1916, la tribu du *Djebel CHECHAR* a toujours vécu, en paix uniquement préoccupée de ses intérêts matériels.

### **Rébellion de 1916**

C'est en octobre 1916, au moment des opérations, de la commission de tirage au sort de TABERDGA, pour les conscrits de la classe 1917, que les premiers indices de rébellions apparurent dans les fractions **Beni-Imloul, Bradja et Ouldja** du *douar OULDJA CHECHAR*.

Le mouvement ne tarda pas à gagner les fractions **Ouled Tifough et Ouled Amrane**, du *douar ALIENNAS*<sup>13</sup>

La situation empirant tous les jours, l'envoi d'une colonne dans la tribu du *Djebel CHECHAR* fut décidé.

C'est seulement lorsque cette colonne vint s'installer à TABERDGA que les *cheikh* des **Beni Imloul**, des **Bradja** et **Ouldja** effrayés par les conséquences que leur conduite coupable pouvait avoir pour eux, résolurent de s'employer à faire rentrer leurs administrés dans l'ordre. Ceux des **Bradja** et d'**Ouldja** ont réussi. Quant à celui des **Beni Imloul**, son incapacité notoire ne lui a pas permis de venir encore complètement à bout d'une situation déplorable qu'il a laissé s'établir sans réagir<sup>14</sup>

Les divers personnages religieux de la tribu du *DJEBEL-CHECHAR*, ont, en général,, observé une attitude très correcte, depuis le début des événements qui nous occupent<sup>15</sup>

### **AURES Beni Bou Slimane**

Malgré leurs prétentions à des titres de noblesse *Hilalienne*, prétentions vaniteuses à la descendance du Prophète, les **Beni bou Slimane** sont d'origine berbère ; leur type physique, leur état social, leurs mœurs, leur langage enfin, attestent que leurs conquérants arabes ont été rapidement incorporés dans l'élément autochtone.

La tribu des **Beni Bou Slimane** ne comprend qu'un seul *douar*, le *douar ZELLATOU* (6437 habitants).

Son territoire occupe toute la vallée de l'*Oued CHENAOUARA*.

---

<sup>13</sup> Voir origines et organisation du mouvement insurrectionnel

<sup>14</sup> Voir Chapitre des chefs indigènes

<sup>15</sup> Voir chapitre du maraboutisme

Deux de ses fractions seulement, les **Saadna** et les **Ouled Abderrezek**, ont été mêlées aux événements de 1916 Les **Saadna** revendiquant une origine berbère. Les **Ouled Abderrezek** seraient d'origine **Chaouia** mais non autochones.

Comme on le verra au chapitre du service militaire, les gens du *ZELATOU* étaient déjà en dissidence avant la rébellion de *MAC MAHON*.

Leur chef, l'*agha* BOUHAFS, qui avait informé l'autorité de leurs dispositions malveillantes, n'avait pu en avoir raison, et ce n'est que grâce aux mesures militaires immédiatement prises que leurs agissements, comme ceux de leurs voisins des **Beni Imloul**, de *KHENCHELA*, purent être complètement réduits à la longue. On verra comment.

D'aucuns ont voulu trouver dans les mouvements de territoire de *TKOUT* et de l'*AHMAR KHADDOU* la main des BENCHENNOUF, d'autres y ont vu des excitations venant en sourdine, à la manière des manœuvres arabes, des BEN GANA CHENNOUF. C'est une grave question de commandement et de sécurité qui fera l'objet d'un examen particulier au chapitre des chefs indigènes.

### **AIN M'LILA Les Segnias**

Les *Douars* qui ont pris part au soulèvement du mois de Décembre 1916 sont : les **Ouled Achour** (fraction des **Ouled Saci**), Les **Ouled Messaad** (*mechtas* comprises dans la périmètre Nord de la route allant d'*AIN M'LILA* à *AIN FAKROUN*), Les **Ouled Sebâa**, les **Ouled Gassem** ( fraction des **Ouled bou Ali**).

Ces fractions dépendent de la tribu des **Segnias**.

Les **Segnias** appartiennent en grande majorité à la race berbère et parlent l'idiome **Chaouia**. Ils se rattachent à la grande tribu berbère des **Haouaras**. Ils se mêlèrent à des familles arabes issues de SOLEIM après l'invasion du 2<sup>ème</sup> siècle. Ils vécurent longtemps confondus avec la confédération qui, sous le nom de **Chabbia**, occupait tout le pays compris entre les états du Bey de *TUNIS* et *CONSTANTINE*.

Des dissensions intestines ayant amené la fractionnement des **Chabbia**, vers le 16<sup>ème</sup> siècle, les **Segnias** menèrent alors, une existence indépendante.

Le domination turque fut impuissante à faire régner la tranquillité dans ces contrées. Les **Segnias** étaient sans cesse en lutte avec leurs voisins et ils se mirent plus d'une fois en insurrection ouverte contre le *Bey* de *CONSTANTINE*. Après plusieurs exécutions sanglantes, nous les trouvâmes au moment de la prise de *CONSTANTINE* rattachés au commandement du *Caïd* des **Zemoules**, qui les traitait comme un tribu *Raïa* , c'est-à-dire soumise. Aussi furent, ils des premiers à reconnaître l'autorité française et à amener des bestiaux à *CONSTANTINE* pour approvisionner nos troupes.

Cependant, leur naturel turbulent reprit bientôt le dessus, et nous fûmes obligés de les châtier en 1841. En 1844, ils furent séparés des **Zemouls**, leurs ennemis nés, mais il fallut les

punir de nouveau, en 1846 et 1852, pour désordre commis ou refus d'obéissance. Depuis cette époque, leur moral n'a pas changé, au contraire, et qui dit **Segni**, dit bandit, valeur et pillard.

En 1871, les **Segnias** eurent encore des vellétés de révolte ; quelques partisans, toujours des **Ouled Saci**, fraction des **Ouled Achour**, vinrent jusqu'à *FESGUIA* ; mais arrêtés là par le *goum* des **Zemouls**, ils furent contraints de regagner leurs *mechtas* et ne firent plus parler d'eux que par leurs vols et leurs rapines, voire même leurs assassinats, jusqu'en Décembre 1916, époque où le mouvement, sans l'arrivée des troupes, aurait pu prendre une certaine extension, et nous causer bien du mal.

En effet, lors de l'appel des conscrits indigènes dans le centre d'*AIN KERCHA*, non seulement les enfants ne se présentèrent pas, mais ceux d'entre eux qui purent être appréhendés, cachés dans le village, furent enlevés à l'Administrateur- adjoint, le jour même des opérations.

Les révoltés étaient venus en masse et armés dans le centre de *KERCHA*, défendu seulement à ce moment par quelques sénégalais, transis de froid et incapables, de l'avis même de leur chef, de pouvoir tenir contre la horde des rebelles.

Ces derniers avaient une attitude tellement équivoque que l'Administrateur-adjoint, M. JOINT, préférait transiger avec eux, pour éviter une effusion de sang, et acceptait d'attendre les enfants jusqu'au soir.

En quittant le village, les rebelles tirèrent des coups de fusil contre les maisons extérieures.

Un autre groupe armé, composé d'une quinzaine d'individus, se portait sur la route, à un kilomètre de la ferme PESTEIL, et y attendait la voiture qui avait emmené M. JOINT, le matin ; Cette voiture était arrêtée par la bande vers trois heures de l'après-midi. Un des chevaux était tué, et le sous-brigadier AISSA, qui se trouvait dans la voiture, recevait au pied un coup de fusil qui le rendait infirme pour le restant de ses jours. Personne n'ignore aujourd'hui, dans tout le pays que c'était l'Administrateur-adjoint qu'on attendait et qui aurait certainement été tué, s'il se fut trouvé dans le véhicule.

Dans le même temps, une autre bande détruisait la ligne télégraphique et téléphonique reliant *AIN M'LILA* à *AIN FAKROUN*, et se dirigeait sur ce dernier centre.

Elle y arrivait dans la soirée, pillait les magasins, menaçant la population et tirant des coups de fusil contre la gendarmerie dans laquelle une partie des femmes européennes du centre s'étaient réfugiées.

Les fils télégraphiques et téléphoniques, ainsi que les poteaux, étaient également coupés et brisés aussi bien près de la gare que dans le centre, sur la route de *CONSTANTINE* à *AIN BEIDA*, et la bande ne se dispersait qu'en apprenant l'arrivée de troupes d'*AIN M'LILA*.

A *TAXAS*, les fermes *VICAIRE* et *BARRUS* étaient envahies par une bande armée, et tous les moutons, au nombre de 600, enlevés sous la menace de coups de fusil.

Ce sont les indigènes seuls, poussés par les nommés « ZITOUNI » SIDI BEN AMMAR ; des **Ouled Saci**, « MERZOUQUE » « *CHÉRIF* BEN SI AMMAR », des **Ouled- Messaad**, et



tous les parents des conscrits, qui avaient décidé de s'opposer même par la force au départ des enfants.

Les chefs indigènes n'ont joué aucun rôle critiquable lors de ces événements. Tous ont fait ce qu'ils ont pu pour arrêter un mouvement qui les débordait, Seul, le *cheikh* des **Ouled Si Ounis**, MOHAMMED AMÉZIANE, prit la fuite lorsque les rebelles entrèrent à *AIN FAKROUN*, donnant pour prétexte à M. l'Adjoint spécial de ce centre, qu'il allait voir les *mechtas* environnantes.

Quant aux marabouts, il ne semble pas qu'ils aient été mêlés au mouvement.

Les trois personnage religieux influents de la commune mixte étaient, au contraire, aux côtés de l'autorité.

Ce sont les mauvais sujets, les déserteurs et les parents des conscrits qui furent, seuls, les auteurs de tous les troubles.

## Les Maadid

On ne possède pas de données précises sur la tribu des **Maadid** où l'insurrection a jeté son dernier cri.

Ce territoire faisait partie de la *MAURÉTANIE SETIFIENNE*. Il est très tourmenté et d'un accès difficile. Des ravins profonds et encaissés le sillonnent ; ils descendent du *Djebel MAADID* vers le *HODNA*.

D'après la tradition, le pays aurait d'abord été habité par une tribu berbère issue de la grande confédération des **Sanhadja**.

Vers le commencement du XI<sup>ème</sup> siècle, le prince HAMMAD vint fonder dans les montagnes abruptes de *KIANA*, la ville forte d'*EL KALAA*, devenue la résidence des Rois Hammadites, et qui fut emportée d'assaut, après un siècle et demi d'existence, par les troupes d'ABDALLAH fils d'ABDELMOUMEN, fondateur de l'empire **Almohade**.

Après l'arrivée des **Hilaliens**, ceux-ci fusionnèrent avec la population autochtone, et c'est de ce mélange qu'a été formée la tribu des *MAADID*, que l'on voit, du temps des Turcs, sous la suzeraineté des seigneurs de la *MEDJANA*, les **Ouled Mokrane**.

*« Au commencement du siècle dernier, les Maadid se révoltèrent contre eux, mais battus à Mégris et à Rabta en 1806, ils sont restés, depuis lors, profondément attachés à leurs vainqueurs dont ils se sont montrés avec les Hachem et les Ayad, les serviteurs les plus dévoués »<sup>16</sup>*

Ils furent leur soumission à la France en 1839. En 1871, ils se laissèrent entraîner dans l'insurrection de *MOKRANI* et furent frappés de séquestre. Depuis, ils n'ont pas bougé. Mais leur réputation est mauvaise : turbulents et enclins au vol, ils sont divisés en *çoffs* et le maintien de l'ordre et de la sécurité dans le *douar* exige une surveillance constante.

---

<sup>16</sup> Sénatus-consulte

La tribu a été divisée en deux *Douars* : *OUED KSEB*, et *MAADID*. Ce dernier renferme une population de 3074 habitants.

En 1917, plusieurs appelés du *douar MAADID* ont refusé de se présenter devant l'agent chargé des opérations préparatoires.

Au commencement d'Octobre, l'administrateur avait signalé un état d'esprit inquiétant chez ces indigènes, à propos de recrutement de travailleurs.

Le 12, près de cent individus du *douar RABTA* s'étaient rendus devant les bureaux de la commune mixte pour protester contre la réquisition éventuelles des ouvriers pour nos usines, qui allait, disaient-ils, réduire leurs familles à la misère.

L'Administrateur leur ayant expliqué le fonctionnement de l'opération, et la possibilité, pour eux, d'éviter la réquisition, en fournissant des engagements volontaires, ils avaient quitté *BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ* un peu plus tranquilles. Il n'en était rien au fond, car, le 19 octobre, il y eut, au même point, une nouvelle manifestation suivie, cette fois, d'actes de désordre.

Grâce aux mesures énergiques immédiatement prises, cette échauffourée n'ont pas d'extension fâcheuse.

Jusqu'en Janvier 1917, la situation politique demeura à peu près satisfaisante, sauf le *douar MAADID*, dont le *Caid* avait signalé l'opposition à la conscription.

Une première fois, l'Administrateur-adjoint ABADIE s'était transporté sur place afin de réunir les conscrits et se rendre un compte exact de la situation. Sept d'entre eux refusèrent de se présenter à lui, et l'un deux qui s'était enfui avec sa famille, n'hésita pas à tirer deux coups de feu sur le *kébir* qui était venu le chercher.

L'envoi d'une petite colonne fut alors décidé pour mettre à la raison les dissidents.

Le 23, l'administrateur M. LOIZILLON, se rendait, en personne, au *douar MAADID*.

Après avoir appréhendé un réfractaire, qui, quelques jours auparavant, avait fait feu sur un *goumier* chargé, avec le *Caid* et des cavaliers, de l'arrêter, il était parvenu à ramener les récalcitrants, sauf deux, appartenant à la *mechta SMAËR*, où il n'avait trouvé que deux femmes et un jeune homme privé de raison.

Il revenait à son campement, accompagné des femmes et de leurs parents, lorsque plusieurs coups de feu furent tirés sur son escorte. Une riposte vigoureuse mit en fuite les agresseurs.

Cependant l'Administrateur qui aurait pu sans doute obtenir, tout de suite, satisfaction, par des mesures répressives, préféra réclamer l'envoi immédiat d'une colonne dont l'arrivée produisit les meilleurs effets et permit l'incorporation total des conscrits réfractaires.

Ce simple aperçu historique des populations si diverses d'origine, qui ont pris, plus au moins, part au soulèvement, témoigne, tout d'abord, de la survivance de l'autochtone conditionné par la contrée et le climat, et perpétué à travers toutes les conquêtes, les révolutions

et les invasions.

Type berbère au dernier échelon social, ici demeuré pur, là mélangé de sang juif ou arabe. Les races, sauf exception, ne sont point restées, face à face, séparées par leurs génies nationaux, leurs modes d'existence. Il y a eu endosmose à peu près constante, avec absorption de l'individu on faveur du berbère notamment dans les deux pâtés de l'*AURES* et du *BELEZMA*.

La langue arabe elle même n'a pu s'implanter que très incomplètement dans le milieu, ce qui est la forte indication du peu d'emprise ethnique de l'arabe sur le **chaouia**, malgré le Coran.

Les **chaouias** se sont toujours montrés féroceement jaloux de leur indépendance. On les a vus et en les verra mieux encore, dans le chapitre des insurrections, s'enflammer, de tous temps, pour la défense ou la délivrance de leur pays.

Ils n'ont pas changé. Ils sont toujours, du moins depuis le conquête arabe, au même niveau social inférieur, et c'est notre tort d'avoir cru qu'ils avaient assez progressé pour bénéficier de système d'administration qui ne sont pas faits à leur taille.

Les montagnards des *OULED FATMA* de *MERCUANA* d'*OUED-EL-MA* et de *MARKOUNDA*, pour ne parler que d'eux sont demeurés réfractaires à tout progrès comme à tout bon sentiment.

Un de leurs anciens administrateurs qui les connaît bien M.LAUSSEL, nous disait : *« je n'ai jamais rencontré, pendant ma longue carrière de brutes pareilles aux habitants de ces Douars. Ils ont commis des crimes dont l'horreur dépasse l'imagination. Ils font redouter des soulèvements par des bruits qu'ils s'ingénient à mettre en circulation chaque fois que l'occasion s'en présente, c'est-à-dire chaque qu'ils croient à un affaiblissement de la France du fait des menaces de conflit avec une autre puissance : Fachoda par exemple, ou de campagne coloniales (le Maroc) réduisant nos effectifs. »*

En 1907, le bruit à courut, à *BATNA*, rapporté par le Sous-Préfet de l'époque M.Emile LUTAUD, d'une révolte des *OULED FATMA*.

En 1914, pareil bruit fut mis en circulation. C'est périodique.

Ces gens là, par ailleurs, n'ont pas de conducteurs, n'ayant pas d'élites. Et quand une tête s'élève, il n'est pas rare, si elle devient trop autoritaire ou trop gênante en autres manières, de la voir disparaître par des procédés d'exécution rapides. Est ce par sentiment d'égalité farouche ? Est-ce explosion de colère contre les abus terrifiants des hommes qui montent aux échelons du commandement ?

Nous n'en savons pas grand chose car le théâtre des appétits, des passions et des intérêts, demeure loin de nous. Un rideau ne se lève que rarement pour nous, si ce n'est par surprise.

Et nous n'avons guère d'appuis chez ces **chaouias**, ni chez les nomades du *HODNA*, tout y ayant été nivelé socialement. Nous y avons brisé les grands commandements, ce qui est bien dans la note berbère, et bien conforme aussi à notre politique indigène, mais nous

n'avons pas assez pris garde qu'il eût fallu remplacer la force que nous enlevions ainsi, par d'autres moyens d'action.

Et nous n'avons pas encore forgé ces moyens, ces éléments de pénétration utile dans un monde toujours voisin de la barbarie, quelquefois même complètement barbare.

Ceci n'excuse pas la rébellion sans mesure en bourrasque brutale, sauvage, des gens du *HODNA*, du *BELEZMA* et de l'*AURES*, c'est entendu. Mais du moins faut-il espérer que la leçon portera tous ses fruits aussi bien du côté berbère que de notre côté, et que nous parviendrons à nous entendre, à nous comprendre mutuellement, et à nous estimer, sinon à sympathiser.

C'est une question d'éducation sociale et d'instruction

## CHAPITRE II

### **Le pays- Ses habitants.- Tribus ayant pris part en totalité ou en partie à l'insurrection**

L'arrondissement de *BATNA* est la plus grande circonscription administrative du *Département de CONSTANTINE*

Sa superficie est de 1.518.172 hectares. A part *SETIF*, celles des quatre autres arrondissement est à peu près le tiers de ce chiffre

Par contre, sa population européenne est la plus faible. 7102 français et 1093 étrangers, contre 289.898 indigènes divisés eux-mêmes en 141.359 arabes et 99.209 berbères.

L'arrondissement compte quatre commune de plein exercice et cinq communes mixtes.

Communes de plein exercice : *BATNA*, *BISKRA*, *LAMBESE*, *KHENCHELA*.

Communes mixtes : *AURES*, *KHENCHELA*, *AIN TOUTA*, *BARIKA*, *BELEZMA*, *AIN-EL-KSAR*.

### **Il y a peu de colonisation.**

Dans son enquête sur les résultats de la colonisation officielle de 1871 – 1895, Monsieur DE PEYERIMHOFF, parlant les *HAUTS-PLATEAUX*, s'exprime ainsi :

« Plus fâcheux encore ( que pour le plateau de *CONSTANTINE*) apparaît à l'état de la colonisation dans la région de la *BATNA* où l'on a hasardé une douzaine de périmètres. Terres souvent maigres, climat sec, emplacements parfois médiocrement sains, peuplement faible, et, pour les lots de ferme, vente sans obligation de résidence ni limitation de la faculté d'achat, bien des causes ont agi, on le voit, pour préparer un échec qui, dans

*l'ensemble, est visible. Dans les groupes de fermes, la population française a pratiquement disparu. Au contact de cette population faible, les indigènes ne progressent pas non plus, et leur situation économique reste, elle aussi, médiocre »....*

Quelques nouveaux centres : *BAGHAI (KHENCHELA) CORNEILLE et BERNELLE (BELEZMA)* ont cependant mieux réussi que les anciens. *CORNEILLE* compte 265 européens, *BERNELLE*, 254.

La population indigène habite les massifs montagneux principaux de *l'AURES*, du *BELEZMA*, du *METLILI*, et les plaines environnantes.

*L'AURES* est compris dans la quadrilatère *BATNA, BISKRA, KHANGA SIDI NADJI, KHENCHELA*. Sa longueur de l'Est à l'Ouest, est d'environ 100 Kilomètres ; sa largeur est à peu près la même du Nord au Sud. Il renferme, on le sait, la plus haute cime de *l'ALGERIE*, le *CHELIA* (2328m.)

Comme *l'AURES*, le *BELEZMA* qui s'étend à l'Ouest de la route de *CONSTANTINE* à *BATNA* jusqu'aux *N'GAOUS* et jusqu'aux plaines du Sud de *SAINT-ARNOUD*, est un massif difficile est compliqué, ses plus hauts sommets ne dépassent pas 200 mètres. Dans le sens de la longueur, il a environ 80 kilomètres alors que sa plus grande largeur n'est que de 25 kilomètres.

*L'AURES* sera bientôt traversé par deux routes principales : *MENAA* et *ARRIS*. Bientôt, les touristes pourront visiter, en pleine sécurité, les gorges de *TIGHANIMINE*, de *BANIANE*, de *MCHOUNECHÉ*, la curieuse *DJEMILA*, et d'autres sites également pittoresques et beaux.

Le *BELEZMA* n'est guère percé que par des chemins muletiers. Seulement, une route en fait le circuit qui comporte plus de 200 kilomètres de développement.

Il renferme le massif célèbre de la *MESTAOUA*, une grande forteresse naturelle, formé par des escarpements à pic qui, depuis des siècles, a été l'oppidum de tous les révoltés et de tous les mécontents du pays en 1771, contre *SALAH Bey* ; en 1774 contre *MOSTEFA Bey* *BEN OUZNADJI*, en 1811 contre *HAMANE Bey* ; en 1818, contre *MOHAMMED TCHAKER Bey* ; en 1871,<sup>17</sup> et en 1816 contre nous.

Dans son histoire des beys de *CONSTANTINE*, Monsieur *VAYSETTES*<sup>18</sup> parlant de l'expédition du Bey *BEN OUZNADJI*, dit que celui-ci ne put forcer le repaire de la *MESTAOUA* qu'en y faisant mettre le feu et tuer tout ce qui s'y trouvait. « *Son infanterie et ses goums furent décimés... on était obligé d'emporter chaque jour les morts avec des filets, pour ne pas livrer leurs cadavres à la férocité de l'ennemi.* »

Nous dirons plus loin, ce que furent notamment les résistances de 1871 et de 1916, dans la *MESTAOUA*.

## Le **METLILI**

---

<sup>17</sup> RINN - L'insurrection de 1871

<sup>18</sup> Annuaire de la Société archéologique de Constantine de 1869

Le *METLILI*, massif isolé, s'élève au-dessus de la plaine de *SEGGANA-SEFIANE* au Nord- Ouest, de la plaine d'*EL OUTAYA* au Sud-Est et de L'oasis d'*EL KANTARA* au Nord Est. Il est constitué par une série de rides parallèles orientées Nord-Est et dont les plis ont serrés comme les fronces d'une étoffe.

Sa longueur est de 45 Kilomètres environ, et sa largeur est, en moyenne, de 15 Kilomètres.

Le point culminant est le *DJEBEL-METLILI* à 1495 mètres, où se trouve un poste optique communiquant avec *AUMALE*

Dans la partie Nord du Massif et sur le versant d'*EL KANTARA*, on rencontre de nombreuses excavations naturelles dans les rochers. Les indigènes en ont aménagé quelques-unes pour y habiter l'hiver.

Le *METLILI*, et surtout le poste optique, sont très appréciés des touristes qui se rendent volontiers d'*EL KANTARA* dans cette montagne aride et imposante.

Sans remonter jusqu'à un lointain passé historique, qui peuple le pays de **lybiens** et de **getules**, de **juifs**, de **mazyques** et de **marmarides**<sup>19</sup> arrivons, tout de suite, au berbère qui est le fond de la race nord africaine, et que les ethnologues modernes divisent en cinq groupement principaux :

Au Nord, le groupe **Kabyle**,  
A l'Ouest, le groupe **Berbère** de l'Atlas marocain,  
Au Sud, le groupe des **Touaregs**,  
A l'Est, le groupe des **Chaouias**, de l'*AURES* et du *BELEZMA*,  
Au centre, le groupe des **Mozabites**.

Tous ces groupes sont plus ou moins caractérisés, en ce sens qu'ils ont, plus au moins, été pénétrés par les Arabes, sauf pour ce qui est des Touaregs et des Mozabites.

Cette pénétration favorisée par les invasions et les circonstances, n'a cependant guère atteint les **Chaouis** de l'*AURES* et du *BELEZMA*, race invinciblement rétive. Fermée, ou à peu près, par ses défenses naturelles, à toute invasion, race qui a vu passer tous les conquérants sans se laisser pénétrer par aucun.

Constamment en guerre entre elles, comme toutes les tribus de *L'AFRIQUE DU NORD*, ces populations, à part les apports des vaincus auxquels elles accordaient asile, ont gardé, dans chaque canton, dans chaque village même, juxtaposés, mais non confondus, vivant sur un même sang, tous leurs caractères sociologiques spéciaux.

Bien entendu, il faut faire exception pour les plaines où, plus abordables, les **Chaouis** sont plus ou moins arabisés.

Des remaniements de territoires ayant, à diverses reprises, notamment depuis 1904, été opérés dans les communes mixtes d'*AIN TOUTA*, du *BELEZMA* et de *BARIKA*, du fait de la création du *BELEZMA*, de la suppression de l'ancienne commune mixte des *OULED*

---

<sup>19</sup> Monographie de l'Aurès par le Lieutenant Colonel DE LARTIGUE ? Aujourd'hui Général Commandant la Division d'Alger - 1904- Constantine

*SOLTANE*, et de la remise au territoire civil de l'annexe de *BARIKA*, il en est résulté que des tribus ont été disloquées pour passer, par parties, dans l'une ou dans l'autre des trois circonscriptions subsistantes.

Nous les présenterons donc, au fur et à mesure que le récit nous y conduira, sans tenir compte des divisions administratives actuelles.

Au surplus, le tableau ci-dessous nous indiquera le partage des tribus que nous avons à étudier comme ayant pris part, en totalité ou en partie, au soulèvement :

<b>Nom des tribus</b>	<b>Nom des douars ayant pris part à l'insurrection</b>	<b>Territoires auxquels ces douars ont été incorporés</b>	<b>Arrondissements</b>
<b>Lakhdar Halfaouias</b>	<i>BRIKET</i>	<i>AIN TOUTA</i>	
	<i>TILATOU SEGGANA</i>	<i>AIN TOUTA BARIKA</i>	
<b>Ouled Soltane</b>	<i>OULED AOUF</i>	<i>AIN TOUTA</i>	
	<i>MARKOUNDA</i>	<i>BELEZMA</i>	
	<i>OULED SLIMANE</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>SEFIANE</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>N'GAOUS</i>	<i>BARIKA</i>	
<b>Ouled Bou Aoun</b>	<i>OULED FATMA</i>	<i>BELEZMA</i>	
	<i>MEROUANA</i>	<i>BELEZMA</i>	
	<i>OUED EL MA</i>	<i>BELEZMA</i>	
<b>Ouled Chelih</b>	<i>OULED CHELIH</i>	<i>AIN TOUTA &amp; BELEZMA</i>	
<b>Hodna Oriental</b>	<i>DJEZZAR</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>BARIKA</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>METKAOUAK</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>NAGRA</i>	<i>BARIKA</i>	
	<i>AIN KELBA</i>	<i>BARIKA</i>	
<b>Saharis</b>	<i>BITAM</i>	<i>BARIKA</i>	
<b>Beni bou Slimane</b>	<i>ZELLATOU</i>	<i>AURES</i>	
<b>Djebel Chechar</b>	<i>OULDJA CHECHAR</i>	<i>KHENCHELA</i>	
<b>Segnias</b>	<i>OULED SEBAA</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
	<i>OULED</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE

	<i>MESSAAD</i>		
	<i>OULED</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
	<i>ACHOUR</i>		
	<i>OULED GACEM</i>	<i>AIN MLILA</i>	CONSTANTINE
<b>Maadid</b>	<i>MAADID</i>	<i>MAADID</i>	SETIF

### Les Lakhdar Halfaouia

<i>BRIKET</i> .....	2303 habitants
<i>TILATOU</i> .....	2281 habitants

Les indigènes de cette tribu proviennent, pour son noyau principal, qui a donné son nom à la confédération, des *Lakhdar*, arabes émigrés du Sud. La seconde qualification-*Halfaouia* viendrait de la grande quantité d'alfa qu'on rencontre dans cette région .

D'autres habitants sont issus d'émigrés partis de divers points de l'AFRIQUE, entre autres du MAROC, et de l'ALGERIE (*BOU THALEB ET SETIF*).

Les *BRIKET*, de race arabe, renferment une sous fraction (les *OUCHECHNA*) d'origine zénatienne.

Ces **Lakhdar Halfaouia**<sup>20</sup> avaient reconnu l'autorité des Turcs ; ils payaient l'impôt entre les mains du cheikh de *BELEZMA*. Ils se soumirent à la FRANCE en 1844.

Au moment du siège de *ZAATCHA* (1849), ils se jetèrent dans l'insurrection, et s'y firent remarquer par d'audacieuses attaques contre nos convois ; mais la prise de cette oasis les ramena promptement dans le devoir.

Le vaste territoire détenu par les **Lakhdar Halfaouia** s'étend, du Nord Est au Sud Ouest, depuis *BATNA* jusqu'aux plaines du *HODNA*.

Le douar *BRIKET*, le moins étendu de la tribu, a une superficie de 8897 hectares, dans lesquels sont englobées les terres de colonisation du centre de *MAC MAHON*. Les terres y sont *melks*.

Ses habitants sont sédentaires ; ils se livrent à la culture de céréales et à l'élevage du mouton, lequel constitue leur principale ressource. Les céréales rapportent peu, en effet, excepté dans les terres avoisinant l'Oued el Ksour, qui peuvent recevoir des irrigations. D'ailleurs, le douar *BRIKET* est soumis aux mêmes influences climatiques que *MAC MAHON* ; la sécheresse s'y fait durement sentir dans toute la zone située entre *EL BIAR* (*LAMBIRIDI*) au Nord, et les *TAMARINS* au Sud, et l'on ne peut guère compter sur une récolte moyenne que tous les dix ou douze ans.

C'est dire que la population est loin d'être aisée. Aussi bien, chaque année, la société de prévoyance lui vient-elle en aide par des secours en grains.

<sup>20</sup> Sénatus Consulte - Rapport du 25 Septembre 1869



Des épidémies (typhus de misère et variole) y ont causé plusieurs fois des ravages et fait d'assez nombreuses victimes, notamment en 1900.

Les gens de *BRIKET* passaient pour être dociles, encore que, depuis longtemps, ils aient eu comme cheikhs, des hommes de peu d'autorité et de prestige.

Le dernier « LOUCHENE » Rahmani, s'est, nous l'avons vu, prudemment enfui de *MAC MAHON* dès les premiers coups de feu de la rébellion.

Le douar limite le territoire de colonisation de *MAC MAHON* dans la partie Nord-Ouest. Pour arriver à *MAC MAHON*, les bandes armées de *SEGGANA*, *SEFIANE*, *OULED AOUF* et *TILATOU* ont été obligées de traverser le territoire de *BRIKET*. Il aurait donc été facile aux gens du douar de franchir les 4 ou 5 kilomètres qui les séparent du village pour y donner l'alarme. Or, non seulement ils ne l'ont point fait, mais encore ils se sont joints aux rebelles. Ce qui le prouve c'est la découverte dans plusieurs *mechtas*, d'étoffes volées à *MAC MAHON*, et celle du cadavre d'un indigène de ce douar, percé de balles Lebel, dans la nuit du 11 au 12 novembre.

La compromission des indigènes de *BRIKET* est donc bien établie. Constamment au village, ils étaient au courant de la disposition des locaux, et même, dans l'incursion faite au *bordj*, on peut y voir la main de deux anciens cavaliers de la commune mixte que nous avons déjà présentés, les sieurs « LOUCHENE » MOKHTAR et « LOUCHENE » HAFSI, devenus depuis l'abandon forcé de leur emploi, des religieux fanatiques.

D'autre part, l'affaire des *TAMARINS* est presque exclusivement l'œuvre des gens de *BRIKET*.

Nous ne trouvons pas à *BRIKET* d'indigènes appartenant à de vieilles familles marquantes. Le personnage le plus influent est le nommé « SAHRAOUI » MOHAMMED BEN AMAR, *mokaddem* des RAHMANIA et serviteur du marabout de TOLGA. Si SAHRAOUI possède 150 *khouanes*. C'est lui on le sait qui a sauvé Mme MARSEILLE et ses fillettes.

Son geste évidemment très beau, à premier vue, n'est peut être pas à la réflexion, une preuve convaincante de son loyalisme.

Il a fait, à propos de sa présence à *MAC MAHON* dans la nuit du crime, une déposition si invraisemblable que nous sommes amenés à suspecter sa bonne foi.<sup>21</sup>

### **Douar *TILATOU***

Le douar *TILATOU*, quatre fois plus étendu que *BRIKET*, est peuplé également par des sédentaires qui l'hiver, habitent, en partie, les grottes du *METLILI*.

Comme leurs coreligionnaires de *BRIKET*, ils s'adonnent à la culture des céréales et à l'élevage de mouton. Leurs terres sont *melks*. Cependant les superficies cultivées y sont moindres qu'à *BRIKET*, bien que *TILATOU* soit soumis à des pluies plus régulières que son voisin.

---

<sup>21</sup> Voir le chapitre Maraboutisme

La misère physiologique y sévit comme à *BRIKET*. L'autre misère aussi.

Avant la conquête, les *TILATOU* y remédiaient temporairement, en se faisant les gardiens pillards des portes et des passages du Sud. Ils semblent qu'ils aient gardé de ce passé une certaine indépendance que favorise leur territoire accidenté et leur genre de vie même.

La légende ( est-ce bien une légende ?) leur prête une origine juive. La voici à peu près telle qu'on nous l'a rapportée.

*TILATOU* ( autrefois *EL KHAMMES* ) était, dit-on, habité par des israélites qui faisaient du commerce avec le Sud, surtout avec la ville de *BISKRA*. Lorsque *SIDI OKBA*, retour du *MAROC*, vint s'installer dans la région, il voulut débarrasser le pays de ses habitants non musulmans.

Profitant de ce que les juifs de *TILATOU* s'étaient rendus ,certain jour, à *BISKRA*, il posta ses gens auprès d'un col qui traversait la route à deux kilomètres S.E environ de *MAC MAHON*. Quand les juifs revinrent, ils furent tous massacrés à cet endroit connu depuis sous le nom de « col des Juifs ». Il existe encore des tombes que les gens du pays montrent comme étant celles des victimes de ce guet-apens.

Après l'assassinat, les gens de *SIDI OKBA* prirent, comme épouses, les femmes des *TILATOU*, et, par la suite, reconstituèrent la nouvelle population de sang mêlé, du douar.

Nombre de gens de *TILATOU* ont, en tous cas, le faciès israélite, et, de plus, la bosse du commerce.

En ce qui concerne les troubles de novembre 1916, leur participation est nettement établie.

Le 18 novembre, au cours d'une opération, on a retrouvé, dans la région de l'Oued *BERRICHE*, un des fusils modèle 1874 et 42 cartouches provenant du *Bordj* administratif. D'autre part, des perquisitions faites dans les *mechtas GHASSEROU*, *BERRICHE* et *METLILI*, amenèrent la découverte d'une partie des étoffes volées au village.

L'opération militaire du 18 novembre, fut marquée par la résistance des habitants des *mechtas* précitées qui, réfugiés sur les hauteurs dominant leurs groupements, faisaient feu sur la troupe. Un tirailleur sénégalais fut tué. Une deuxième démonstration faite, fin janvier, dans le *METLILI*, ne donna lieu à aucun incident. Cependant, l'autorité militaire découvrit un réduit défensif solidement établi en un point si escarpé qu'il fallut l'aide du canon pour le détruire. En outre, des militaires ayant mis le feu à un gourbi isolé et abandonné, une très forte explosion se produisit, décélant un approvisionnement de poudre.

C'est dans le *METLILI*, que le bandit « *BENALI* » *MOHAMMED BEN NOUI*, se réfugiait avec ses compagnons, déserteurs pour la plupart. Le réduit défensif est très vraisemblablement l'œuvre de ceux-ci.

A part deux *mokaddems* de *RAHMANIA*, n'ayant qu'une influence locale, il n'y a pas de personnages marquants dans le douar *TILATOU*.

Au miment où les évènements se sont produits ; le cheikh du douar était le kabyle « *BEN YUCEF* » *SMAIL*, ancien *Khodja* de commune mixte, qui n'avait aucune autorité dans son territoire où il ne se rendait qu'avec appréhension.

Les propos tenus par lui suffirent à édifier sur sa valeur morale et professionnelles. « *Où étiez-vous, lui demandait-on, quand les rebelles assassinaient le brigadier forestier des TAMARINS à proximité de votre bordj ?* » *Je me tirais des pieds, répondit-il* »<sup>22</sup> \_

### **Douar *OULED AOUF***

Les *OULED AOUF* (2859 habitants) appartiennent à la tribu des *OULED SOLTANE*, qui comprenait aussi les douars *OULED SI SLIMANE*, *SEFIANE*, *MARKOUNDA*, *N'GAOUS*, et qui fut soumise à l'application du *sénatus Consulte* en 1890.

Les *OULED SOLTANE* dépendaient autrefois de la commune mixte du même nom dont le siège était *N'GAOUZ*. La suppression de cette unité administrative a entraîné le rattachement des *OULED AOUF* à la commune mixte d'*AIN TOUTA*. Les douars *MARKOUNDA* et *OULED FATMA* entrèrent dans les composition de la commune mixte du *BELEZMA* (1904) et les *OULED SI SLIMANE*, ainsi que *SEFIANE*, furent plus tard, (1907) placés sous l'autorité de l'administrateur de *BARIKA*.

Les *OULED SOLTANE*, à l'exception d'une partie de *SEFIANE*, sont berbères.

Nous voyons mêlé aux grandes luttes qui marquèrent l'occupation arabe, un nommé *AISSA BEN SOLTANE*, originaire des *OULED AOUF*. Les habitants de la tribu et, notamment de la faction des *OULED AOUF*, ont toujours passé, pour être belliqueux. On les trouvés dans la guerre contre *BEN YAHIA BEN GHANIA* et les *ALMOHADES*, et ils prétendent n'avoir pas été soumis aux Romains ni aux Turcs. Il y a, sans doute, beaucoup de vantardise dans cette affirmation des *OULED SOLTANE*. En tous cas ils faisaient aux *BENI-IFRENE* (*N'GAOUZ*) une guerre acharnée qui se terminait régulièrement par le pillage de *N'GAOUZ*. Une nouvelle razzia était faite dès que les *BENI-IFRENE* avaient reconstitué leur fortune.

Ces pillages systématiques cessèrent avec l'occupation française qui eut lieu sans combat. On procéda simplement à quelques razzias dans la tribu, et celle ci fit sa soumission, en 1844, au Général *SILLEGUE*.

Pendant 27 ans, la paix n'a cessé de régner, mais en 1871, les instincts de brigandage de cette population de montagnards, la jetèrent activement dans l'insurrection.

Dans le courant d'Avril, ils se joignaient aux contingents rebelles des *OULED CHELIH* et de *TLET*, et participaient aux assassinats de trois enfants et de douze européens de la scierie *SALLERIN*, à l'*OUED HAMPLA*; au pillage des fermes du *RAVIN BLEU* à l'affaire de la scierie *PRUD'HOMME* à *OUED EL MA*. Le 22 Avril, ces contingents tentaient un coup de main sur *BATNA*, mais, dispersés à coups de canon, ils se portaient sur *FESDIS* et *EL*

---

<sup>22</sup> Voir chapitre des Chefs indigènes

*MADHER*. Poursuivis par les colonnes MARIE ET ADLER, ils se réfugiaient dans les montagnes du *BELEZMA* où ils se faisaient remarquer par l'incendie du *Bordj* du caïd SAID BEN CHERIF qui nous était resté fidèle.

Le 8 juillet, les *OULED SOLTANE* attaquaient *N'GAOUZ*. Après plusieurs tentatives infructueuses contre les *BENI IFRENE*, ils entreprenaient le siège du village. Ce siège dura 40 jours au bout desquels les habitants (*BENI IFRENE*) furent délivrés, le 7 septembre, par la colonne SAUSSIÉ Malheureusement, les rebelles les plus compromis réussirent à s'enfuir dans la *MESTAOUS* où ils continuèrent leurs exploits pendant quelques mois encore

Le séquestre fut appliqué sur les biens de la tribu rebelle et celle-ci obtint, par la suite, l'autorisation de se libérer des effets de la mesure répressive en payant une soule de rachat.

A part les *BENI IFRENE*, qui sont de mœurs plus douces, les *OULED SOLTANE* sont grossiers et d'une grande brutalité, voleurs, pillards et fanatiques. Pour la plupart, ils appartiennent à la confrérie des *RAHMANIA*

En novembre 1916, les *OULED AOUF*, indépendamment de leur participation à l'affaire du village de *MAC MAHON*, se firent remarquer par leur ténacité à maintenir l'état de rébellion dans le douar. Seul, de toute la commune mixte, celui-ci fit complètement défaut aux opérations de la conscription. Une mechta, celle de *KHENZARIA*, fut particulièrement hostile.

Après avoir éconduit, et même menacé de mort, dans la journée du 11 novembre, l'administrateur adjoint CARLI, qui s'était rendu chez eux pour tenter de les faire revenir sur leur refus de se conformer à la loi militaire, les gens de cette mechta se réfugièrent dans le *Djebel RAFAH* et demeurèrent réfractaires et demeurèrent réfractaires à l'autorité jusqu'au 18 décembre. A cette date, une opération militaire énergique amenait l'arrestation d'une cinquantaine de rebelles parmi lesquels l'instigateur de la révolte le sieur « RAHMANI » Mohammed ben SAID, *moqaddem* des *RAHMANIA* <sup>23</sup>Cette dernière arrestation eut pour résultat sur l'intervention du même moqaddem la soumission immédiate de toute sa mechta y compris les inscrits d'office, insoumis et déserteurs.

Les opérations militaires aux *OULED AOUF* furent marquées le 28 Décembre au « *Chabet ENNEMEUR* » par la mort de deux zouaves.

S'étant imprudemment éloignés de la colonne, ces deux militaires furent assassinés par des gens de la mechta *TAMAZRIT*. Une enquête rapide permit d'obtenir les aveux de deux des coupables ? qui restituèrent les deux *Lebel* enlevés aux zouaves.

Parmi les personnages marquants de la tribu dont le souvenir se rattache aux événements présents, citons SI EL HADJ AHMED MAHFOUD, décédé en 1883, descendant direct de SI AHMED BEN AOUF, réputé comme ayant propagé l'islamisme chez les *OULED SOLTANE*. SI EL HADJ AHMED BEN MAHFOUD fut caïd de *N'GAOUZ* pendant 20 ans. On prétend qu'il a défendu ce village en 1871 contre les rebelles, mais cette attitude se concilie mal avec la mesure d'internement en **Corse** dont SI EL HADJ AHMED et son fils SEDDIK furent

---

<sup>23</sup> Voir à Pièces Annexes (*MAC MAHON* déclarations d'indigènes) la déclaration très intéressante de ce marabout.

frappés ensuite, pendant huit mois. Quelques descendants de cette famille habitent encore *N'GAOUZ*. Une des filles de SI EL HADJ AHMED est mariée au fils du marabout « AMIRA » ALI BEN AMOR BEN ATSMANE de la *Zaouia* de *TOLGA*, dont nous aurons occasion de parler en étudiant le rôle de la *Khouannerie* dans l'insurrection.

Aux *OULED AOUF*, il n'y a actuellement aucun personnage marquant, en dehors de quelques *mokaddems* dont l'influence ne dépasse guère leurs *mechtas* respectives.

Le sieur « BOUHENTALLAH » Mohammed,<sup>24</sup> *cheikh* du *douar* s'est rendu complice des rebelles en conservant un mutisme absolu. Révoqué, puis arrêté, pour être traduit devant la commission disciplinaire, il est mort en prison.

Les *OULED AOUF* cherchent, aujourd'hui qu'il n'est plus là pour se défendre, à faire retomber sur lui toute la responsabilité de l'affaire en prétendant qu'il est poussé à la résistance dont il leur a donnée l'exemple en cachant chez lui, pendant plus de six mois, un de ses neveux, un déserteur.

Tout en faisant, dans ces allégations, la part de l'exagération, il faut retenir que le *cheikh* des *OULED AOUF* ne nous a jamais prêté, avant comme après les événements, le concours qu'il nous devait. Il n'avait d'ailleurs ni capacités, ni énergie. Sans tempérament, il se laissait mener par son fils « BOUHENTALLAH » Ahmed, *khodja* du *douar*, individu sans moralité et dangereux. C'est lui qui, en réalité, commandait les *OULED AOUF*.

Dans les *douar MARCOUNDA* et *OULED FATMA* (*BELEZMA*) de la même tribu des *OULED SOLTANE*, nous trouverons un *cheikh*, le nommé BOURADI Mohammed, personnage religieux, employant son influence à la résistance contre la conscription, présidant à *TAKSELENT* une réunion de conjurés.

### **Tribu des Ouled Bou AOUN**

C'est la plus importante des tribus de la commune mixte du *BELEZMA*. Elle comprend neuf *douars* : *BOUGHEZEL OULED MOHAMMED BEN FERROUDJ*, *ZANA*, *OULED MEHENNA*, *CHEDDI*, *EL SAR* et les trois *douars* plus hauts cités : *OULED EL MA*, *MIROUNA* et *OULED FATHMA*, population : 10 000 habitants

On raconte qu'à une époque reculée et assez difficile à préciser, un nommé AOUN originaire de *SEGUIA EL HAMRA* (*MAROC*) arriva à *N'GAOUZ* où, grâce à son intelligence, il acquit rapidement une assez grande influence. Il exerçait la profession de *gassab*, joueur de flûte.

Entreprenant et audacieux, il profita du mécontentement qui se manifestait contre la garnison turque, pour se mettre la tête de ses partisans, massacrer la garnison, s'emparer de *N'GAOUZ* et proclamer l'indépendance des tribus voisines qui avaient fait leur soumission aux turcs. Le Bey de *CONSTANTINE* ayant pris en personne la direction d'une colonne pour venir venger la mort de ses soldats, AOUN ne se sentant pas assez fort, se réfugia chez les *AIDOUSSA* (*MEROUANA*) dans les montagnes du *BELEZMA*.

Arrivée à *N'GAOUZ*, la colonne turque châtia les rebelles et les frappa d'une forte amende, mais plusieurs fractions réussirent à aller rejoindre AOUN, et le Bey,

---

<sup>24</sup> Voir chapitre des Chefs indigènes

reconnaissant la grande influence de celui-ci jugea plus politique de s'en faire un ami. Il lui donna le titre de *cheikh* du *BELEZMA*. A sa mort, AOUN laissa un fils, EL GUIDOUM, qui fut à son tour remplacé par son fils ALI. Celui-ci s'allia aux *TELEGHMA*, aux *OULED ABDELNOUR* et aux *EULMAS*, puis il s'insurgea contre le *Bey* de *CONSTANTINE*.

Après une rencontre entre les contingents armés du *Bey* et les siens, rencontre dont les résultats ne sont pas connus, ALI BEN EL GUIDOUM fut confirmé et agrandi dans ses pouvoirs par le *Bey*

HASSAN BOU HANEK remplaçant de ce *Bey* (1736-1753) résolut de se débarrasser d'ALI BEN EL GUIDOUM dont l'influence grandissante gênait sa popularité. Après lui avoir demandé sa fille en mariage, il lui tendit un piège, le fit égorger, se saisit de ses deux fils FERHAT et HAMOU, et donna son commandement à un nommé BOU AOUN, des *OULED BOU ZIAN*.

Celui ci fut à son tour trahi par le *Bey* au profit de FERHAT BEN ALI BEN GUIDOUM que BOU HANEK avait fait élever dans sa famille et pris en affection au point que, peu de temps après, le *Bey* lui avait confié l'administration de toute la région comprise entre *AIN AZEL* au Sud de *SETIF*, et le *TARF* au nord de *KHENCHELA*. En 1804, il fut tué à la tête de son *goum* dans les contingents du *Bey* OSMAN près de l'embouchure de l'OUED EL KEBIR (EL MILIA) selon les uns, chez les *FLISSAS* sous le règne D'AHMED BEY EL COLI(1756-1771) selon les autres\_

On est ici autant dans le domaine de la légende que dans celui de l'histoire. Les récits continuent, sans grand intérêt, par la succession du *cheikhat* et les disputes, les combats, auxquels cette succession donna lieu jusqu'en 1844, année de la soumission des *OULED BOU AOUN* à notre domination.

Dans tout cela, comme l'observe très bien M. J.D.LUCIANI deux points paraissent indiscutables : les hommes de valeur, entre autres FERHAT BEN ALI BEN GUIDOUM, fournis par les gens du *BELEZMA* ; en second lieu, le tempérament guerrier et pillard de ces indigènes qui ont toujours trouvé dans leurs montagnes, en particulier dans le *Djebel MESTAOUA*, un refuge difficile à atteindre.

### **Tribu des Ouled Chelih**

Les *OULED CHELIH* (3333 habitants) appartiennent pour partie au *BELEZMA* et pour partie *AIN TOUTA*. Ils firent leur soumission à la France en 1844, en même temps que les *kakhdar halfaouia* et dans les mêmes conditions que cette tribu, c'est-à-dire sans combat et grâce à l'influence de SI AHMED BEN CADI, caïd de *BATNA*.

L'histoire des *OULED CHELIH* n'offre rien de particulier en dehors du groupe des *OULED MEHENNA* qui, ayant cherché à se rendre indépendant, au temps d'ALI BEN AOUN, fut razié et emmené dans le *BELEZMA* qu'il n'a plus quitté depuis.

Les *OULED CHELIH* demeurèrent en paix jusqu'à l'insurrection de 1871 à laquelle ils prirent une part très active. En ce qui concerne particulièrement le douar *OULED CHELIH* nous le voyons mêlé, en Avril 1871 à l'attaque d'ouvriers forestiers dans le *BELEZMA* ; au pillage de la scierie SELLERIN, ( depuis ferme PETITJEAN) où furent assassinés 3 enfants et 12 ouvriers ; à l'assassinat d'un certain nombre de colons du « *RAVIN BLEU* » et

au pillage de leurs fermes ; à l'affaire de la scierie PRUD'HOMME, à *OUED EL MA* qui coûta la vie de 13 Européens ; aux coups de main sur *BATNA*, *FESDIS* et *EL MDHER*.

A la suite de ces actes insurrectionnels, les biens des *OULED CHELIH* furent séquestrés.

La compromission des habitants de ce douar dans les événements de 1916 est bien moins grave. Il n'y a eu que le pillage de la ferme RAYNAL, et encore convient-il d'ajouter qu'il a été l'œuvre de deux *mechtas* seulement, *AIN DRIN* et *BRAKA*.

On ne trouve aux *OULED CHELIH* aucune personnalité importante par ses origines. Faute de candidats dans le douar, le *cheikh* a été recruté en dehors. C'est un nommé « DOUMANDJI Salah, originaire de *BATNA*.

Si ses collègues des *OULED AOUF*, de *TILATOU* et de *BRIKET*, ont fait preuve d'une négligence si grave qu'elle peut être interprétée, tout au moins en ce qui concerne les *OULED AOUF*, et *BRIKET*, pour de la compromission dans les troubles le *cheikh* DOUMANDJI, par contre, nous a témoigné un dévouement qu'il y a lieu de relater. Etant couché à *MAC MAHON* dans la nuit des événements, et toutes les communications électriques ayant été coupées, il s'est rendu, seul, au galop de son cheval, à *BATNA*, pour prévenir les autorités des graves événements qui se passaient.

A signaler, dans le douar *OUED EL MA*, (*BELEZMA*) un personnage *rahmanien* d'assez grande envergure « BOUZIDI » Mohammed ben TAIEB, connus sous l'appellation de « MOUL GUERGOUR ».

Nous le trouverons au chapitre des causes du soulèvement, en même temps que trois fractions religieuses du douar *MEROUANA* (*BELEZMA*)

Territoire de *BARIKA*

A la date du 15 août 1914, la tribu des *OULED SOLTANE*, en particulier les Beni Ifrène, avaient présenté une centaine d'engages volontaires. Les Ouled Si Sliman et les *SEFIANE* étaient plutôt tièdes.

En 1916, à l'exception des Beni Ifrène qui demeurèrent fidèles, les Ouled Si Slimane et les *SEFIANE* se solidariserent dans la résistance avec les gens du *HODNA*. Nombre de leurs cavaliers suivaient la colonne de *BARIKA*. D'autre part, ils sondaient leurs projets de résistance avec les gens du *BELEZMA* leurs voisins de la même tribu.

Le *HODNA* Oriental

Les ruines que l'on rencontre partout et qui, souvent enfouies, ne demanderaient qu'un peu d'argent pour être mises à jour et nous livrer leur secret, prouvent combien les Romains s'étaient établis fortement dans le pays ; notamment à Tobna, ville importante, siège d'un évêché, située à trois kilomètres de *BARIKA*.

La tradition fait remonter au XI<sup>e</sup> siècle l'établissement des rabes dans le *HODNA*. S'il faut en croire IBN KHALDOUN, le pays fut très prospère pendant leur

occupation, puisque cet historien dit que le nomade qui remontait l'été vers le Tell marchait à l'ombre des superbes jardins qui couvraient la plaine jusqu'au pied du *BOU TALEB*.

Les turcs vinrent vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'occupation semble s'être opérée sans résistance ; elle donna lieu, par la suite, à des luttes très vives et très sanglantes entre les Ouled Drradj et les Ouled Mahdi qui occupaient la partie occidentale du *HODNA*.

Les indigènes du *HODNA* oriental forment six groupes qui font remonter leur arrivée dans le pays aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

### 1 - Ouled Sanoune

Les **Ouled Sanoune** disent avoir pour grand ancêtre SAHNOUNE BEN CHINOUNE, qui vint au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, des environs de *TOUGGOURT*, se placer comme berger chez SI BARKAT, marabout du *BOU TALEB* ; il y prit deux femmes dont il eut neuf fils. Il s'installe alors au douar *MAGRA*, chez les **Ouled Zemira**.

### 2- Selalhas

Les ancêtres de cette tribu s'établirent près du *Djebel DJEZZAR*, dès le XVII<sup>e</sup> siècle.

### 3 - Ouled Amor et Ouled Nedaas

Ce sont les descendants de DERRADJ qui vint se fixer dans le *HODNA* Oriental vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et fonda la puissante et redoutable tribu des **Ouled Derradj**, gens de sac et de corde, pillards et bandits, ayant conservé, depuis plus de trois siècles, la pire des réputations.<sup>25</sup>

DERRADJ venait de MILIANA avec de nombreux compagnons qui donnèrent leur nom aux différentes fraction de la tribu. Les **Ouled Amor** prirent *MAGRA*, les **Ouled Nadjaa**, s'emparèrent des terrains arrosés par l'*Oued* BERHOUM, les **Souamas** s'installèrent dans la partie occidentale du *HODNA*.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, deux familles de marabouts vinrent se fixer : les **Ouled Abdlekader** à *MAGRA* et les **Ouled Sidi Yahia**, à BERHOUM

### 4 - Ouled Sidi Ghanem

Le marabout SIDI GHANEM quitta *ORAN* vers le milieu du XVII<sup>e</sup> pour planter sa tente dans les environs d'*AIN KELBA*.

Les **Ouled Derradj** qui étaient déjà dans le pays les laissèrent cultiver en paix les terres dont ils avaient besoin.

Devenus plus nombreux, les descendantes de SIDI GHANEM firent le partage des terres : les fils de SIDI YAHIA et de SIDI GUENDOUZ, prirent celles arrosées par l'*oued*

---

<sup>25</sup> Un dicton des gens de la région dit : « *Il n'y a pas de nuit chaudes en hiver Il n'y a pas d'Ouled Derradj honnête* »



*MENAIFA*, tandis que les fils de BELKACEM : SEKKAI et KHADED s'installèrent près d'*AIN NAKKAR*.

Les **Ouled Sidi Ghanem** ne prirent aucune part dans les luttes de leurs voisins. Actuellement ils sont disséminés chez les **Ouled Nedjaa** ou les **Ouled Sanoune**.

## 5 - Zoui

Les **Ouled Zoui** sont d'origine maraboutique ; leurs descendants n'ont aucune souvenance des événements qui se sont déroulés chez eux depuis l'arrivée de leurs ancêtres ; ils comprennent quatre fractions:

Les **Ouled Sidi Othmane**,  
Les **Ouled ben Dahoua**,  
Les **Ouled Khadra**,  
Les **Ouled Sidi Ahmed ben Kassem**.

Tels sont les cinq principaux groupes qui occupaient le *HODNA* Oriental à l'arrivée des Français en Algérie.

Ces différents groupes ne vivaient pas toujours en bonne intelligence, mais les *Beys* n'intervenaient que pour lever des impôts et les laissaient libres de vider leurs querelles comme ils l'entendaient.

## Le *HODNA* depuis la prise de *CONSTANTINE* jusqu'en 1849

L'arrêté du 30 septembre 1838, qui institue les cinq khalifats, est le premier acte officiel qui consacre l'autorité de la France dans le *HODNA*. Le territoire qui forme actuellement la commune mixte de *BARIKA*, était partagé entre Ahmed BEN MOKRANI, khalifat de la Medjana, et FERHAT BENSALID BEN BOU AKKAZ, cheikh el arab .

Au mois de janvier 1840, BOUAZIZ BEN GANA succéda à FERHAT BENSALID comme khalifat du Sahara, et il avait autorité sur le tribu du *HODNA* Oriental comme sur tout le territoire de la commune mixte actuelle.

Les khalifats ne purent maintenir la paix sur leur immense territoire. L'arrivée de nos troupes augmenta la dissensions et provoqua la formation des « soffs ».

Dans la région de *BARIKA*, les tribus n'avaient aucun lien commun.

Elles formaient une sorte de confédération, plutôt de nom que de fait, comprennent différents groupes, toujours en lutte entre eux.

En 1844, il parut opportun de diminuer l'autorité des BEN GANA et on créa le caïda du *HODNA* à la tête duquel on place un marabout vénéré de M'Doukal, SI MOKHAN BEN SI MOHAMMED EL HADJ, avec résidence à *BARIKA*.

Ce caïda formé dans un but politique ne constituait ni une unité politique ni une unité géographique, puisque le bassin du *HODNA* était divisé ainsi en deux : la partie occidentale sous le commandement de khalifat MOKRANI, tandis que les vallées supérieures des Ouleds *BARIKA* et Bitam formaient, en dehors du caïda, les *OULED SOLTANE*, et les lakhdar halfaouia, de Seggana, qui dépendaient du caïda de *BATNA*.

SI MOKRAN ne put maintenir l'ordre et la paix dans un pays où l'état d'anarchie régnait depuis si longtemps.

Cependant un mouvement d'accalmie se produisit en 1845 à la suite de la tournée de police effectuée par le Général LEVASSEUR dans le *HODNA*. Mais en 1849 toutes les tribus s'insurgèrent pour aller au secours de ZAATCHA. Les rassemblements se dispersèrent à la nouvelle de la défaite de Seriana.

Le caïd SI MOKRAN fut renvoyé, et les tribus qu'il administrait prirent place dans le commandement de SI MOKHTAR BEN DAIKHA, caïd des *OULED SOLTANE* et des Ouled Sellem.

A cette époque, l'administration n'est plus, comme au début de la conquête, confiée entièrement aux grands chefs indigènes. Déjà, nous nous sentons de force à gouverner nous mêmes et les bureaux arabes institués par le Maréchal BUGEAUD, le 1er mars 1844, comment à administrer directement les indigènes, dont les grands chefs sont sous les ordres les commandants de Cercles, conformément à l'ordonnance du 15 Avril 1845

Le *HODNA* depuis  
1871

Lorsque l'insurrection éclata, l'officier commandant le poste de *BARIKA* fut rappelé à *BATNA*, et le caïd SI SMAIL convoqua les goums du *HODNA*. Les malfaiteurs, les mécontents et les ambitieux furent ainsi livrés à eux mêmes.

Les **Ouled Sanoune** et les Selalhas se soulevèrent à l'appel de AHMED BEY BEN CHEIKH MESSAOUD. Au mois de juin 1871, le frère d'AHMED BEY se rendit chez le mokaddem des Rahmania, SI EL HADJ MOHAMMED BEN ABDALLAH BEN BOUCETTA, des Selalhas, et lui demanda de décider les tribu du *HODNA* à se joindre aux révoltés. Le marabout refusa, car son fils et non neveu combattaient à nos côtés. Mais ZOUAOUI alla trouver les frères du marabout, et, en une nuit, les tribus s'insurgèrent

A *BARIKA*, le cheikh MIHOUB BEN SEGHIR, gardait la maison de Commandement, et le cheikh BIBI BEN MOHAMMED, avec 200 tentes fidèles, en surveillait les abords.

Le 25 juillet, Les **Ouled Sanoune** obligèrent le cheikh MIHOUB à quitter le bordj de *BARIKA* et à cesser toutes relations avec les Français.

Le cheikh fut fait prisonnier ; mais les tentes fidèles s'étaient repliées sur Seggana où elles rallièrent le goum de Lakhdar halhaouia qui maintenait le calme dans la région sous le commandement du cheikh MESSAOUD BEN NCIB. Le bordj fut respecté grâce au marabout BOUCETTA qui voulant se garder une porte de sortie en cas d'échec des insurgés, il était venu à *BARIKA*.

Les Ouled Nadjaa, conduits par DJENAN BEN DERRI, qui nous avions nommé cheikh en 1864, le seul agent qui fut ouvertement contre nous, aidés des bandes de SAID BEN BOUDAUD, caïd du *HODNA* occidental, cousin de bach-agma MOKRANI, vinrent razzier les Ouled Amor demeurés fidèles.

Dans la nuit de 26 au 27 août, ils attaquèrent le bordj de BIBI BEN MOHAMMEED. Le fils de ce dernier fut tué, et les Ouled Amor raziés. Le bordj de *MAGRA* devint alors le quartier général des insurgés du *HODNA* oriental. BIBI BEN MOHAMMED fut fait prisonnier ; le cadavre de son fils fut déterré et brûlé.

Les Ouled Amor, effrayés, prirent la fuite et vinrent à Seggana se placer sous la protection du cheikh ESSAOUD BEN NCIB.

Au mois de septembre, le Général SOUSSIER se mit en marche pour rejoindre *BARIKA*. Il passa par le Sud des montagnes des *OULED SOLTANE*, faisant de petites étapes et pacifiant le pays. A l'annonce de son arrivée, les **Ouled Sanoune**, les Selalhas et les Zoui, venus à Barka, envoyaient au caïd SI SMAIL des députations pour lui demander d'intervenir en leur faveur ? seul, DJEMAN BEN DERRI resta avec les Ouled Mokrane.

Le 19 septembre, le Général arriva à *BARIKA* où le marabout BOUCETTA lui remit le bordj qui avait préservé du pillage.

Les Ouled Derradj furent vite soumis. Aux pertes qu'ils avaient subies, aux razzias, aux pillages s'ajoutèrent les amendes d'abord, la contribution de guerre ensuite. Le caïd SI SMAIL qui était à Seggana vint à *BARIKA* reprendre son commandement. DJENAN BEN DERRI fut révoqué et son commandement ajouté à celui de BIBI BEN MOHAMMED qui devint ainsi cheikh des Ouled Amor et des Ouled Nedjaa.

En 1873 on créa l'annexe de *BARIKA*.

Rien plus ne vint troubler la paix dans le *HODNA* oriental. Des modifications territoriales furent apportées en 1874, 1875, 1881, 1885 et 1890. Les chefs l'annexe purent entreprendre des travaux de longue haleine et lorsqu'en 1907, l'annexe fut érigée en commune mixte, on pensait que les Ouled Derradj étaient pour toujours fidèles et soumis.

Il n'en était rien. SI MOHAMMED BEN EL HADJ BEN GANA, caïd du *HODNA* oriental depuis 1901, avait demandé et obtenu que la jouissance des terrains que les djemaa lui avaient consentie dans les quatre douars dont il gardait le commandement (Djezzar, Metkouak, *BARIKA* et *MAGRA*) lui fut maintenue avec les autorisations d'irrigations utiles.

Quelques temps après de vives réclamations surgirent : on accusait l'agma BEN GANA d'abuser des irrigations en prélevant plus que sa part. Un ancien cheikh révoqué par l'autorité militaire, KHELLAF BEN SAAD, prit la tête du mouvement d'hostilité contre l'agma. L'autorité locale, compromise à l'endroit de BEN GANA, persista à nier ce mouvement qui reprit avec plus de violence et se traduisit, en 1911, par une immigration nombreuse vers la Syrie. La plupart du caravane furent cependant arrêtées en Tunisie. L'autorité locale nia encore cette émigration. Alors se produisit le serment du Matmor se sidi Abdelkader liant les conjurés pour une lutte à outrance devant aboutir à la déchéance de

l'agha. L'administrateur eut la malencontreuse faiblesse de proposer aux perturbateurs une trêve de deuil (l'agha venait de perdre son frère le bach agha des Zibans.

Cet acte de puissance à puissance n'arrêta nullement les protestations. Une enquête fut décidée 2000 indigènes, hurlant, trépignant, vinrent se masser devant le bordj administratif et deux brigades de gendarmerie durent charger pour dégager le bordj et ouvrir un passage de l'agha BEN GANA.

L'agitation, par la suite, prit des allures encore plus graves : des rassemblements tumultueux eurent lieu à *BARIKA*. On y venait en armes et on y discutait publiquement le départ de l'agha ; puis on incendiait sa récolte. Les troubles tournaient à la rébellion ouverte et il fallut en arriver à l'envoi d'une force de gendarmerie et à l'internement de 16 des meneurs pour ramener dans le pays une tranquillité relative.

Tout cela était, en grande partie, l'œuvre des **Ouled Sanoune**.

En 1916, les mêmes **Ouled Sanoune** et Ouled Derradj de *MAGRA*, refusèrent de présenter leurs....

Un autre échec plus grave encore fut celui de la colonne envoyé dans le *HODNA* qui reçut des coups de fusil sans les rendre, chez les Zoui, d'*AIN kebla*.(1)\_ .

Le 12 novembre, après le sac de la ferme GRANGIER, la veille, des bandes hostiles de Seggana, des Sahari et autres gens du *HODNA* entouraient *BARIKA* ainsi que nous l'avons relaté.

Rappelons que le 14, un convoi fut attaqué entré *BARIKA* et Seggana.

Le seul chef indigène marquant, dans la commune mixte, était le cheikh moqaddem de seggana qui fera l'objet d'une note spéciale(2).\_

Un personnage religieux dévoués, est le moqaddem des Rahmania de *MAGRA*, HASSANI CHERIF TOUHAMI, dont nous dirons l'action bienfaisante au chapitre des marabouts.

Les Ouled Ziane  
Et les Saharis

Ces deux tribus qui appartiennent la première à *AIN TOUTA*, la deuxième à *BARIKA*, on presque toujours été divisées par des haines terribles. Lors du soulèvement de 1916 les Ouled Ziane sont demeurés dans l'expectative mais le douar Bitam des Saharis a marqué un assez sérieux mouvement de révolte. Il est opportun d'en dire quelques mots, au moins pour ceux qui ont la garde de la sécurité dans l'arrondissement de *BATNA*.

L'importance tribu des Ouled Ziane comprend 4 douars : Gueddila (4891 habitants), Djemorah (1509 habitants), Branis(1794 habitants), beni Souik (443 habitants), tous quatre dépendant de la commune mixte d'*AIN TOUTA*.

Originaire du Maroc, qu'ils auraient quitté au début du 16ème siècle, les Ouled Ziane vinrent, tout d'abord, se fixer El Alia (30 kilomètres au Nord de *BARIKA*), puis

arrivèrent dans la région des Palmeraies de Gueddila, Djemorah, Beni Souik et Branis, dont ils chassèrent au massacrèrent les habitants pour prendre leur place, vers le milieu de 16<sup>ème</sup> siècle. Ne disposant, dans la région des palmeraies, d'aucun terrain de labour ou de parcours, les Ouled Ziane essayèrent bientôt de s'étendre au détriment de leurs voisins. Après des luttes longues et sanglantes, ils parvinrent à acquérir à Oued Taga (*AURES*) et plus tard, à Drauh et à Chetma, des droits de propriété que le Sénatus-Consulte leur a reconnus.

La nécessité dans laquelle ils étaient de trouver, en dehors de leurs territoires et brûlants l'été, des pâturages pour leurs troupeaux rapidement accrus, fit estiver les Ouled Ziane les Ouled Ziane d'abord, sur les contreforts du Tell, puis dans le Tell même ; le Sénatus-Consulte leur a reconnu des droits de parcours très importants : dans la commune mixte d'*AIN El Ksar*, aux douars Ouled Moussa, Ouled Si Belkheir, Ouled Si Menacer Achemer, Ouled Ammar, Ouled Makhlof, dans la commune mixte de *BARIKA*, au douar Bitam, et dans celle d'*AIN TOUTA*, au douar el kantara.

Les Saharis

La tribu des Saharis comprend actuellement trois douars : Bitam(4309 habitants), El Outaya (1457 habitants et El kantara (3326 habitants), le premier, rattaché à la commune mixte de *BARIKA*, Les deux autres à celle d'*AIN TOUTA*.

Pendant la première phase du soulèvement de 1916, le douar Bitam a fait cause commune avec les rebelles.

Le mouvement sur *BARIKA* ayant échoué les Bitami qui avaient envoyé des contingents de cavaliers aux insurgés vinrent offrir leurs services pour la constitution d'un goum contre les *OULED SOLTANE*.

Politique arabe tissée de mensonge et de duplicité.

D'origine arabe pure, les Saharis seraient venus du Hedjaz vers le milieu du 11<sup>ème</sup> siècle, mais ne se seraient établis que bien plus tard dans la région Sud de *BARIKA* où ils sont actuellement fixés, et dont les Ouled Sahnoun leur ont, pendant long temps, disputé la possession. De sanglants combats, dont le souvenir n'est pas encore effacé, furent livrés entre ces deux tribus qui restèrent ennemies.

Sous les Turcs, leurs habitudes de pillage en avaient fait la terreur de leurs voisins.

Les Beys de *CONSTANTINE*, pour consolider leur autorité dans les Zibane, avaient constituée les Saharis en une sorte de maghzen.

Deux grandes familles que nous étudierons en titre des chefs indigènes, les *BOUAKKAZ* et les Ben *GANNA* se disputèrent longtemps la suprématie chez les Saharis(1)\_

La recherche du pâturage d'été fut, pour les Saharis une nécessité vitale et c'est ainsi qu'il a été en compétition d'intérêt, avec les Ouled Ziane, au Daya.

## Causes de l'inimitié Entre les Saharis et Les Ouled Ziane

Une origine différente, des besoins identiques, furent les principales causes d'inimitié entre ces deux tribus, toutes deux guerrière et combatives. L'animosité s'accrut sous l'influence des çofs. Tandis que les Saharis se rangèrent sous le bannière des BENI GANA, les Ouled Ziane priront fait et cause pour les BOUAKKAZ. Les chefs de partis eurent toujours soin d'entretenir, sinon d'attiser, cette inimitié, d'abord, pour flatter leur clientèle et augmenter l'importance, puis, pour servir leurs intérêts personnels.

En 1871, les Saharis étaient réunis sous l'autorité d'un seul caïd, SI MOHAMMED BENHENNI, du çof BOUAKKAZ, en résidence à EL Outaya ; poussés par les BENGANA, ils assiégèrent, le 30 mars, le bordj du caïd qui résista à l'assaut, mais ils pillèrent le caravansérail. Dès le 3 avril suivant, une petite colonne de 1000 hommes fut formée à BATNA et dirigée sur el outaya : elle reçut l'appui d'un Goum important des Ouled Ziane qui razièrent les Saharis.

## Le Daya

Le Sénatus-consulte fut appliqué en 1866 aux Ouled Ziane et aux Saharis ; aux premiers, il reconnut des droits de parcours au Daya, dans le douar Bitam, la fraction la plus remuante des Saharis. Même après que se fut effacé le souvenir des événements de 1871, la communauté des droits des Saharis et des Ouled Ziane, sur le Daya, resta une cause latente d'inimitié utilisée par les chefs de çofs pour les besoins de leur cause.

Compris entre le Djebel Ahmar et le Djebel Mekhrizane, le Daya est une sorte de haute plaine ou de cuvette d'altitude moyenne de 450 à 500 mètres, orientée sensiblement de l'Est à l'Ouest, sur les derniers contre forts de l'Atlas. Sa largeur est d'environ 14 kilomètres, sa longueur de 20. Abrisé des vents par les montagnes qui l'entourent, le Daya fournit un excellent pâturage aux troupeaux de Sud. Cette région était primitivement réservée au parcours, mais les usagers mirent, peu à peu, quelques parcelles en culture, et, comme les années à printemps pluvieux, la récolte était abondante sur ce sol encore vierge, la pratique des labours illicites ne fit qu'augmenter d'importance. Les parcours furent réduits d'autant. Ce furent certainement les Zianis qui eurent le plus à pâtir de ce nouvel état de choses, parce qu'à cause de l'éloignement de leur village il leur était beaucoup plus difficile de labourer qu'aux Bitam, qui étaient pour ainsi dire chez eux. Cependant quelques Ouled Ziane pratiquèrent, eux aussi, des labours illicites. Mais lorsque les bergers venaient avec leurs troupeaux ils se faisaient un malin plaisir de faire manger la récolte de la tribu opposée. Il s'ensuivit de nombreuses discussions, coups de feu, vols, procès, qui ne firent qu'augmenter l'inimitié réciproque.

## Les crimes de 1916

En 1916, en Mars et Mai, les Ouled Ziane et les Saharis se tuèrent chacun deux fellahs dans les circonstances suivantes : le 22 Mars, les troupeaux des Ouled Ziane ayant commis quelques déprédations dans les récoltes provenant de labours illicites des Bitam au Daya, les propriétaires lésés firent courir le bruit que leurs ennemis séculaires venaient de s'emparer de 1200 moutons. A cette nouvelle, un grand nombre d'indigènes des Bitam

s'assemblèrent pour courir sus aux prétendus voleurs ; leur caïd arriva à temps pour calmer les esprits ; il fit une enquête et constata qu'il n'y avait pas eu de vol, mais simplement des dégâts peu importants . A la vue des Saharis assemblées, les Ouled Ziane campés dans le Daya, eurent peur et s'enfuirent hâtivement vers le Sud. Le bruit courut parmi les fuyards que plusieurs des leurs avaient été tués par les Saharis ; il n'en fallut pas davantage pour que, rencontrant une caravane de cinq personnes dont une femme d'El Otaya (la sœur de cheikh actuel), deux hommes de Mdoukal et deux de Bitam, ces deux derniers fussent tués par les Ouled Ziane en fuite. L'adjoint indigène de Gueddila dénonça, 15 jours après, 12 indigènes de son douar comme ayant pris part à ce crime, mais aucune charge ne put être relevée contre les inculpés, et une ordonnance de non lieu intervint en Décembre 1916.

En juin 1916, huit indigènes de Gueddila campaient sous deux tentes, aux environs de Fontaine des Gazelles, pour y moissonner leurs récoltes. Les Saharis désireux de venger leurs morts de Mars, firent prévenir les gendarmes d'el Kantara que des perquisitions dans les tentes de ces indigènes seraient fructueuses. En effet, plusieurs armes furent saisies ; deux jours après, un groupe de huit Saharis tombait sur les Gueddila désarmés et leur tuait deux hommes qu'ils décapitaient ; les têtes des victimes furent emportées par les assaillants et n'ont pas été retrouvées, à ce jour. L'enquête à laquelle il fut procédé ne donna aucun résultat et l'affaire fut classée.

### Réconciliation

Une vingtaine de jours s'étaient à peine écoulés depuis ce dernier crime, que les kebars des Saharis, jugeant sans doute l'honneur satisfait, demandèrent, par lettre, aux Ouled Ziane, qu'un accord intervint entre eux. Comme à cette époque la plupart des intéressés étaient absents de leurs douars, l'arrangement fut remis au mois d'Octobre suivant. Les événements du 12 novembre reléguèrent cette question au second plan ; elle ne pu être utilement reprise que fin 1916.

Après divers pourparlers entre les tribus intéressées, le Sous-Préfet de *BATNA* assisté des administrateurs de *BARIKA* et d'*AIN TOUTA* réunissait à El kantara, le 12 janvier 1917, les notables de Bitam, Djemorah, Gueddila, Branis et Beni Souik. A cette occasion le sous-préfet jeta les bases de la réconciliation en instant sur ce fait que le Sénatus-Consulte ayant reconnu d'une façon expresse des droits aux Ouled Ziane sur le Daya, force devait rester à la loi.

Cette intervention fut décisive, et le 25 janvier suivant, il y eut à Mdoukal une réunion des délégués des tribus intéressées. Au cours d'une *diffa* à laquelle assistèrent les administrateurs- adjoints de *BARIKA* et de *MAC MAHON*, il fut décidé, qu'à l'avenir, Saharis et Ouled Ziane vivraient en bonne intelligence et pourraient fréquenter, sans aucun risque, les marchés de la région, le compte des dommages subis par chacune des parties fut que les Ouled Ziane s'engagèrent à payer, sans délai, aux Saharis. Enfin, le Daya, objet principal du litige, était divisé en deux parties sensiblement égales, par une ligne transversale Nord- Est Sud-Ouest, la région est était réservée en totalité aux Ouled Ziane, tandis que la partie Ouest revenait, en entier, aux Saharis.

Que vous cet arrangement ? l'avenir nous le montrera.

L'agha BEN GANA, Bouaziz avait, en dessous, et assurément dans un but intéressé, offert de mettre son influence au service de la réconciliation, mais son concours ne

put être agréée.

D'autre part, il est certain que l'autorité de l'Agha s'étend actuellement sur les Ouled Ziane parmi lesquels il est rallié des partisans. Et cette autorité, si elle reprenait ailleurs des racines trop fortes chez les Saharis, pourrait bien rendre aux BEN GANA une situation qu'il n'y a aucun intérêt, pour le moment à fortifier.

### Le Djebel Chechar

La tribu du Djebel Chechar, composée de populations berbères, comprend les douars Taberdga, Aliennas, Ouldja-Chechar et khanga Sidi Nadji.

Les fractions du douar qui se sont montrées rebelles sont celles des Ouled Amrane et des Ouled Tifough du douar Aliennas, et celles des Beni- Imloul, des Bradja et d'Ouldja, du douar Ouldja-Chechar.

La tribu du Djebel-Chechar fit sa soumission au Général BEDEAU en 1845. Son chef, Si MOHAMMED TAYEB ben Nacer ben Sidi Nadji, marabout de khanga Sidi Nadji, qui disposait à l'époque de l'influence religieuse et de l'autorité politique, dissuada ses coreligionnaires de leurs idées de résistance et se rendit lui même au devant de la colonne.

Au moment du siège de Zaatcha, un marabout de la Zaouia de khirane (douar Aliennas), SI ABDELHAFID, prêcha la guerre sainte, et fit appel aux khouans de l'ordre des Rhamania dont il était le moqaddem. Il réunit quatre à cinq mille *CHAOUIAS* de la tribu Djebel chechar et de celles des Beni-bou-Slimane et de l'Ahmar khaddou (*AURES* mixte), se mit à leur tête et marcha sur *BISKRA*. Battu à Sériana, au débouché de l'Oued El Abied, par le commandant de SAINT GERMAIN, ce marabout s'en fuit en Tunisie.

En 1850, le Général de SAINT ARNAUD parcourut la tribu du Djebel Chechar pour ramener la population dans le devoir. Sa colonne se rendit, par *KHENCHELA* et Babar, à Djellal et khirane (douar Aliennas) à Ouldja (douar Ouldja-Chechar) fraction du même nom) et khanga Sidi Nadji (douar du même nom). Le 1er juin 1850, à Ouldja, deux soldats furent assassinés pendant la nuit. Le Général donna vingt-quatre heures aux indigènes de la fraction pour livrer les coupables. Au lieu d'obéir, ceux-ci abandonnèrent leur pays. Les troupes se lancèrent à leur poursuite. Vingt-cinq fugitifs furent saisis et fusillés sur le champ, les récoltes furent incendiées et le village d'Ouldja détruit. Cet exemple calma toutes les velléités d'insoumission, et l'autorité française fut désormais assez bien assise dans la tribu du Djebel-Chechar pour en faire assurer la police par les indigènes eux-mêmes.

En 1859, la tribu du Djebel-Chechar prit fait et cause pour nous, sauf quelques indigènes de la fraction des beni Imloul. Ce furent des habitants de cette tribu qui furent prisonniers le marabout SI SADOK BEN EL HADJ, de Timermacine, et ses trois fils, organisateurs d'une révolte dans la tribu de l'AHMAR Khaddou (*AURES* mixte), en fuite devant la colonne victorieuse du Général DESVEAUX.

En 1871 et en 1879, les indigènes de la tribu du Djebel-Chechar restèrent sourds aux excitations des rebelles, bien que le signal de l'insurrection eût été donné par un moqaddem de l'ordre des Rhamania dont la Zaouia mère est à Kheirane, (douar Aliennas). Au contraire, lorsque le Chérif MOHAMMED AMEZIANE, chef de l'insurrection de 1879, vaincu à R'bâa (9 juin 1879), s'enfuit devant nos troupes, un grand nombre de ses partisans,



croyant trouver aide et protection parmi les habitants de la fraction des Beni Imloul( douar Ouldja Chechar), se rendit chez ceux-ci, par la vallée de l'Oued Guechtane. Leur espoir fut déçu. Les Beni Imloul razièrent sans pitié leurs coreligionnaires. Ils s'emparèrent de tous leurs troupeaux au passage d'El Ma El Abiod, qui des gorges de l'Oued El Abiod donne accès sur le plateau de Meçara, et les insurgés, continuant leur fuite, allèrent tomber, à Zeribet El Oued, sous les coups des spahis et des goums du Djebel Chechar.

Depuis cette époque, et jusqu'en 1916, la tribu du Djebel Chechar a toujours vécu, en paix uniquement préoccupée de ses intérêts matériels.

#### Rébellion de 1916

C'est en octobre 1916, au moment des opérations, de la commission de tirage au sort de Taberdga, pour les conscrits de la classe 1917, que les premiers indices de rébellions apparurent dans les fractions Beni Imloul, Bradga et Ouldja, du douar Ouldja-Chechar.

Le mouvement ne tarda pas à gagner les fractions Ouled Tifough et Ouled Amrane, du douar Aliennas(1)\_

La situation empirant tous les jours, l'envoi d'une colonne dans la tribu du Djebel Chechar fut décidé.

C'est seulement lorsque cette colonne vint s'installer à Taberdga que les cheikh des beni Imloul, des Bradja et d'Ouldja, effrayés par les conséquences que leur conduite coupable pouvait avoir pour eux, résolurent de s'employer à faire rentrer leurs administrés dans l'ordre. Ceux des Bradja et d'Ouldja ont réussi. Quant à celui des Beni Imloul, son incapacité notoire ne lui a pas permis de venir encore complètement à bout d'une situation déplorable qu'il a laissé s'établir sans réagir(2)\_

Les divers personnages religieux de la tribu du djebel-chechar, ont, en général,, observé une attitude très correcte, depuis le début des événements qui nous occupent(3)\_.

#### *AURES* Beni Bou Slimane

Malgré leurs prétentions à des titres de noblesse hilalienne, prétentions vaniteuses à la descendance du Prophète, les beni bou slimane sont d'origine berbère ; leur type physique, leur état social, leurs mœurs, leur langage enfin attestent conquérants arabes ont été rapidement incorporés dans l'élément autochtone.

La tribu des Beni Bou Slimane ne comprend qu'un seul douar, le douar Zellatou(6437 habitants).

Son territoire occupe toute la vallée de l'Oued Chenaouara.

Deux de ses fractions seulement, les Saadna et les Ouled Abdrrezek, ont été mêlées aux événements de 1916. Les Saadna revendiquant une origine berbère. Les Ouled Abdrrezek seraient d'origine chaouia mais non autochones.

Comme on le verra au chapitre du service militaire, les gens du Zelatou étaient déjà en dissidence avant la rébellion de *MAC MAHON*.

Leur chef, l'agha BOUHAFS, qui avait informé l'autorité de leurs dispositions malvoillantes, n'avait pas en avoir raison, et ce n'est que grâce aux mesures militaires immédiatement prises que leurs agissements, comme ceux de leurs voisins des Beni Imloul, de *KHENCHELA*, purent être complètement réduits à la longue. On verra comment.

D'aucuns ont voulu trouver les mouvements de territoire de Tkout et de l'Ahmar khaddou la *MAIN* des BENCHENNOUF, d'autres y ont vu des excitations venant en sourdine, à la manière des manœuvres arabes, des BEN GANA CHENNOUF. C'est une grave question de commandement et de sécurité qui fera l'objet d'un examen particulier au chapitre des chefs indigènes.

*AIN M'lila*  
Les Segnias

Les douars qui ont pris part au soulèvement du mois de Décembre 1916 sont : les Ouled Achour' fraction des Ouled Saci), Le Ouled Messaad(*mechtas* comprises dans la première Nord de la route allant d'*AIN M'lila* à *AIN Fakroun*), Les Ouled Sebâa, les Ouled Gasseem( fraction des OULED BOU Ali).

Ces fractions dépendent de la tribu des Segnias.

Les Segnias appartiennent en grande majorité à la race berbère et parlent l'idiome Chaouia. Ils se rattachent à la grande tribu berbère des Haouaras. Ils se mêlèrent à des familles arabes issues de Soleim après l'invasion du Ile. Ils vécurent longtemps confondus avec la confédération qui, sous le nom de Chabbia, occupait tout le pays compris entre les états du Bey de Tunis, et *CONSTANTINE*.

Des dissensions intestines ayant amenée la fractionnement des Chabbia, vers le 16ème siècle, les Segnias menèrent alors, une existence indépendante.

Le domination turque fut impuissante à faire régner la tranquillité dans ces contrées. Les Segnias étaient sans cesse en lutte avec leurs voisins et ils se mirent plus d'une fois en insurrection ouverte contre le bey de *CONSTANTINE*. Après plusieurs exécutions sanglantes, nous les trouvâmes au moment de la prise de *CONSTANTINE* rattachés au commandement au caïd des Zemoules, qui les traitait comme un tribu Raïa , c'est-à-dire soumis. Aussi furent, ils des premiers à reconnaître l'autorité française et à amener des bestiaux à *CONSTANTINE* pour approvisionner nos troupes.

Cependant, leur naturel turbulent reprit bientôt le dessus, et nous fûmes obligés de les châtier en 1841. En 1844, ils furent séparés des Zemoules, leurs ennemis nés, mais il fallut les punir de nouveau, en 1846 et 1852, pour désordre commis ou refus d'obéissance. Depuis cette époque, leur moral n'a pas changé, au contraire, et qui dit Segni, dit bandit, valeur et pillard.

En 1871, les Segnias eurent encore des vellétés de révolte ; quelques partisans, toujours des Ouled Saci, fraction des Ouled Achour, vinrent jusqu'à Fesguia ; mais arrêtés là par le Goum des Zemoules, ils furent contraints de regagner leurs *mechtas* et ne furent plus

parler d'eux que par leurs vols et leurs rapines, voire même leurs assassinats, jusqu'en Décembre 1916, époque où le mouvement, sans l'arrivée des troupes, aurait pu prendre une certaine extension, et nous causer bien du mal.

En effet, lors de l'appel des conscrits indigènes dans le centre d'*AIN Kercha*, non seulement les enfants ne se présentèrent pas, mais ceux d'entre eux qui purent être appréhendés, cachés dans le village, furent enlevés à l'administrateur-adjoint, le jour même des opérations.

Les révoltés étaient venus en masse et armés dans le centre de Kercha, défendu seulement à ce moment par quelques sénégalais, transis de froid et incapables, de l'avis même de leur chef, de pouvoir tenir contre la horde des rebelles.

Ces derniers avaient une attitude tellement équivoque que l'administrateur-adjoint, M. JOINT, préférait transiger avec eux, pour éviter une effusion de sang, et acceptait d'attendre les enfants jusqu'au soir.

En quittant le village, les rebelles tirèrent des coups de fusil contre les maisons extérieures.

Un autre groupe armé, composé d'une quinzaine d'individus, se portait sur la route, à un kilomètre de la ferme Pesteil, et y attendait la voiture qui avait emmené M. Joint, le matin ; Cette voiture était arrêtée par la bande vers trois heures de l'après-midi. UN des chevaux était tué, et le sous-brigadier AISSA, qui se trouvait dans la voiture, recevait au pied un coup de fusil qui le rendait infirme pour le restant de ses jours. Personne n'ignore aujourd'hui, dans tout le pays que c'était l'administrateur-adjoint qu'en attendait et qui aurait certainement été tué, s'il se fut trouvé dans le véhicule.

Dans le même temps, une autre bande détruisait la ligne télégraphique et téléphonique reliant *AIN M'lila* à *AIN Fakroun*, et se dirigeait sur ce dernier centre.

Elle y arrivait dans la soirée, pillait les magasins, menaçant la population et tirent des coups de fusil contre la gendarmerie dans laquelle une partie des femmes européennes du centre s'étaient réfugiées.

Les fils télégraphiques et téléphoniques, ainsi que les poteaux, étaient également coupés et brisés aussi bien près de la gare que dans le centre, sur la route de *CONSTANTINE* à *AIN Beida*, et la bande ne se dispersait qu'en apprenant l'arrivée de troupes d'*AIN M'lila*.

A taxas, les fermes Vicaire et Barrus étaient envahies par une bande armée, et tous les moutons, au nombre de 600, enlevés sous la menace de coups de fusil.

Ce sont les indigènes seuls, poussés par le nommé « Zitouni » Sidi ben Ammar ; des Ouled saci, « Merzougue » « Chérif ben si Ammar », des Ouled- Messaad, et tous les parents des conscrits, qui avaient décidé de s'opposer même par la force au départ des enfants.

Les chefs indigènes n'ont joué aucun rôle critiquable lors de ces événements. Tous ont fait ce qu'ils ont pu pour arrêter un mouvement qui les débordait, Seul, le cheikh des

Ouled Si Ounis, Mohammed Améziane, prit la fuite lorsque les rebelles entrèrent à AIN Fakroun, donnant pour prétexte à M. l'adjoint spécial de ce centre, qu'il allait voir les *mechtas* environnantes.

Quant aux marabouts, il ne semble pas qu'ils aient été mêlés au mouvement.

Les trois personnages religieux influents de la commune mixte étaient, au contraire, aux côtés de l'autorité.

Ce sont les mauvais sujets, les déserteurs et les parents des conscrits qui furent, seuls, les auteurs de tous les troubles.

## Maadid

On ne possède pas de données précises sur la tribu des Maadid où l'insurrection a jeté son dernier cri.

Ce territoire faisait partie de la Maurétanie SETIFIENNE. Il est très tourmenté et d'un accès difficile. Des ravins profonds et encaissés le sillonnent ; ils descendent du Djebel Maadid vers le *HODNA*.

D'après la tradition, le pays aurait d'abord été habité par une tribu berbère issue de la grande confédération des Sanhadja.

Vers le commencement du XI<sup>ème</sup> siècle, le prince HAMMAD vint fonder dans les montagnes abruptes de Kiana, la ville forte d'EL KALAA, devenue la résidence des rois hammadites, et qui fut emportée d'assaut, après un siècle et demi d'existence, par les troupes d'ABDALLAH fils d'ABDELMOUMEN, fondateur de l'empire almahade.

Après l'arrivée des Hilaliens, ceux-ci fusionnèrent avec la population autochtone, et c'est de ce mélange qu'a été formée la tribu des Maadid, que l'on voit, du temps des Turcs, sous la suzeraineté des seigneurs de la Medjana, les Ouled Mokrane.

« Au commencement du siècle dernier, les Maadid se révoltèrent contre eux, mais battus à Mégris et à Rabta en 1806, ils sont restés, depuis lors, profondément attachés à leurs vainqueurs dont ils se sont montrés avec les Hachem et les Ayad, les serviteurs les plus dévoués »(1).\_

Ils furent leur soumission à la France en 1839. En 1871, ils se laissèrent entraîner dans l'insurrection de Mokrani et furent frappés de séquestre. Depuis, ils n'ont pas bougé. Mais leur réputation est mauvaise : turbulents et enclins au vol, ils sont divisés en çoffs et le maintien de l'ordre et de la sécurité dans le douar exige une surveillance constante.

La tribu a été divisée en deux douars : Oued Kseb, et Maadid.

Ce dernier renferme une population de 3074 habitants.

En 1917, plusieurs appelés du douar Maadid ont refusé de se présenter devant l'agent chargé des opérations préparatoires.

Au commencement d'Octobre, l'administrateur avait signalé un état d'esprit inquiétant chez ses indigènes, à propos de recrutement des travailleurs.

Le 12, après de cent individus du douar Rabta s'étaient rendus devant les bureaux de la commune mixte pour protester contre la réquisition éventuelles des ouvrières pour nos usines, qui allait, disaient-ils, réduire leurs familles à la misère.

L'administrateur leur ayant expliqué le fonctionnement de l'opération, et la possibilité, pour eux, d'éviter la réquisition, en fournissant des engagements volontaires, ils avaient quitté Bodj-bou-Arréridj un peu pus tranquilles. Il n'en était rien au fond, car, le 19 octobre, il y eut, au même points, une nouvelle manifestation suivie, cette fois, d'actes de désordre.

Grâce aux mesures énergiques immédiatement prises, cette échauffourée n'ont pas d'extension fâcheuse.

Jusqu'en Janvier 1917, la situation politique demeura à peu près satisfaisante, sauf le douar Maadid, dont le caïd avait signalé l'opposition à la conscription.

Une première fois, l'administrateur- adjoint ABADIE s'était transporté sur place afin de réunir les conscrits et se rendre un compte exact de la situation. Sept d'entre eux refusèrent de se présenter à lui, et l'un deux qui s'était enfui avec sa famille, n'hésite pas à tirer deux coups de feu sur le kébir qui était venu le chercher.

L'envoi d'une petite colonne fut alors décidé pour mettre à la raison les dissidents.

Le 23, l'administrateur M. LOIZILLON, se rendait, en personne, au douar Maadid.

Après avoir appréhendé un réfractaire, qui, quelques jours auparavant, avait fait feu sur un goumier chargé, avec le caïd et des cavaliers, de l'arrêter, il était parvenu à ramener les récalcitrants, sauf deux, appartenant à la mechta Smaër, où il n'avait trouvé que deux femmes et un jeune homme privé de raison.

Il revenait à son campement, accompagné des femmes et de leurs parents, lorsque plusieurs coups de feu furent tirés sur son escorte. Une riposte vigoureuse mit en fuite les agresseurs.

Cependant l'administrateur qui aurait pu sans doute obtenir, tout de suite, satisfaction, par des mesures répressives, préféra réclamer l'envoi immédiat d'une colonne dont l'arrivée produisit les meilleurs effets et permit l'incorporation total des conscrits réfractaires.

Ce simple aperçu historique des populations si diverses d'origine, qui ont pris, plus au moins, part au soulèvement, témoigne, tout d'abord, de la survivance de l'autochtone conditionné par la contrée et le climat, et perpétué à travers toutes les conquêtes, les révolutions et les invasions.

Type berbère au dernier échelon social, ici demeuré pur, là mélangé de sang juif ou arabe. Les races, sauf exception, ne sont point restées, face à face, séparées par leurs génies nationaux, leurs modes d'existence. Il y a eu endosmose à peu près constante, avec absorption de l'individu au profit du berbère notamment dans les deux pâtes de l'*AURES* et du *BELEZMA*.

La longue arabe elle-même n'a pu s'implanter que très incomplètement dans le milieu, ce qui est la forte indication du peu d'emprise ethnique de l'arabe sur le Chaouia, malgré le Coran.

Les *CHAOUIAS* se sont toujours montrés féroce­ment jaloux de leur indépendance. On les a vus et on les verra mieux encore, dans le chapitre des insurrections, s'enflammer, de tous temps, pour la défense ou la délivrance de leur pays.

Ils n'ont pas changé. Ils sont toujours, du moins depuis la conquête arabe, au même niveau social inférieur, et c'est notre tort d'avoir cru qu'ils avaient assez progressé pour bénéficier d'un système d'administration qui ne sont pas faits à leur taille.

Les montagnards des *OULED FATMA* de Mercuana d'Oued-el-Ma et de *MARKOUNDA*, pour ne parler que d'eux sont demeurés réfractaires à tout progrès comme à tout bon sentiment.

Un de leurs anciens administrateurs qui les connaît bien M.LAUSSEL, nous disait : « je n'ai jamais rencontré, pendant ma longue carrière de brutes pareilles aux habitants de ces douars. Ils sont commis des crimes dont l'horreur dépasse l'imagination. Ils font redouter des soulèvements par des bruits qu'ils s'ingénient à mettre en circulation chaque fois que l'occasion s'en présente, c'est-à-dire chaque fois qu'ils croient à un affaiblissement de la France du fait des menaces de conflit avec une autre puissance : Fachoda par exemple, ou de nos compagnes coloniales (le Maroc) réduisant nos effectifs.

En 1907, le bruit à courut, à *BATNA*, rapporté par le Sous-Préfet de l'époque M.Emile LUTAUD, d'une révolte des *OULED FATMA*.

En 1914, pareil bruit fut mis en circulation. C'est périodique.

Ces gens là, par ailleurs, n'ont pas de conducteurs, n'ayant pas d'élites. Et quand une tête s'élève, il n'est pas rare, si elle devient trop autoritaire ou trop gênante en d'autres manières, de la voir disparaître par des procédés d'exécution rapides. Est-ce par sentiment d'égalité farouche ? Est-ce explosion de colère contre les abus terrifiants des hommes qui montent aux échelons du commandement ?

Nous n'en savons pas grand chose car le théâtre des appétits, des passions et des intérêts, demeure loin de nous. On ne se lève que rarement pour nous, si ce n'est par surprise.

Et nous n'avons guère d'appuis chez ces *CHAOUIAS*, ni chez les nomades du *HODNA*, tout y ayant été ni volé socialement. Nous y avons brisé les grands commandements, ce qui est bien dans la note berbère, et bien conforme aussi à notre politique indigène, mais nous n'avons pas assez pris garde qu'il eût fallu remplacer la force que nous enlevions ainsi, par d'autres moyens d'action.

Et nous n'avons pas encore forgé ces moyens, ces éléments de pénétration utile dans un monde toujours voisin de la barbarie, quelquefois même complètement barbare.

Ceci n'excuse pas la rébellion sans mesure en bourrasque brutale, sauvage, des gens du *HODNA*, du Belzama et de l'*AURES*, c'est entendu. Mais du moins faut-il espérer que la leçon portera tous ses fruits aussi bien du côté berbère que de notre côté, et que nous parviendrons à nous entendre, à nous comprendre mutuellement, et à nous estimer, sinon à sympathiser.

C'est une question d'éducation sociale et d'instruction.

## CHAPITRE III

### Origine et organisation du mouvement insurrectionnel

Premières résistances à la conscription dans la commune mixte d'*AIN TOUTA* ; insécurité ; Alertes de Corneille ; constitution d'une tontine pour payer des remplaçants ; Agitation dans les territoires de l' *AURES* et de *KHENCHELA* ; organisation du mouvement ; les conciliabules ; les foyers de la résistance ; Mutisme des chaouia ; Premiers opinions sur l'origine de l'insurrection ;Déclaration du khodja de la commune mixte de *MAC MAHON* : Déclaration d'un grand marabout. La cause efficiente et les causes secondaires de l'insurrection.



Origine et organisation  
du mouvement  
insurrectionnel

Le mouvement a pris connaissance dans le Djebela *BELEZMA*, ainsi que nous allons l'exposer :

Dans toute la commune mixte d'*AIN TOUTA*, spécialement dans le douar *OULED AOUF*, on rencontre, dès 1912, année de la première application du décret organique du recrutement des indigènes, une résistance inquiétante.

Sur un contingent de 402 conscrits, 317 avaient dû être inscrits d'office.

Une manifestation grave s'était produite à *MAC MAHON*, le jour même du tirage au sort (30 Ma) Massés devant le salle du Conseil de révision, un groupe de meneurs vociféraient ; des femmes se tenaient non loin de là, embusquées dans un ravin, prêtes à exciter de leurs vous vous les hésitants.

On arrêta assez facilement cette menace de sédition qui fut, d'ailleurs, suivie de la déportation pour un temps, dans le département d'Alger, de quinze des promoteurs des *OULED AOUF*.

Pas de conscription en 1913.

En 1914, au mois de Septembre, sur 27 appelés, 3 du douar Ouled Cheikh prennent la faite au moment où l'on conduisait le contingent de 40 inscrits au iège de la commune mixte.

En Octobre, aussitôt après l'échauffourée du bordj de Corneille qui sera exposée plus loin, une colonne parcourait le Djebel *BELEZMA*. A khenzaria, foyer de la résistance en 1916,( douar *OULED AOUF*) se trouvent réunies les djemaas des douars *MEROUANA(BELEZMA)* et *OULED AOUF*

Un ancien cheikh, « *BENHAFIA* », El hadj Ahmed ben yahia, de *MEROUANA*, prend la parole et, d'un ton péremptoire, déclare au Capitaine *CABON*, chef du bureau des affaires indigènes de la division de *CONSTANTINE*, ce qui suit : « on peut augmenter les impôts, nous prendre nos bien, mais nous ne donnerons pas nos enfants. » Aucun des membres de la djemâa de *MEROUANA* ne proteste. La djemâa des *OULED AOUF* garde la même attitude.

Le travail de recensement de la classe 1915 était déjà commencé. Vers le 20 Octobre, il s'achevait sans difficultés dans 13 douars.

Cependant, dans le douar *OULED AOUF*, une seule fraction, celle de

khenzaria, comptant une douzaine de conscrits, refuse de se présenter à la convocation de l'autorité locale.

Huit jours après, exactement le 17 Octobre, l'administrateur faisait savoir que, dans les *OULED AOUF*, « sur 55 conscrits, 20 s'étaient abstenus de répondre. Il est à remarquer, ajoutait-il, que tous sont de la fraction khenzaria, sauf trois appartenant à la fraction Tizinert ».

« Les jeunes gens s'enfuient dans la forêt dès qu'ils voient venir près de chez eux, ceux qu'ils croient chargés du recensement. »

Le 24 Octobre, même note : un certain nombre de conscrits des *OULED AOUF* et des *OULED CHELIH*, sont réfractaires. « Leur geste écrit M.MARSEILLE nous paraît constituer un indice d'indiscipline inconnu jusqu'à ce jour ». Fin Octobre, un complètement prenait la fuite.

En Décembre, M.MARSEILLE relève une tendance marquée en faveur des engagements volontaires, tendance succédant à la méfiance du début de la guerre. Il l'attribue à l'élévation de la prime d'engagement, et, surtout,, aux meilleures nouvelles du front, dont témoignent les correspondances indigènes.

Six mois après, en juin 1915, il déclare que l'annonce des opérations de la révision jette une légère émotion dans les milieux indigènes qui s'imaginaient que les engagements volontaires, relativement élevés, dispenseraient les douars de fournir un contingent en 1915.

C'était là, une erreur assez répandue dans le département de *CONSTANTINE* et qui provenait en toute bonne foi de la part de l'autorité administrative départementale, soit d'une interprétation inexacte des instructions du Gouverneur Général,, soit d'échos mal rapportés dans l'intérieur, touchent la campagne d'engagements volontaires entreprise fin 1914.

En tous cas, quatre indigènes des *OULED AOUF*, des *mechtas* khenzaria et Tizinert, étaient, en juillet, envoyés en détention administrative, à *BATNA*, sous l'accusation d'avoir fomenté la résistance des gens de ce douar lors du tirage au sort.

Malgré tout, l'impression pessimiste signalée en juin, dure peu, puisque, en Septembre, l'administrateur annonce que les jeunes gens, sans exception, se sont présentés à l'appel de leur nom. La population indigène, ajoute-t-il, ne se préoccupe en aucune façon de ces opérations qui semblent passer inaperçues.

Même note le 25 Septembre. Cependant, le 2 Octobre, M.MARSEILLE informe l'autorité supérieure que sur 23 appelés, 10 ne se sont pas présentés à la concentration. On en arrête 4, dont 2 *OULED AOUF*. Tous déclarent qu'ils s'étaient sauvés de peur d'être envoyés au front.

Avril 1916. Sur les 46 recrues de la classe 1916, 7 avaient déserté. « Il est à redouter, écrit l'administrateur, que ces déserteurs, se sentant traqués, n'aillent encore grossir les rangs des nombreux autres déserteurs ou insoumis des classes précédentes qui se cachent dans les montagnes et deviennent un danger pour la sécurité publique ». Dans le même

rapport, on lit que les conscrits ne partent que contraints et forcés.

Le 4 Octobre, le rapport hebdomadaire mentionne que les opérations de recensement de la classe 1917 se sont déroulées et terminées sans incidents.

A signaler, cependant, les difficultés, que l'administrateur passe sous silence, des opérations toujours dans les *OULED AOUF*. Il avait envoyé dans ce douar son jeune adjoint, M.CARLI, dont le cheikh et les kebars s'étaient moqué en lui présentant des jeunes gens d'une quinzaine d'années. Et M.MARSEILLE avait dû intervenir personnellement pour la rédaction des listes.

Il résulte de ces observations, qu'il y avait, dans la situation, des fluctuations, du malaise et des tiraillements sérieux, d'autant plus que la sécurité, ce grand pouls qui permet de diagnostiquer à coup sûr l'état de santé ou de maladie de la société indigène, laissait à désirer depuis longtemps.

### L'insécurité

Déjà, en Décembre 1914, on notait des vols répétés de bestiaux, entre indigènes.

Des pillards des Ouled Derradj et des saharis, de *BARIKA*, ainsi que d'autres étrangers de l'annexe de *BISKRA*, avaient organisé deux djiauchs et réussi, la deuxième fois, à s'emparer d'un convoi de 28 chameaux chargés de blé revenant u tell. Au tableau des victimes, 1 mort et 2 blessés. On organise dans la plaine d'El Outaya un service de garde et de patrouilles aux points dangereux.

En 1915, la sécurité est meilleure, mais à la fin de cette même année, et, depuis, elle recommence à être troublée.

Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1916, le mulet du brigadier et le cheval du garde forestier des tamarins, sont enlevés par des malfaiteurs.

Le 10 janvier, l'administrateur qui s'était transporté sur les lieux, dès le lendemain du vol, signale que ces bêtes ont été retrouvées dans la commune mixte de *BARIKA*, grâce aux habiles diligences du cheikh de *BRIKET*, sur le territoire duquel le dit vol avait été commis.

Le renseignement était bien exact, mais il s'agissait d'une bechar qui ne put aboutir, et M.MARSEILLE faisant application de la responsabilité collective, prescrivit la remise aux préposés des *TAMARINS* d'une somme de 700 francs avancée par le cheikh de *BRIKET* et récupérée, au delà sans doute, par celui-ci, sur les gens de la mechta Ahl Defar qui entoure la maison forestière(1).\_

Le 24 Février, une caravane de 6 muletiers, apportant des marchandises de *BISKRA*, et arrêtée et dépouillée par des malfaiteurs armés, dans le douar Branis.

L'administrateur écrit que cet incident isolé, le premier qu'il relève depuis plus d'une année, ne saurait, à son avis, intéresser, d'une façon inquiétante, la sécurité publique.

Appréciations au moins bien optimiste quand on la rapproche d'une première attaque de la diligence de *MAC MAHON* à *BARIKA*, attaque survenue quelques semaines auparavant, dans les premiers jours de février.

Cette affaire avait, d'ailleurs, amené l'administrateur à se transporter, le 9 février, à Seggana, il s'était rencontré avec son collègue de *BARIKA*, pour de concert avec les djemaas des douars intéressés, arrêter des mesures en vue de découvrir les auteurs des méfaits dont il s'agit, et assurer la sécurité de la route.

Le 22 Mars, des Ouled Ziane, campés sur le territoire de Saharis, de *BARIKA* égorgent, après les avoir tués, deux Saharis, M. MARSEILLE relata qu'à son avis, il n'y a pas lieu de s'exagérer l'importance de ce crime au point de vue de la sécurité générale.

Il s'agissait là évidemment d'une sorte de vendetta contre tribus, ainsi que nous l'avons exposé plus haut.

Mai 1916. Une certaine recrudescence de vols de bestiaux paraît se dessiner, depuis quelques temps, dans un rayon heureusement circonscrit aux deux seuls douars de *TILATOU* et d'El Kantara, qui limitent les Saharis de *BARIKA*.

L'autorité locale n'y voit encore aucun indice pouvant intéresser la sécurité générale, ainsi que, dit-elle, il lui plaît de le répéter.

Il y a pourtant dans le Djebel *METLILI* (région de *TILATOU* Seggana) une bande de malfaiteurs qui, semble, déclare l'autorité locale, avoir disparu de la région (juillet 1916).

Information inexacte puisque quelque temps auparavant, fin juin ou commencement juillet (il est impossible de préciser à cause de l'incendie à peu près total des archives), M. MARSEILLE faisait venir, de *TILATOU* à *MAC MAHON*, où il l'installait, tout près du centre, la famille du chef de la bande en question, le nommé « *BENALI* » Mohammed Bennouni. Il espérait ainsi que le bandit e rendrait. Il n'en fut rien, « *BENALI* » essaya, au contraire, d'enlever sa femme et ses enfants. Au lieu de réagir l'administrateur, redoutant, disait-il, du scandale, dans le village, renvoya au bandit, qui passe pour l'avoir assassiné de sa main, toute sa famille. (V. Déclaration du Secrétaire de la commune mixte, M. LOVICHINI pièces annexes *MAC MAHON*, déclaration européens).

Et le 2 Juillet, M. BOUSSARD, brigadier de la voie ferrée à el kantara, était assassiné au cours d'une tournée de service.....

L'ère les difficultés s'accroissait, non seulement dans le territoire d'*AIN TOUTA*, mais dans les communes voisines de *BARIKA*, du *BELEZMA*, de l'*AURES* et de *KHENCHELA*.

Relations, depuis le début de la guerre, quelques incidents sillants que nous développerons au chapitre du Service militaire.

Le 18 septembre 1914, à Seggana (commune mixte de *BARIKA*) 27 engagés volontaires de Spahis, se voyaient contraints, par leurs parents, de descendre des voitures qui les conduisaient à *MAC MAHON*. Les parents qui avaient tiré des coups de feu e l'air pour

effrayer les conducteurs des voitures, criaient : « Nous ne voulons plus que vous partiez. » Puis tous prenaient la fuite.

Les Opérations du recensement de la classe indigène de 1915 avaient commencé, pour la commune mixte du *BELEZMA*, le 21 septembre 1914.

L'administrateur, M. DAUGEARD, laissait entrevoir des difficultés qui ne tardèrent pas, en effet, à se produire.

Dans la journée du 24, brusquement, une rébellion éclata devant le bordj de la commune mixte, à Corneille ; l'administrateur et ses agents furent assaillis par une grêle de pierres qui brisèrent des vitres, des tuiles et des persiennes des bureaux ; un administrateur adjoint, des cavaliers et des notables furent atteints par les projectiles. Les mutins s'enfuirent pour se retirer, jusqu'au lendemain, sur une crête rocheuse où il était impossible de les atteindre.

Les colons s'alarment et alarment l'administrateur. L'émotion grossit à la suite de bruits d'attaque du village de Corneille, rapportés par des marabouts et des Chefs indigènes. Le 27, l'arrivée d'une petite troupe appelée en toute hâte, rassure tout le monde.

Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre suivant, nouvelle alerte, à Bernelle, cette fois.

Cette même nuit, vers une heure du matin, l'adjoint spécial téléphonait à l'administrateur qu'un rassemblement important d'indigènes se trouvait à environ 4 kilomètres du village, dans le douar Oued El Ma. Après transport immédiat de l'administrateur sur les lieux et vérification ultérieure, le fait est reconnu exact.

Dans la nuit suivante, des poteaux télégraphiques sont arrachés près du centre du pasteur et les fils attachés aux arabes bordant la route, de manière à entraver la circulation.

Les colons suggestionnés par les nouvelles les plus diverses, les plus contradictoires, sont pris d'une nervosité et d'une inquiétude où se mêle un affolement que rien ne peut vaincre.

On se peser, sur la population française, les souvenirs de 1871, revivifiés intentionnellement par quelques mauvais sujets indigènes capable de tous les méfaits.

Devant cette situation, une compagnie de zouaves fractionnée par pelotons, est envoyés à Bernelle et à Corneille, pour rassurer les colons. Enfin, six indigènes reconnus par le marabout BOUZID BRAHIM, du guergour, qui avait dissipé le rassemblement, et par des kobars de la Djemaa d'*OUED EL MA*, sont envoyés en internement à TOUGGOURT.

L'administrateur préfectorale pense qu'il convient de ne pas prendre les choses au tragique.

La division du *CONSTANTINE* estime que la manifestation pourrait bien être l'œuvre d'émissaires à la solde de l'Allemagne.

Quand aux motifs du rassemblement, qui comportait de 4 à 500 indigènes, on

ne put arriver à les découvrir.

Les colons voulurent y voir des menaces de pillage de leurs établissements, et l'affaire se traduisit pour eux, une fois la garnison retirée au commencement de février 1915, par la démission des membres de la Commission municipale et des menaces d'exode de la population des centres des Corneille et Bernelle.

Comme on le verra au chapitre du service militaire, nous étions loin du brillant résultat obtenu en 1913, année de la première application de la conscription dans la commune de *BELEZMA*. On avait trouvé, cette année là, en employant un système de tontine condamnable, 86 engagés pour remplacer le contingent de conscrits du même nombre, assigné à la commune. La famille de chaque inscrit, au nombre de 800, versait 50 francs, et le total des versements, opérés entre les mains des chioukhs, avait servi à payer à raison de 500 francs par tête, les 86 remplaçants.

Avait-on, contrairement à ce que pense l'administrateur *DAUGEARD*, mécontenté les familles ? Les chioukhs, d'après les suggestions énoncées quelque temps après, par le sous-Préfet de *BATNA*, s'étaient-ils livrés à des exactions qui expliqueraient le mécontentement des indigènes ? c'est ce que nous aurons à discuter.

Constatons, pour l'instant, que la résistance sourde qu'avait fait naître dans l'arrondissement en 1914, le recensement anticipé de la classe 1915, va grandir de l'appel anticipé de la totalité de la classe 1917.

Cette fois, c'est la commune mixte de *BARIKA* que partiront les signes avant coureurs de la révolte. Fin septembre 1916, l'administrateur ayant éprouvé, dans plusieurs douars où il recensait les conscrits, les difficultés les plus sérieuses, voire une résistance complète et menaçante pour sa personne, une démonstration militaire avait lieu en Octobre dans la région.

Des groupes armés circulent autour de la colonne commandé par les chefs de bataillon *BIGEAN*. Le 18, vers 12 heures une patrouille de spahis reçoit des coups de fusil : le premier acte clair d'hostilité venait d'être accompli(1).

Il ne fut malheureusement pas réprimé et cet acte de faiblesse affirme, dans l'esprit des indigènes, la pensée qu'ils pouvaient, sans danger, s'insurger contre l'autorité française.

Tous les yeux sont, dès ce moment, fixés sur *BARIKA*, toutes les oreilles sont aux écoutes pour percevoir les moindres bruits venant du pays en rébellion ouverte.

Ce pays à déjà, sans aucun dommage, foulé aux pieds l'autorité administrative locale. Voici qu'à présent il peut, sans risque, résister à la force armée elle même.

Décidément, les bruits qui courent sont bien vrais : les français sont impuissants à se défendre : ils n'ont plus qu'une poignée de soldats perdus dans les plaines De *BARIKA* ! et des soldats incapables de faire parler le poudre !

Dans l'*AURES*, encore que le souvenir de l'insurrection de 1879, semblait réprimer bien des élans, un mauvais vent avait passé, en 1914, sur ce pays d'éternels insurgés.

Il y avait eu des résistances marquées à l'occasion de la campagne des engagements volontaires, mais depuis, on s'observait, et on attendait, pour prendre une attitude définitive, des nouvelles de *BARIKA*.

Dans la première quinzaine d'octobre 1916 des rumeurs singulières étaient rapportées : l'Administrateur d'*AIN TOUTA* avait été tué dans son bureau, par des déserteurs de sa commune ; son collègue de *BARIKA* avait été également tué par un cheikh, au moment où il lui adressait des observations.

Le 1er novembre, on annonçait de l'agitation chez les Beni Bou Slimane et des menaces contre les fermes de Médina.(1)\_

Le territoire de la commune mixte de kenchela était également agité. Au commencement d'octobre, l'administrateur surprenait des conversations inquiétantes : on racontait que des émissaires des régions de *BATNA*, de l'*AURES*, de *BARIKA*, de *BELEZMA*, d'*AIN* Beida, de Canrobert, de Tébessa, faisaient, dans le pays, de la propagande contre l'appel anticipé de la classe 1917 et le recrutement des travailleurs pour les usines de la défense nationale, On rapportait leurs dire : « nous préférons mourir que de voir nos enfants s'en aller périr en France. Dans plusieurs territoire on n'a pas sévi contre nos coreligionnaires récalcitrants ; faisons comme eux, le gouvernement n'a presque de troupes en Algérie.....

Quelques semaines après, plusieurs fractions se déclaraient nettement réfractaires.(1)

#### Organisation du Mouvement

Ce que savons déjà résistance dans l'*AURES* à l'occasion des engagements volontaires en 1914 ; enlèvement d'un groupe d'engagés à Seggana ; attaque du Bordj de Corneille, rassemblements d'indigènes en particulier celui du 1er décembre non loin de Benelle, tout cela, constitue de graves indices de mouvements d'esprits travaillés, par surcroît, suggestionnés à toute heure du jour, par des propos subversifs tenus par des émissaires de l'ennemi tout cela annonçait de l'orage....

Un esprit de révolte passait partout sur le pays chaouia : sans doute, il n'y avait pas au début, de tête pour diriger la résistance générale à la conscription, mais toutes les têtes savaient cette résistance : et il y eût, certAIN jour, quelqu'un qui pourrait bien être le cheikh de Seggana, qui fit passer un mot d'ordre ignoré de nous mais dont nous avons eu l'expression vivante par les attaques à peu près simultanées de la forme GRANGIER, du Bordj de Mahon, du centre de *BARIKA* et par les menaces conte le contre de Corneille.

Un peu partout, pendant la période de tension, c'est-à-dire depuis la deuxième quinzaine de septembre, des conciliabules commencent de se tenir.

Des chefs indigènes corrompus, cherchent à sauver leur tête et le fruit de leurs rapines odieuses, on encourageant sournoisement la rébellion. Quelques marabouts font de même, et l'un deux, à la fois cheikh administratif et moqaddem religieux de la confrérie des Rahmania, froid fanatique, mystique exalté enrobé sous le burnous du commandement, semble mener le trAIN : c'est l'adjoint de Seggana *SEFIANE*, « *BELOUDINI* » Mohammed.(1)\_

Dans son état-major, sont enrôlés les bandits du *METLILI* commandé par leur chef « *BENALI* » Bennoui. Comme troupes ; il aura les khouans rahmaniens de son obéissance, tout un canton du *BELEZMA* et d'*AIN TOUTA* qui le reconnaissent pour leur maître spirituel et temporel, un petit maître de l'Heure, peut-être même un aspirant khalife du *HODNA* !

Ainsi, en 1916, comme en 1871, nous retrouvons dans la même région, frappante analogie l'alliance du maraboutisme et du banditisme.

En 1871, AHMED BEN RAHMOUNE, évadé du pénitencier d'*AIN* en Boy, organisait, dans le *BELEZMA*, une bande qui dévalisait indistinctement les indigènes et les européens isolés.

Un propriétaire de Moureka, (douar *OUED EL MA*) SLIMANE BEN DROUHAI, menacé, par son caïd, d'une arrestation peut être arbitraire, sert d'intermédiaire à l'arrivée dans le *BELEZMA*, des roqqabs (courriers) rahmaniens de CHEIKH HADDAD, et, bientôt après, les moqaddems des *OULED FATMA*, des *OULED SOLTANE*, de *TLET*, et des Ouled cheikh, se ralliaient aux deus obscurs qbails BENRAHMOUNE et BEN DROUHAI, pour fomenter l'insurrection.(1)\_

En 1916, le bandit BENNOUI attaque les diligences et rançonne les voyageurs, sauf quand ils sont montés dans les voitures du cheikh moqaddem « *BELOIDINI* » adjudicataire du courrier de *MAC MAHON BARIKA N'GAOUZ*.

Le bandit, nous savons pourquoi, nourrit de plus une haine profonde contre l'administrateur MARSEILLE.

D'autres marabouts entrent en scène, sur la même scène que leurs ancêtres avaient occupée lors des insurrections de 1964 et 1871.

En plein *BELEZMA*, voici le moqaddem « *RAHMANI* » SI MOHAMMED de la mechta khenzaria, qui entraînera à sa suite les *OULED AOUF*.

Puis ce sont les douars *OUED EL MA*, *MEROUANA* (HAIDOUSSA), *MARCOUNDA* et *OULED FATMA*, qui s'agitent.

Dans ces deux derniers douars rattachés, le cheikh « *BOURADI* » Mohammed, compromis dans l'insurrection de 1871, et dont le père, grand propagateur de la foi, est enterré à la zaouia Sidi Touati Tenmerzoug, du douar *N'GAOUZ* (*BARIKA*) emploie, contre nous, sa grande influence.

Il est établi, aujourd'hui, qu'il a assisté à *TAKSELENT* (*MARCOUNDA*), à une réunion où il a ouvertement prêché la résistance près du tombeau vénéré de la famille des Nouasria dont l'un des héritiers, moqaddem des rahmania, compte des affiliés dans les trois communes mixtes contaminées (aux *OULED FATMA*, Marcoundia, du *BELEZMA*, aux Ouled Si Slimane, de *BARIKA* et aux *OULED AOUF*, d'*AIN TOUTA*).

A cette réunion assistaient les moqaddems Rahmaniens « *NOUASRIA* »



Seddik ben Mohammed ; « LABACI » Seddik ben Yahia ; « MAATAR » Ahmed ben belkacem ; « GUETAFI », et « DIFFI » Alloua ben Ahmed, des douars *MAROUNDA* et *OULED FATMA*, qui l'avaient, d'ailleurs, organisée, dans le but de se concerter sur la ligne de conduite à adopter.

Une seconde réunion, à la mechta *MAROUNDA*, chez un autre moqaddem rahmanien « MATAR », Ahmed Ben Belkacem, est également avérée.

On en a signalé d'autres mais avec moins de certitude, à *SEFIANE*, à Sahouana ( douar Seggana) à Ghasserou, (*TILATOU*) et dans la région de *N'GAOUZ*.

« BELOUDINI », le cheikh moqaddem de Seggana *SEFIANE*, et son collègue de *N'GAOUZ*, auraient assisté à plusieurs de ces réunions secrètes.

A *MEROUANA*, trois fractions religieuses, les Ouled Ali, les Ouled Méhenna et les Ouled Mohammed, déjà insurgées en 1871, dirigent ce mouvement sous les ordres d'AMED BEN ABDALLAH, oncle du cheikh actuel de *MEROUANA*.

Le cheikh lui-même, « BELAID » Tahar, fils et frère de marabouts, a donné ainsi que son frère , TAHAR, et sa famille, des preuves irréfutables de perfidie, en trahissant, au cours des opérations, la confiance mise en eux par le colonel commandant la colonne.

Dans le douar *OUED EL MA* n un personnage maraboutique de premier plan, « BOUZIDI » Mohammed ben Tayeb, connu sous l'appellation de MOULGUERGOUR, se tient sur une réserve sinon douteuse, à tout le moins discutable.

En décembre 1914, on l'a vu plus haut il semblait nous être toujours tout dévoué.

Or, en 1916, le premier coup de fusil contre nos troupes a été tiré de Tadjenent (*OUED EL MA*) d'où les insurgés se sont portés sur les *MESTAOUA* à proximité des zaouias des Moul Guergour omnipotents.....

Ainsi, à quelque cinquante ans d'intervalle nous retrouvons, à la tête d'un nouveau complot, pareil aux anciens, les mêmes fractions religieuses, les mêmes familles appartenant à la même confrérie des Rahmania....

Une fois de la rébellion ouverte à *MAC MAHON*, voici que le mouvement rapidement prend de la consistance.

Dans la plaine de *BARIKA*, une résistance sérieuse ne pouvait être opposée à nos armes.

Aussi, les rebelles se concentraient-ils suivent leurs vieilles méthodes insurrectionnelles, d'un côté, dans le massif aurasien, de l'autre, dans le *BELEZMA*, où il est facile des deux côtés, de choisir le terrain, de s'embusquer, d'accepter ou de refuser le combat, d'opérer par surprises, de s'éparpiller, de disparaître, et de se rendre pour ainsi dire insaisissables.

C'est le massif de la Mestoua, utilisé dans tous les soulèvements antérieurs, qui est d'abord choisi, puis, c'est le Djebel *BELEZMA* proprement dit.

Ces massifs sont occupés par les douars :

*OUED EL MA*.....La *MESTAOUA*

*MEROUANA*.....Le *BELEZMA*

*MARCOUNDA*.....d/

*OULED FATMA*.....d/

De la commune mixte du *BELEZMA* ;

*OULED AOUF*.....Le *BELEZMA*

(commune mixte d'*AIN TOUTA*)

Ouled Si Slimane.....Le *BELEZMA*

(commune mixte de *BARIKA*)

C'est aux gens insurgés de ces douars, auxquels s'était joint un ramassis de brigands et de déserteurs, que se heurteront d'abord nos colonnes.

Un seconde centre de résistance se constituait au cœur de l'*AURES*. Il comprenait :

Le douar Zelatou- tribu des beni bou slimane

Le douar Kimmel.....d/

Le douar Ichmoul- tribu des Ouled Daoud

De la commune mixte de l'*AURES*

Le douar Ouldja Chechar, du Djebel Chechar

Les fractions des beni Tifough et des Amamra, du douar Aliennes, de la commune mixte de *KHENCHELA*.

Enfin, un troisième foyer prenait naissance chez les Segnia, fractionnées en trois communes (*AIN el Ksar*, *AIN M'Lila*, Oum el Bouaghi) Ces deux dernières de l'arrondissement de *CONSTANTINE*.

Il avait comme contre, les douars Ouled Sebah et Ouled Si Ounis, de la commune mixte d'*AIN M'Lila*, et il occupait le Djebel bou Arif et le Fdjouj.

Puis, fin Janvier, l'insurrection jettera son dernier cri dans le douar Maadid (commune mixte des Maadid) comme nous l'avons déjà dit.

Terrorisés par la soudaineté et la gravité de l'attaque de *MAC MAHON*, les indigènes demeurèrent assez longtemps dans un profond mutisme. Leurs chefs eux-mêmes paraissaient peu soucieux de se rapprocher de l'autorité française.

Pendant près d'un mois que nous avons enquêté, une première fois, aussitôt après les évènements, nous n'avons, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, vu aucun indigène venir spontanément à nous, je ne dis pas pour nous renseigner, mais pour se renseigner comme ils ont l'adresse de le faire en pareil cas, en causant des faits ou des incidents que tous connaissaient par le menu.

Chacun se repliait en soi-même, et il semblait que tous rapports entre français et indigènes étaient interrompus : on s'observait de part et d'autre.

Les premiers coups de la répression militaire n'arrivèrent pas à délier les langues indigènes. Il y fallut l'arrestation de plusieurs chefs de douars dont l'attitude avait été manifestement suspecte.

Alors, on commença à entendre quelques conversations, d'ailleurs peu compromettantes, par contre, nous reçûmes des dénonciations écrites à travers lesquelles on sent passer, le plus souvent, le souffle de la haine ou le désir de la vengeance.

La vague insurrectionnelle, un instant, avait recouvert de son hideux manteau, toutes les trames de la vie chaouia. En se retirant, la vague rouvrait, en les avivant, les plaies de la société berbère. Et cette société, au fond si profondément divisée, n'espérant plus, à la faveur d'une insurrection, régler directement, par le fer et par le feu, ses rancunes et ses inimitiés de çof, va maintenant s'adresser à nous dans l'espoir, des deux côtés de la barricade où l'on recommence à se trahir, que nous servions ses intérêts.

Dans le fracas des dépositions, des dires et des racontars, voici en résumé ce que l'on démêlé.

De *BRIKET*, une lettre anonyme, écrite ou non des notables des douars, renferme cette déclaration : la rébellion s'est produite uniquement sa sujet de nos enfants. « Nous nous ne travaillons que pour la paix. Ce sont les *OULED AOUF* et les *TILATOU* qui ont fait le coup pour nous compromettre, car tout le monde sait que nous avons amené nos conscrits. »

De *N'GAOUZ* fin décembre : on trouverait l'origine de la rébellion dans le douar *SI SLIMANE(BARIKA)* dont le cheikh, les kobars de le djemâa se sont mis d'accord avec les auteurs de désordre des *OULED AOUF AIN TOUTA* et de Seggana(*BARIKA*). Tous se sont réunis au domicile du cheikh des Ouled Si Slimane et de son frère au nombre de 600 personnes. Après la diffa- cinq ou six jours avant l'affaire de *MAC MAHON*- ils ont décidé de se jeter sur ce village.

Une seconde fois, on s'est réuni au marabout de « Sebaa Regoud »(*N'GAOUZ*) en présence des chloukhs de *N'GAOUZ* et des Ouled Si Slimane

De *N'GAOUZ*, commencement de janvier 1917 : une information secrète a permis au cadî, qui demande à ne pas être découvert de crainte de représailles, d'apprendre que la révolte provenait des *OULED AOUF Sahnoun*, de la commune mixte de *BARIKA*. Des notables des Ouled Sahnoun ont sollicité avec succès les Ouled *ALI BEN Sabour* appelés aussi Ouled Amor ben Mahdi, puis les gens de Talkhemt, ceux de *MARCOUNDA* et d'*OUED EL MA (BELEZMA)*. Tous avaient décidé de ne pas remettre leurs conscrits.

La propagande a continué par les Ouled Taleb du douar *N'GAOUZ* et les seggana(*BARIKA*).

On creusait des silos , et on jurait ou dessus de ne pas revenir sur la détermination de soulèvement arrêtée.

Une autre dénonciation anonyme précise : Dans la nuit du 1er novembre 1916, trois indigènes des Ouled Si Slimane (*BARIKA*) se rendirent au douar Metkaouak (*BARIKA*) puis chez les Ouled Bechih (*AIN TOUTA*) et à Seggana pour fomenter la révolte. Ils reçurent partout bon accueil. Le cheikh de Seggana prescrivit même à une grande partie de ses administrés de se joindre aux nouveaux venus et d'aller avec eux à *AIN TOUTA*. »

Comme déclaration tardive et réfléchie, nous citerons celle du khodja « ZEROUNI » de la commune mixte d'*AIN TOUTA*. Pendant trois semaines, il ne savait rien. Puis, il ne comprenait guère ce que l'on attendait de lui. Il n'avait rien vu, rien appris...

Tout à coup l'esprit lui revient, et il ne raconte clairement, ce qu'il sait. (V. déclaration aux pièces annexes. *MAC MAHON*. Déclaration d'indigènes.)

« Avant les événements du 12 novembre, les gens des *OULED AOUF*, de Seggana et de toute la commune de *BARIKA* avaient dit qu'ils ne voulaient pas donner de conscrits ni de travailleurs, et que le douar qui obéirait à ce sujet au gouvernement serait attaqué par les autres. Il n'était pas question de piller *MAC MAHON* ni de molester les européens.

Sept de huit jours avant la conscription deux émissaires du moqaddem rahmanien d'El Assafour(1)\_ (commune mixte d'An el Ksar) viennent à *MAC MAHON* pour engager les gens des lakhdar halfaouia(*BRIKET*, Tahanent, El Ksour, Seggana, *TILATOU*) à donner leurs conscrits. Les émissaires conseillèrent aux gens réunis chez le cheikh de *BRIKET* à *MAC MAHON*, d'obéir au gouvernement et de ne pas écouter les *CHAOUIAS* anciens insurgés de 1871. Un certain *DJABALLAH*, Ahmed ben Lakhdar, de *TILATOU*, déclara « je ne puis donner ma parole sans savoir consulté le cheikh de Seggana. »

Le Samedi 12 novembre, dans l'après-midi, ce *DJABALLAH* et l'ancien deira « *KIHAL* » Brahim(1)\_, seraient allés trouver le cheikh de Seggana pour le mettre au courant de la situation : les gens du Nord d'*AIN TOUTA* avaient amené leurs conscrits tandis que, deux jours auparavant, leurs coreligionnaires de Corneille avaient refusé de présenter leurs enfants.

Le cheikh aurait répondu : « puisqu'ils ne veulent pas écouter, il faut attaquer *MAC MAHON*, il faut prévenir les bandits du *METLILI*. Des khammès auraient été envoyés à *SEFIANE* ; une partie des gens devait tomber sur *BARIKA*, l'autre partie sur *MAC MAHON*.

Le khodja ZEROUNI ajoute que les *CHAOUIAS* ont peur du cheikh de Seggana comme de Dieu...

Cette déclaration, venant d'un indigène très réfléchi, est d'une très grande importance, encore que son auteur n'ait commencé à délier sérieusement sa longue qu'après l'arrestation du cheikh de Seggana. En avait-il peur, comme de Dieu, lui aussi ?

En tous cas ces dires du khodja sont corroborés par ceux d'un commerçant indigène de *BARIKA*, le nommé « *HABABSA* » Mohammed (2)\_ Mais celui-ci est un ancien associé du cheikh de Seggana dans l'exploitation d'un service d'automobile et sa déclaration peut être taxée de suspicion.

Il faut reconnaître, d'autre part, que ces deux témoignages ne sont pas les seuls

dirigés contre le cheikh de Seggana et que l'ensemble de l'opinion, tant des européens que des indigènes, est contre lui.

Malgré tout, aussi bien en ce qui concerne ce personnage que pour l'organisation réelle de mouvement, tous ces témoignages sont loin d'être absolument probants. Ils ne reflètent, en général, que des rumeurs, et, à par deux ou trois réunions qui ont été certainement tenues, et que nous avons citées, quand on va au fond des choses, on n'y peut guère trouver de précisions permettant de baser ; d'une manière certaine, une opinion définitive.

A peu près partout, pèse encore sur les hommes et sur les choses, la terrible loi du silence et on ne serait rien déduire de précis d'informations qui se heurtent à des racontars. On dit : « J'ai appris que telle chose s'était passée, quand à moi je suis plein de bonne volonté et animé du désir de servir la France, mais je ne sais rien »...

C'est un caractère et de la manifestation des faits eux-mêmes, que l'on peut essayer de tirer des déductions sur le principale qui se repose dans leur origine.

Ce n'est que plus de trente ans après l'insurrection de 1871, que l'on a pu savoir d'une manière à peu près sûre, d'où était parti le mot d'ordre qui a soulevé cette année là le *BELEZMA*.

Tout est, la plupart du temps, mystérieux en ces sortes d'affaires, si bien que l'on discute encore, à l'heure actuelle, sur les causes mêmes de la susdite insurrection de 1871. Était ce la naturalisation des israélites, les déboires de MOKRANI, la guerre, le maraboutisme ?...

De prime abord, on peut bien dire, sans crainte de se tromper, que l'origine de la rébellion de *MAC MAHON* a sa source profonde dans l'aversion des gens du *BELEZMA* pour le service militaire, mais il faut se demander si cette aversion eût suffi, à elle seule, pour allumer un foyer virtuellement aussi étendu que celui auquel nous avons eu affaire.

En effet, on pouvait considérer comme plus au moins contaminé tout le pays qui s'étend, en suivant, en profondeur, du trajet du chemin de fer de l'Etat Algérien, au Sud de Bordj- bou- Arréridj à *CONSTANTINE*, en y comprenant un coin de Bou- Saâda (département d'Alger) en particulier les Ouled Slimane qui envoyaient constamment des courriers dans le *HODNA*

Mais il y a lieu de considérer aussi que ces régions n'étaient pas les seules où l'on put constater de l'aversion pour la conscription. Nous avons eu, en 1914, l'échauffourée de Pérrégaux, et l'examen à peu près complet des manifestations survenues depuis la guerre contre le service militaire établira(1) que dans les trois départements des incidents plus au moins marqués, plus au moins graves, s'était produits.

Seulement, en la plupart de ces points, les indigènes, beaucoup plus rapprochés de nous, subissant l'influence des colons ou l'ascendant de musulmans élevés dans nos écoles, s'assagirent, à la longue, surtout lorsqu'ils comprirent que la France demeurait forte, qu'elle était soutenue par des alliés puissants, et qu'elle marchait vers la victoire !

Mais dans ces régions sauvages de l'*AURES* et du *BELEZMA*, aucun bon écho de ces choses ne traversait les montagnes.

C'étaient, au contraire, toujours des nouvelles aussi fausses que pernicieuses qui leur arrivaient par le Sud.

Encore qu'on ne rencontre pas directement dans la transmission de ces nouvelles la *mAIN* de nos ennemis, il n'est pas difficile de la découvrir, comme nous le verrons dans les agissements d'indigènes à eux gagnés avant la guerre.

Nous rappelons la note sur la politique allemande(2)\_ Il faudra susciter des troubles dans le Nord de l'Afrique... Ils doivent éclater simultanément avec la destruction des moyens de communications ; ils doivent avoir une tête dirigeante que l'on peut trouver dans des chefs influents, religieux et politiques.....L'école égyptienne y est particulièrement apte....

Le cheikh Seggana qui connaît l'Orient et qui a séjourné à Constantinople, où cette école a des ramifications profondes, n'aurait-il pas été l'un de ces chefs religieux influents dont parle la note allemande ?

Nous croyons, quant à nous, et nous essaierons de l'établir en étudiant spécialement la propagande étrangère, que celle-ci avait poussé des racines dans notre Sud Constantinois où les événements de Tripolitaine ont eu du retentissement du fait surtout de nos propres démêlés sur nos confins de l'Extrême Sud, avec les Senoussia, agents par excellence de panislamisme allemand.

On relève plus facilement une action maraboutique indéniable. De même, on établira que, par suite d'insuffisance de contrôle, des chioukhs ont pu se lever, parfois sans aucun frein, au formidable appétit de tout indigène(les exceptions sont bien rares) investi d'une parcelle d'autorité.

D'aucuns, parmi les européens, se disant eu se croyant bien renseignés, veulent trouver uniquement dans les prévarications des chefs indigènes, la source du soulèvement.

Cette opinion est excessive, autant que celle consistant à dire que des colons se sentant menacés d'être privés de la *mAIN* d'œuvre indigène, auraient excité les fellahs à ne pas se laisser enrôler parmi les travailleurs réclamé par la défense nationale.

S'il y a eu des suggestion de cette nature et nous n'en avons pas relevé, elles n'ont pu émaner que d'européens mus par l'intérêt matériel, ou s'étant constitués les agents conscients ou inconscients, nous aimons le penser, de l'ennemi.

N'avons nous pas vu en 1911, au moment de l'émigration de Tlemcen, des espagnols du département d'Oran payer la reconnaissance qu'ils nous doivent en racontant mille et une histoire à des indigènes déjà affolés à la seule idée du service militaire.

Quoi qu'il on soit de ces imprudences de langage dans des milieux essentiellement inflammables, nous gardons la conviction qu'aucun français n'a tenu pareils discours dans l'arrondissement de *BATNA*.

C'est déjà bien assez que dans les déclarations des européens comme dans celles des indigènes d'ailleurs, les contradictions abondent.

Nous avons reçu telle pièce écrite qui établit en toute bonne foi, nous en sommes convaincu que, dès la mobilisation, un indigène des *OULED AOUF*, ancien tirailleur, est venu raconter à un auditoire de magistrats et de fonctionnaires en tournée professionnelle dans ce douar, que des *OULED AOUF* étaient allés trouver des *TILATOU* pour les engager à se révolter contre la France, ajoutant que l'Allemagne ayant déclaré la guerre à la France, le moment était venu de reprendre l'Algérie.

Nous avons essayé de contrôler le fait, mais nous nous sommes heurtés à des dénégations absolues des personnes qui se trouvaient avec le déclarant, au moment où l'Oued Aouf, ou aurait tenu le propos en question.

Un esprit curieux, fruit du bled ou d'une ambiance particulière, déforme, semble-t-il, les moindres faits, dans la région.

Les raisonnements les plus forts n'ont aucune prise sur certains colons notamment, qui voient rouge aussitôt qu'on parle, devant eux, du moindre incident. A les en croire, il n'y aurait, selon l'expression d'un de leurs représentants, qu'une solution : taper dans le tas des indigènes rebelles !

Ils reviendront, beaucoup sont déjà revenus à une saine appréciation des choses... Il n'y a pas moins que cette mentalité n'est pas pour faciliter la tâche d'un enquêteur, ni pour favoriser le but tout d'abord assignés aux efforts de la République en ce pays : le rapprochement des races.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les diverses opinions qui avaient cours, dès le but de la rébellion, dans les milieux indigènes du Sud où vont se refléter et se commenter les bruits du Nord et des hautes plateaux.

Un grand marabout, SI EL HACHEMI, chef de la zaouïa des Quadria d'el Amiche, près de l'Oued, résume ainsi ces bruits :

1/ d'après les uns, se seraient les nombreux déserteurs réfugiés dans la région de *BATNA* qui auraient excités leurs coreligionnaires et fomenté ce mouvement ;

2/ d'après d'autres, ce seraient les gens de la région de *BARIKA* dont le mauvais esprit habituel se serait subitement aggravé, qui auraient déclenché la rébellion au moment des opérations de la conscription ;

3/ des colons français, gênés dans leurs exploitations et les réquisitions pour l'armée, auraient dit aux indigènes : « Si vous ne voulez pas que vos gens soient pris, révoltez vous ».

4/ des commerçants auraient travaillé dans le même but dans la pensée qu'un soulèvement indigène ferait maintenir, en Algérie, leurs enfants soldats parce qu'on ne pourrait envoyer, pour le réprimer, des troupes de France.

5/ Enfin un gros sujet de mécontentement se serait manifesté à cause des marchandages intenses nés du système des remplacements. Des gens en seraient arrivés à

payer jusqu'à cinq et même dix mille francs un remplaçant. Ainsi, du côté riche ou bourgeois, dépenses exagérées, du côté pauvre, exigences de sommes trop fortes pour leurs bourses et, partout, cette croyance que la conscription était générale tous ceux qui ne seraient pas pris comme soldats devant partir comme travailleur à partir de 18 ans, jusqu'à 45 ans.

Un second marabout, Si EL AROUSSI, chef de la maison Tidjanienne de Guemar (El Oued) tenait à peu près le même langage.

Naturellement, ces excellents mozabites renchérisaient, ajoutant que dans le proche *AIN* partage des pays musulmans par les ennemis de la France, l'Égypte, la Tripolitaine, la Tunisie est une partie de la province de *CONSTANTINE* étaient promises à SLIMANE EL BAROUNI, leur bien aimé coreligionnaire(1), arrivé en Tripolitaine avec des troupes allemandes.

En dernière analyse, mettant directement en cause la politique indigène, il est des français qui n'ont pas hésité à insinuer des imputations inexacts à l'endroit des fonctionnaires français eux mêmes, du département de *CONSTANTINE*, du plus grand au plus petit, chargés de gérer les intérêts des indigènes suivant les méthodes bienveillantes, trop bienveillantes, à notre avis, qui président à l'administration de nos sujets.

Expliquons – nous : on ne gouverne ni on n'administre pas ce peuple avec de la bienveillance exclusivement en toutes choses, sous peine de voir le système tomber dans la faiblesse qui est, ici la pire des extrémités. Il y a faut encore beaucoup de fermeté et des moyens rapides d'obéissance et de soumission aux ordres donnés.

J'ose déclarer que c'est pour avoir méconnu à l'endroit de populations encore, dans leur ensemble, à l'aurore de toute civilisation, ces principes, basés sur les nécessités primordiales de l'administration des indigènes, que l'on en était arrivé à laisser trop méconnaître, par nos sujets, l'autorité de la France et de ses représentants.

Il faut tout dire : il y avait, à la base du premiers conflits, des administrations locales, et c'est là leur excuse, n'ayant pas en mains les armes nécessaires pour tenir, comme il l'eût convenu, un pays arriéré, difficile, nerveux, fanatiques et compliqué des administrations locales, comme celle du *BELEZMA*, qui avait perdu à peu près tout prestige, ayant perdu sa force essentielle, la probité, dans des compromissions et des actes des plus regrettables ; comme celle d'*AIN TOUTA*, qui était adaptée à sa tâche si rude à notre époque si troublée, il y avait encore là une autorité démontée par la guerre, redoutant par trop les responsabilités, ni assez avisée, ni assez contrôlée, et, par dessus tout, faible en face d'hommes naturellement indisciplinés et qui ont, par surcroît, la révolte dans le sang !...

Il nous reste à pénétrer et à développer chacun de ces éléments en commençant par la cause efficiente de l'insurrection : le service militaire ( conscription, remplacement, dispenses, désertion), et en continuant par les causes secondaires : propagande étrangère, maraboutisme, chefs indigènes et recrutement de travailleurs pour les usines de la défense nationale.



- \_ (1) V. Rinn- L'insurrection de 1871.
- (2) Annuaire de la Société archéologique de *CONSTANTINE* (1869).
- \_ (1) V. l'excellente monographie de l'*AURES* par le Lieutenant-Colonel DE LARTIGUE, aujourd'hui Général Commandant la division d'Alger. Marle-Aurdino éditeur-1904-*CONSTANTINE*-
- \_ (1) Monographie de l' *AURES*- de Lartigue-
- (2) Sénatus Consulte- Rapport du 25 septembre 1869
- \_ (1) V. chapitre des Chefs indigènes
- \_ (1) V. aux pièces annexes (*MAC MAHON*-déclarations d'indigènes) la déposition fort intéressante de ce marabout
- \_ (1) V. chapitre des chefs indigènes.
- \_ V. dans la revue de l' Afrique française(1888, n/ 49) une très intéressante et très instructive monographie du Blezma, pa J.D. Luciani, ancien conseiller de Gouvernement, actuellemet...
- \_ (1) Diction des gens de la région sur les Ouled Derradj
- Il n'y a pas de nuit chaude en hiver
- Il n'y a pas d'Ouled Derradj probe.
- \_ (1) V. colonne de *BARIKA*(chapitre du service militaire)
- \_ (2) V. chapitre des chefs indigènes
- \_ V. chapitre des chefs indigènes
- \_ (1) V. origines et organisations du mouvement insurrectionnel.
- \_ (2) V. Chapitre des chefs indigènes
- \_ (3) V. chapitre du maraboutisme.
- \_ (1) sénatus consulte
- \_ (1) cette mechta compte 397 habitants. Elle paie 2941 francs d'impôts.
- \_ (1) V. au chapitre du service militaire la relation complète des incidents survenus dans l'arrondissement du *BATNA*.
- \_ (1) V.chapitre des chefs indigènes. Le cheikh de Seggana.
- \_ (1) V.Rinn. histoire de l'insurrection de 1871, p 316 et suivantes
- \_ (1) Si Abdessamed
- \_ (1) V. notices de ces deux indigènes au chapitre 1er
- \_ (2) V. sa déclaration aux pièces annexes (*AIN TOUTA*)
- \_ (1) V. chapitre du service militaire.
- \_ (2) Documents diplomatiques (1914) la guerre européenne publiés en 1915 par le Ministère des Affaires Etrangères.
- \_ (1) (V. chapitre de la propagande allemande, note sur ce personnage)

